

N° 197 / 16 Février 1978 / 5 FF

Suisse 3 FS / Belgique 42 FB

La Gueule ouverte

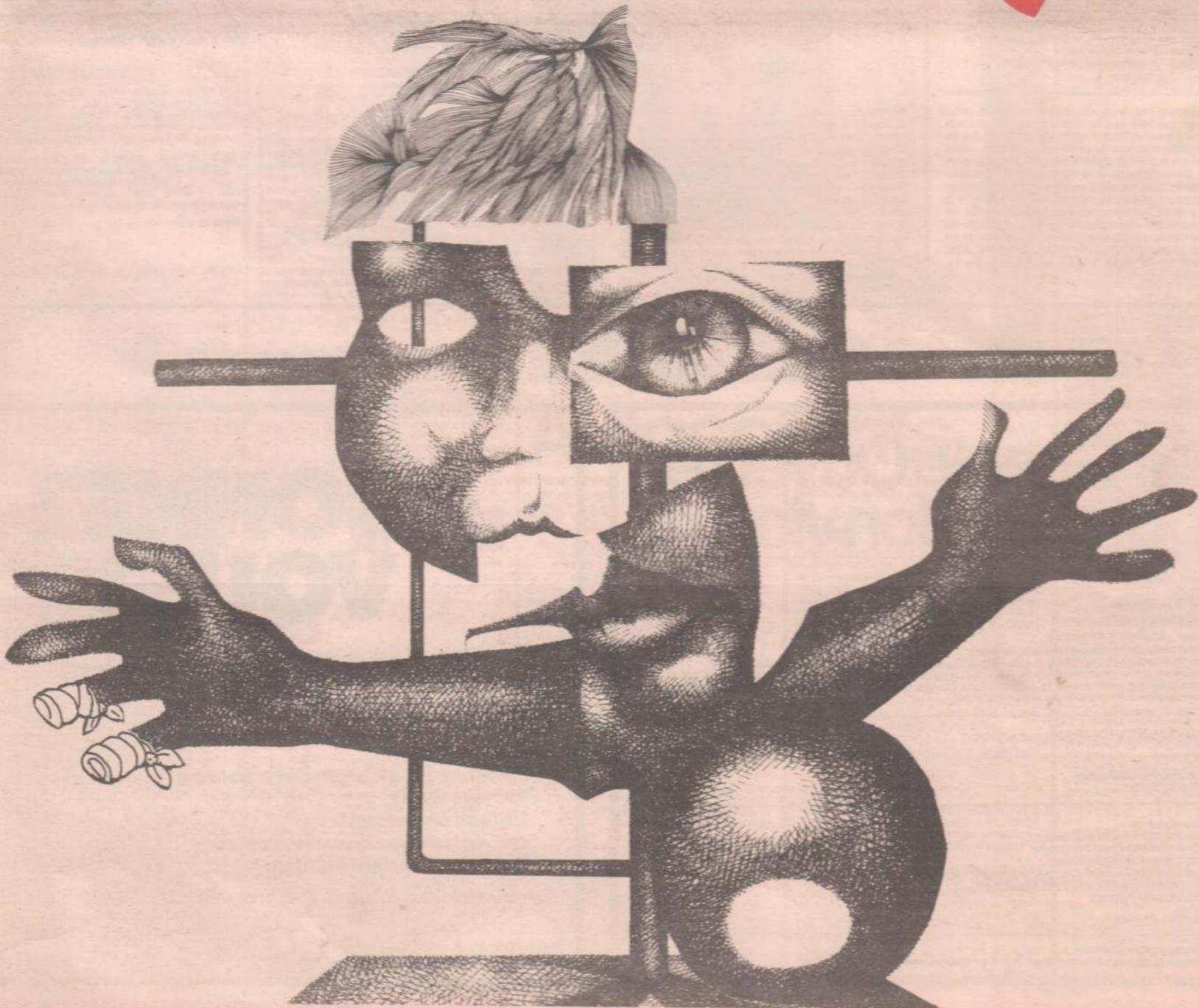
L'écologie
au Québec

Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

exclusif

EMPAIN: LA PHOTO TRAGIQUE



Qui a peur de Chirac?

BERLIN 38 — PANTIN 78 : la foule, la liesse, 80000 bons Français glapissant la joie de leurs tripes en folie, l'appel bestial du Chef, bras dressés : « *Nous vaincrons, on a gagné* », termes militaires et c'est bien d'une guerre qu'il s'agit, guerre contre le sale, le débraillé, le désordre. Le Chef de l'État-Nation en appelle au Peuple, en tire sa légitimité. Ses mots-balles fusillent l'ennemi, le rouge, le marxiste, celui par qui le Mal arrive, c'est-à-dire le désordre, l'insé-

curité, les rues livrées à la pègre, criminelle ou syndicaliste. Le discours du Chef se rue dans les travées de Pantin, sous les oriflammes tricolores, les blasons géants où la croix n'est que de Lorraine. Dehors, les gros bras filtrent l'assistance. Une bande de jeunes n'applaudit pas. On l'éjecte. « *Nous avons vu le fascisme* », pleurent ces naifs. Était-il besoin d'aller à Pantin pour le voir ?

Psychologie de masse du gaullisme. Dérision de ce mouvement né pour combattre



un autre fascisme et qui, quarante ans plus tard, en appelle aux mêmes slogans blanchissants : peut-être du collectivisme, social-nationalisme effréné, éjection musclée de « l'autre », le différent, qu'on ratonnera à la sortie, s'il insiste. Même déification du chef charismatique, du chef de droit divin (gaullien), du chef de la croisade qui va bouter hors du royaume les mécréants. Même glorification de la Nation. Même bain de foule, dans la masse décervelée, lobotomisée par la cadence du hurlement tribal. La peste émotionnelle est toujours là, puisant sa force dans l'anonymat du nombre, l'obscurité de la salle géante. Les volontés individuelles se dissolvent, le cerveau cesse de fonctionner, les peaux frissonnent, les poings se serrent : « *On va gagner* ». Il nous reste un mois pour gueuler. En avril les nuits s'allongent. Les imperméables sortent. La loi est avec eux. « *Nous mangions de flics* » a dit Chirac. L'avenir sera gris.

A.

Je profite de mon réabonnement pour vous envoyer une photocopie d'un article de l'«Humanité» daté du 15 novembre 77 qui pue la récupération des thèmes écologiques.

De façon péjorative, les communistes sont quelquefois taxés de « productivistes ». La qualité serait sacrifiée. C'est faux ! Tout notre combat est axé au contraire sur la qualité de la vie. C'est notre raison d'être. Le « productivisme » c'est la course des multinationales à la main-d'œuvre bon marché dans les pays du tiers monde. C'est l'écrémage des ressources naturelles et leur abandon. (...) C'est le tout-nucléaire après le tout-pétrole. C'est l'homme considéré comme accessoire, la surexploitation, les journées trop longues, la retraite trop tardive, les accidents trop fréquents, les salaires aux rendements, les cadences effrénées, etc. En bref, le productivisme c'est aujourd'hui, avec les super-profits, la stagnation, la régression sociale, les inégalités, la croissance zéro. C'est précisément contre tout cela que les communistes ne cessent de lutter. Le productivisme se fait contre les hommes, la nouvelle croissance se fera pour eux.

LA QUALITÉ DE LA VIE

La qualité de la vie, c'est d'abord en finir avec la misère, la pauvreté qui frappent des millions de foyers. Il faut plus de viande dans les assiettes, plus de moyens pour ceux qui en sont aujourd'hui privés, pour se loger, se soigner, se vêtir, se distraire, se cultiver, élever ses enfants. C'est pourquoi il faut produire plus (...)

Non content de jouer au parti moderne avec Wollinski qui dessine de la pub pour la R4 dans l'Obs, le PC multiplie les discours sur la qualité de la vie. Seulement pour lui la vie ça se mesure, ça se classe. Le bonheur c'est d'avoir trois ou quatre frigos. De toute façon si le PC cherche à récupérer les idées écologiques, il n'en est pas de même pour les militants de base. Dans ma famille il y a beaucoup de communistes et tous affichent un mépris pour les écologistes. Un exemple : « Ne lis pas de livres de Dumont : si on l'écouterait il ne faudrait plus manger ni respirer ». Ou bien : « Oh, mon petit Serge, mais tu es gauchiste...tu lis La Gueule Ouverte ».

COURRIER

Devant quelque chose qu'ils ne comprennent pas, ils étiquettent, ils classent en faisant référence à quelque chose de connu.

Je n'ai que 17 ans, mais je crois bien que même si j'avais l'âge de voter, un député de « gauche » ou de droite, ça ne me semblerait pas si différent que ça. En fait tous sont également atteints de la maladie du pouvoir et cela les amène à dire n'importe quoi : « Le productivisme (...) c'est la croissance zéro » ! N'importe quoi pour vendre leur théorie par tous les moyens.

Je ne sais pas comment ça se passe ailleurs, mais dans mon bahut les gens sont complètement dépolitisés, écoutent les rengaines gnan gnan de RMC et se foutent pas mal des élections. A mon avis c'est justement la faute des partis politiques qui fonctionnent plus ou moins comme le PC : « les masses laborieuses », « les jeunes », ne sont que des moyens, des outils pour les politiciens.

La gauche au pouvoir, on continuera d'aller en cours, passifs, à écouter le prof, à s'emmerder (car si les élèves se fichent pas mal de la politique, ils en ont par ailleurs ras le bol du lycée). On y va parce que la vie active, ça serait pire.

Embarqué comme novice polyvalent (apprenti dans la marine marchande) j'ai été témoin, voici peu de temps, d'un événement qui est une illustration du dossier que vous avez fait passer la semaine dernière sur la prison clandestine d'Arrec. C'était en octobre 1976, à l'époque où les tempêtes faisaient rage en méditerranée. J'étais sur le « Marité » (de l'Union Industrielle et Maritime) commandé par le Commandant Nielsen. Ce bateau faisait du cabotage entre l'Algérie et la France. Nous revenions d'Alger et, au lieu de mettre deux jours pour la traversée, nous devions en mettre quatre. Le troisième jour nous aperçûmes deux passagers clandestins sortant des cales où se

trouvaient des tonnes de pépins de raisin qui puaien la vinasse. Ils n'étaient pas beau à voir les clandestins : le roulis, le langage et les odeurs de marchandise aidant, il ne restait pas grand chose de présentable chez ces deux malheureux. Le Commandant refusa de les nourrir, tout juste accepta-t-il qu'on leur donne un peu d'eau et du pain sec. Par ailleurs il prévint immédiatement par radio les autorités portuaires qui prirent en charge nos passagers dès notre arrivée à Marseille. Les deux algériens furent emmenés au hangar A (la prison d'Arrec) pour -comme devaient nous le dire les flics- « être réembarqués sur un bateau de la C.N.A.N. (compagnie nationale algérienne de navigation) par paquets de vingt cinq. Ils ajoutèrent même avec beaucoup de délicatesse : «...de manière à ce qu'ils soient jugés dans leur pays ces putain de rats ».

S Hemard

Bonjour à tous, et à Arthur en particulier.

« Refus de l'État (donc de tout ce qui s'y rapporte, partis y compris), refus du travail (droit à la paresse créative) » (GO-CNV N° 194, p. 2). Voilà la profession de foi écologiste d'Arthur, ce qui selon lui est le minimum pour se dire écologiste.

Passons sur la première proposition, que je veux bien admettre comme utopie directrice (l'Utopie, dirait Asselin, c'est comme les épinards, il faut en mettre beaucoup au départ, car ça réduit à la cuisson). Les écologistes ne sont pas les seuls d'ailleurs à viser au « dépérissement de l'État ».

Mais celle qui coince, c'est la deuxième proposition : le refus du travail. Ça reste sur l'estomac de l'agriculteur (biologique) que je suis. Décidément, je vois qu'en allant s'installer à la campagne, l'équipe de la G.O. n'a pas perdu sa mentalité citadine et intellectuelle.

Ecoute, Arthur, crois-tu que la bouffe que tu manges se soit produite sans travail ? Je ne parle

pas forcément du travail dingue de certains agriculteurs (il y en a parmi mes voisins) qui s'abrutissent de travail pour rembourser les emprunts qu'ils ont dû faire pour être plus « rentables » et avoir droit à des subventions. Non, même simplement pour nourrir sa famille, il faut bosser. Demande à Asselin (qui, je l'espère, contribue à cultiver un jardin) si les légumes poussent tout seuls. D'ailleurs, même si on revenait à la chasse et à la cueillette, va demander aux habitants de Nouvelle Guinée ou d'Amazonie, si c'est une occupation de tout repos.

Et puis la vie ne se réduit pas à la bouffe. Si tu veux le chauffer, il faut couper du bois, ou fabriquer une installation solaire, ou autre chose encore : travail que tout ça. Même si tu n'es pas mécanisé, il te faut des outils, que tu ne peux pas tous fabriquer toi-même. Celui qui les fabrique travaille aussi. Et il faut lui procurer de la nourriture si son travail ne lui laisse pas assez de temps pour la produire lui-même. Comme tout le monde n'est pas agriculteur, il faut aussi produire de la nourriture pour ceux qui n'en produisent pas : autrement dit travail pour le paysan.

Admettre le droit à la paresse, c'est admettre que les paresseux (soi-disant créatifs) se la coulent douce sur le dos de ceux qui travaillent pour les nourrir (en se limitant à la bouffe comme besoin). Aucune société, écologiste ou non, n'a pu ou ne pourra assurer son approvisionnement en nourriture (ou en énergie, ou en matières premières) sans travail. C'est même logiquement absurde.

Je ne dis pas que le travail ne puisse pas être aménagé autrement. Il peut ne pas être abrutissant, il peut être modéré à condition d'être bien réparti (donc pas de paresseux !) et s'il ne produit pas de superflu. Mais les paresseux seront toujours des parasites qui profiteront du travail des autres.

D'ailleurs, les propositions excluent un bon nombre d'écologistes, reconnus comme tels à l'intérieur et à l'extérieur du mouvement. Demandant à Lebreton, à Dumont ou à bien d'autres, s'ils croient aux vertus de la paresse créative ? Et s'ils refusent le travail. Si tous les écologistes étaient des paresseux (créatifs ou non), on ne parlerait pas d'écologie aujourd'hui.

Alors, Arthur, réfléchis un peu avant d'écrire n'importe quoi. Si je vois encore des énarques de ce genre (et imprimés en gros caractères, s'il vous plaît !) triner dans les éditoriaux de GO-CNV, je vais finir par ne plus me réabonner.

Salut et sans rancune.

Jean-François LOISEAU

NDLR : Arthur met les choses au point en pages 6 et 7.

La Gueule Ouverte Combat Non-violent

Administration
BP 26
71800 La Clayette
Téléphone : (85) 28 00 24

Télex : ECOPOLE 80 18 30 F

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public Téléx PTT, il est possible de nous envoyer des articles. De même nous pouvons recevoir des communiqués qu'à notre tour, avec notre propre télex, nous pourrions rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre « à rediffuser » en tête du message pour que nous le mettions sur bande perforée).

SARL Editions Patatras au capital de 2100 F

Directeur de Publication
Georges Didier

Abonnements :
170 F à 250 F selon vos revenus,
180 F minimum pour l'étranger,
150 F pour les collectivités,
75 F pour cas sociaux, handicapés, chômeurs, objecteurs, incriminés, toulards.
Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
Les Editions Patatras
BP 26
71800 La Clayette

Changements d'adresse :
Joindre la dernière bande d'envoi et 2 F en timbres.

ABONNEZ VOUS!

Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Ville
s'abonne à « La Gueule Ouverte » pour
une période de
Ci-joint la somme de
en CCP, chèque bancaire, mandat.
(ayer les mentions inutiles)

A l'ordre des éditions Patatras, BP 26, 71800 La Clayette.

Mi-marins, mi-paysans, les paludiers de Guérande élèvent un fils du soleil et de la mer. Le sel iodé des marais.

Ce n'est pas du goût des promoteurs immobiliers qui ont décidé d'investir ce lieu, où depuis des siècles l'homme vit en intelligence avec la nature.



Photo : Cholet

MAIN BASSE SUR LE MARAIS SALANT

Pontpas, pays à la frontière des eaux, quand le marais salant de Mesquer rejoint la douce Brière, était ce soir-là théâtre populaire. On y jouait «Une autrefois dans l'ouest». Les cow-boys parisiens commandés par l'ignoble Bras Le Pez, venaient exploiter un gisement de touristine sous les yeux consentants ou révoltés des indiens-bretons, devenus habitants de Gwency...

Le parallèle n'est pas osé. «De là haut l'Amérique n'est pas loin» chantait déjà Claude Besson voici quelques années. Le drapeau breton, le fameux Gwenn ha Du, en troquant en 1943 le plein champs d'hermines pour une prétentieuse imitation du Star Spangled Banner des USA, avait inconsciemment donné la note. La fausse note.

La Bretagne, c'est l'Amérique, avec l'industrialisation d'un côté, et de l'autre la gestion du repos annuel des travailleurs dans de super Disney-land à peine dissimulés où les indigènes sont désormais condamnés à servir le touriste et à singer les activités économiques séculaires.

Photo : Cholet



A Guérande, au bourg de Batz, à Mesquer et à Assérac, j'ai rencontré les «indiens». Dans ce pays inversé où les talus d'argile et de vase mêlés sont appelés fossés, ils hantent les marais et fidèlement rehaussent les barrages, bouchent les brèches et reconstruisent un paysage que les grandes marées, le vent et les tempêtes n'ont jamais épargné. Le travail est rude, lent, méthodique. Le bocage marin n'a même pas connu, comme son frère des champs, le mirage de la mécanisation. Dans cet univers fragile, elle est impossible. Les outils ancestraux font merveilles et seule la brouette à roue caoutchoutée qui n'abîme pas les ladures a supplanté le dos des femmes et des hommes pour le transport du sel.

Le marais se meurt, les vieux paludiers prennent leur retraite et leurs fils sont à la ville. Le sel faisait vivre, il ne le fait plus ou mal. Pas rentable. A côté, la ville de la Baule, qui doit son nom au marais, n'a plus qu'une seule possibilité pour étendre ses HLM littoraux : le combler et s'y installer. Tentaculairement, elle étouffe les salines. C'est facile, la loi interdit de construire sur le marais, mais elle n'interdit pas de le combler. Savez-vous qu'elle n'interdit pas non plus de construire sur les remblais ?

Pourtant des jeunes, souvent du pays ont «repris des marais» Leur tâche est triple. Ils doivent, faire le sel comme les anciens, réparer le marais qui souffre mal quelques années de friches et enfin se battre contre ceux qui ont programmé sa disparition.

Alain, au marais depuis deux ans, est un gars du coin. Il était parti dans l'Aveyron élever des chèvres. De retour au pays, il a découvert que l'Aveyron, l'ailleurs possible les terres abandonnées, tout cela, était chez lui. Depuis, un pied dans la vase et l'autre dans la réalité, il est devenu paludier et un des leaders de la lutte pour la sauvegarde de la presqu'île Guérandaise. Joël, Josée, Bernard et Claude m'ont fait partager le clair-obscur envoutant des prés marins. Chez eux, à St Molf, 84% des œilletons, ultimes réceptacles pour l'eau salée avant sa transformation, sont incultes. Courageuse-

ment, ils se sont mis au travail. Un travail dans lequel la passion n'est pas absente. Ils m'ont expliqué l'inimaginable complexité d'une construction millénaire. L'étiage qui apporte l'eau dans les vasières, laquelle se décante dans le cobier, puis dans les salines, où sinueusement, elle circule de fares en adernes en continuant à concentrer le sel, pour aboutir dans les œillets, petits rectangles de 90m² qui donneront à la saison, si le soleil daigne s'en mêler 50kg par jour d'un gros sel gris chargés des mystères de la vie marine. Les cuy, qui assurent la circulation de l'eau entre les différents bassins sont des troncs évidés qui adhèrent à la vase en un joint imperméable. Ceux qui ont tenté de les remplacer par des buses en ciment, ont commis une mésalliance dont ils se repentent. Le ciment inerte ne sait pas suivre la lente mouvance de la vase et favorise ainsi l'apparition de brèches. Des trappes en bois ou en ardoises, des bondes archaïques, des vannes rudimentaires réglent au millimètre la répartition de l'eau dans les salines qui, elles mêmes, ont été disposées en fonction des vents et de la mer. On dit que ce sont les moines de St Guénoël qui ont construit les champs de sel... Pour apprivoiser la mer, derrière la presqu'île, il a fallu du génie, mais aussi un bel amour pour Dame Nature.

Paul, paysan-paludier -il cultive l'oignon et la pomme de terre quand le marais le lui permet- a soixante cinq ans. Sur le fossé, il place d'un coup de pelle mesuré les gazons, sortes de mottes de vases que sont allés chercher les jeunes paludiers en contre-bas. Dans le marais le matériau est là sur place. Inlassablement, il faut curer, remonter, remodeler. Ce faisant, Paul se défend contre la prochaine forte marée. Il se défend aussi contre l'agonie du marais et c'est pour cela qu'il a adhéré à l'association pour la protection du bassin de Mesquer, lancé par les plus jeunes pour survivre et réparer ensemble...

Entre chaque brèche, il parle de sa vie, une pleine et grande vie. Son canot, ses baignades, les farces aux copains, les bateaux qui remontaient l'étiage pour prendre directement livraison du sel, et repartaient en direction des conserveries de poissons du Guilvinec, sa pêcherie, les anguilles et les soles qui complétaient sa nourriture et son revenu, la salicorne, herbe des marais aux accents de légende et que l'on croque comme de petits haricots baignés dans la saumure... Et puis ce sentiment confus de participer de la nature en semant le sel à la crête des vagues. Parfaire le goût des choses en récoltant l'épice sans laquelle l'art de la gastronomie ne serait qu'un pâle reflet de lui-même... Tout près, mais très loin par les chemins, ceux d'Assérac travaillaient aussi à colmater les blessures des fossés.

POUR PATAUGER DANS LES MARAIS

- Comité d'action pour la défense de la presqu'île guérandaise : BP 15 44740 Batz sur mer.

- Association pour la protection du bassin de Mesquer, mairie de St Molf 44350 Guérande.

- Groupement des producteurs de sel de la presqu'île de Guérande, mairie de Guérande 44350.

Courageuse, cette bande d'irréductibles. D'autant que depuis quelques années les requins et les crocodiles, on ne sait plus très bien lesquels, ont envahi le marais. A leur tête : Le Baron de la Guiche, alias Olivier Guichard, Seigneur d'Assérac, maire de la Baule, député de la 7^{ème} circonscription, dit aussi : le grand marchand mou. Il vient d'obtenir le prix *chardon* décerné par la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature, au plus grand pollueur de l'année. Cela n'a guère troublé son ambition. Il est le principal «souteneur» d'un projet de rocade qui précipitera quelques milliers de touristes supplémentaires sur le port du Croisic, via les marais salants.

Sur la carte, tout est simple, la route semble empiéter que sur une relativement faible partie des salines. Si on regarde de plus près, on s'aperçoit qu'elle traverse sept fois l'étiage du Pouliguen qui alimente en eau le tiers de ce dernier. A terme, le bassin alimenté par cet étiage devra être abandonné, ce qui engendrera la diminution d'un tiers de la production de sel, donc l'impossibilité pour les paludiers de maintenir le fragile marché de leurs récoltes. Ces difficultés multiples conduiront à l'abandon accéléré de tout le reste du marais qui lui, est alimenté par le traict du Croisic. La place sera libre pour les promoteurs. De part et d'autre de la rocade, les sociétés



immobilières pourront construire sur des terres marécageuses que ne leur auront rien coûtés. L'ombre se fait déjà très menaçante. En octobre 77, le Conseil d'Etat a rejeté la requête des paludiers contre la rocade. Par ailleurs, les Salins du Midi qui commercialisent une grande partie du sel breton et possèdent 3500 œillets, sont passés sous le contrôle bancaire de La Hénin, spécialiste des transactions immobilières. Le tour est joué. Olivier Guichard a promis de laisser quelques salines et un paludier de service pour montrer sans doute, comment autrefois une région était économiquement viable !

Ce n'est pas le seul coup de Jarnac. Le monstrueux nouveau port de Pornichet va accélérer l'ensablement de la partie supérieure de la baie de La Baule et pourrait bien boucher l'étiage du Pouliguen. Du même coup on justifiera la mort du marais et le transfert des plaisanciers dans le port du Croisic. Les pêcheurs ? Ils n'auront qu'à aller à la Turballe, là où l'on extrait l'uranium off shore pour les centrales nucléaires. Bande de passésistes avec vos barques en bois, vous pouvez bien crever.

Déjà les salines de Kervalet, Saillé et Trégat bénéficient des rejets et des effluents de la station d'épuration de Livry (350000 équivalents/habitants) qui malencontreusement, déborde.

Les marais abandonnés se sont remplis, avec les pluies, d'eau douce. Les mousti-

Aménager le marais, c'est pourtant tuer la poule aux œufs d'or. Aucune importance, quand tout sera construit, acheté, vendu, le micro-climat baulois, dû pour une large part à la présence du marais, pourra bien avoir disparu, les couillons resteront. Les échanges eau douce-eau salée qui assurent des conditions excellentes de ponte et de croissance à toute forme de vie aquatique auront bientôt cessé; qu'à cela ne tienne, les pêcheurs sont eux aussi condamnés. Disparus et depuis longtemps les hérons et la Bernache Cravant, une espèce d'oie nordique très rare.

BIBLIOGRAPHIE

Les No 81 et 83 de Penn ar Bed, la revue d'étude de la SEPNE-faculté des Sciences 29283 Brest cedex- sont consacrés à la presqu'île guérandaise. C'est excellent comme d'habitude. Les deux numéros : 20f.

Dans la collection «Terrains», les éditions Chêne ont publié *Fleur de sel 68f*, du photographe Paul Morain et de l'écrivain Bernard Clavel. «mal ne sait plus aujourd'hui si c'est de l'océan ou du monde des hommes que vient le plus grand danger», conclut Clavel, tandis que Morain enchaine sur une suite de palettes et de camaïeux aux goûts subtils d'œillets salins. Un bouquin qui ne doit pas devenir un vieux souvenir à feuilleter à la mémoire d'autrefois.

GROUPEMENT FONCIER SALICOLE

Pour soutenir la lutte des paludiers vous pouvez souscrire au «GFA MARAIS GUERANDAIS». Les parts ont été fixées à 500 f, mais vous pouvez vous grouper sous le nom d'une seule personne pour acheter les parts. Tous renseignements à : Alain Audic, GFA Marais Guérandais, Quénuen 44350 Guérande. 500 f c'est à peu près la valeur d'un œillet, et dans les marais cette fleur là est en voie de disparition.

ques qui ne poussaient pas dans l'eau salée ont envahis la région. L'harmonieuse géographie du marais a fait place aux marigots insalubres. Mais les touristes ne veulent pas de moustiques et Guichard a lancé une grande campagne de démoustication. Les marais encore cultivés ont hérité, dans le sillage, des bienfaits du lindane organochloré dispensé généreusement. Une bonne raison pour ne pas accorder le label de qualité au sel de Guérande, qui permettrait aux saliculteurs de se sortir d'affaire.

A condition qu'elle soit «douce» et compatible avec le sel, l'aquaculture reste un débouché économique sur lequel certains paludiers se penchent. Zooplancton, phytoplancton, nursery pour bébés homard, élevage de palourdes sont des possibilités. Mais attention, Aqua-France, la récente filiale commerciale de la très honorable et savante CNEXO voit d'un fort mauvais œil, les tentatives marginales pour faire échapper l'aquaculture à l'industrialisation forcée qu'elle préconise. De paludiers déçus, on aura dû faire passer O.S en aquaculture.

LE MAQUIS AU MARAIS

Dans ce pays producteur de sel, qui a su de tout temps échapper à la gabelle, la résistance s'organise.

Les paludiers sont unis en un groupement de producteurs. Ils produisent 12000 tonnes de sel par an soit un dixième de la production française. Ensemble, ils ont construit des salorges, vastes magasins à sel et tentent d'obtenir une aide gouvernementale au stockage et à la commercialisation. Il serait normal, qu'un sel artisanal, non trafiqué, riche en magnésium et non blan-

chi artificiellement soit un produit vendu plus cher. Le sel rentre pour trois francs par an et par personne dans le budget de la ménagère. A ce prix-là, ça n'intéresse pas grand monde. Dommage. Officiellement, le prix du sel marin est libre, mais les paludiers sont obligés par la concurrence à s'aligner sur les prix très bas des Salines industrielles du Midi dont ils dépendent plus ou moins directement. Vingt huit centimes le kilo, une misère !

De son côté, le comité d'action pour la défense de la presqu'île guérandaise a entrepris une popularisation de la lutte des paludiers. Du théâtre militant, des montages diapos et d'esthétiques affiches participent à l'information des touristes et des gens de la région.

Contre la rocade ils viennent de créer un GFA, dont les parts sont fixées à 500 F et qui vise à acheter les meilleures salines sur le passage de la future route, afin d'en retarder les expropriations. Un atout aussi que ces marais dont la propriété est indivise. Une vasière ou un cobier appartient à plusieurs propriétaires à la fois, souvent nantais ou parisiens et qu'il faut tous retrouver pour exproprier. Le bourg de Batz, devenu Batz-sur-mer pour flatter le touriste, est «tombé à gauche». Depuis, il refuse le passage de la rocade.

Quand aux élections, elles seront bien sûr une tribune. Maître Tinière, seul conseiller PS de La Baule joue le trouble-fête face à Guichard. Chez les verts, le candidat est un sous-marin, un certain Barré de St Lyphard qui se présente sous l'étiquette SOS-Environnement, association inconnue dans la région, et SAV, un mouvement nationaliste breton de droite ! Pour contrer cela, le marais part en campagne, mais sans candidat.

Il ne faudrait pas grand chose pour sauver le marais, mais le complot qui est tramé contre lui est clair. Il doit disparaître. La Baule est une zone de loisirs. C'est le Schéma Directeur à l'Aménagement qui l'a dit. Dans le marais bien sûr, on ne peut pas prendre son pied. C'est vous qui le dites. Discrètement et par endroit, le marais revit. Les jeunes parviennent tout juste à remplacer les retraités et au rythme actuel des départs, il en faudrait une quarantaine par an.

Pour sûr, y'a du marais à faire les gars, dans la vase au milieu des requins et même bien souvent au milieu d'une population qui n'y croit plus. Vous pouvez venir voir. La tribu des «culs-salés» est farouche et elle a raison. S'il a fallu deux mille ans pour bâtir le marais, combien en faudra-t-il pour faire un paludier ?

Yves-Bruno Civel

Tout ce que nous produisons et consommons, l'alimentation, les vêtements, les transports, le mobilier et l'immobilier, les diplômes, la pratique et l'idéologique, constitue, bien au-delà des «besoins» que nous affichons, un ensemble d'épreuves où chacun est invité, d'une manière plus ou moins impérative, à montrer de quoi il est capable.

Actuellement, le bénéfice de ces épreuves revient aux classes

dominantes. Mais est-il dans les intentions de ceux qui s'attribuent le droit de guider les prolétaires vers la lutte finale d'instituer une société sans épreuves ? On en est loin. Ce n'est pas de ce côté, par conséquent, qu'il nous faut attendre une révolution. On peut en espérer une, par contre, de l'écologie politique, à condition qu'elle prenne très précisément ce terrain pour base de la réconciliation des classes sociales.

Les confessions d'un maniaque

Suite et fin

LES choses aujourd'hui me semblent très claires et ces quelques phrases, écrites pour une fois d'un seul jet, me donneraient presque envie de fabriquer un manifeste. Qu'est-ce qui m'en empêcherait ? La paresse d'avoir à peser chaque mot, bien sûr, et puis la violence de ce genre de pavés, et puis encore un manifeste... Mais surtout de ne pas sentir grand monde prêt pour une prise de conscience aussi radicale. Les gens râlent contre la vie chère, l'Etat, les patrons, le chômage, métrou-boulot-dodo, contre la police, la pollution, contre tout. Tous unis, de gauche ou de droite, écologiste ou pas, dans la même facilité. On a des abus à dénoncer, des ennemis à désigner. On verse là-dessus la sauce blanche, rouge ou verte, n'importe, des analyses économico-politiques en vigueur. Et on enchaîne. Faites-nous de bonnes lois qui empêcheront les Méchants de nuire et les Scandales de revenir ! Gérez-nous prudemment, pour adoucir les aléas de la conjoncture ! Inventez-nous une justice sociale qui permette aux laissés pour compte de requinquer leur image ! Un nouvel horizon, où chacun puisse se sentir utile ! De nouvelles épreuves pour qu'on se gratifie sans complexes...

Tout se ramène, encore et toujours, à l'attente d'un peu plus de morale, sous la houlette de bergers plus honnêtes et savants que jamais. A l'attente d'une société qui nous conforte dans la certitude qu'il y a un sens à ce que nous faisons : que nous avons du sens, sommes pour le sens. L'écologie s'est enfoncée là-dedans comme les autres mouvements qui l'ont précédée, plus profondément que les autres, -plus démagogiquement aussi. Gentilles, nos trouvailles alternatives, nos protestations en faveur de ceci ou de cela, nos manifs. Mais qu'est-ce qu'elles nourrissent ? La promesse du meilleur des mondes harmonisés, où chacun pourra occuper sa place, toute la place qui lui est due, dans un environnement dûment respecté. De nouvelles formes de surveillance et d'auto-surveillance, plus austères, plus tendues et jalouses que les précédentes... Inutile de se leurrer. Le cri original de l'écologie : «Nous allons tous crever» a été entendu. Mais on en a retenu l'appel à plus de rationalité et c'est désormais toute la rationalité qui est exigée. Je ne donne pas vingt ans, au train où vont nos éco-technocrates et nos éco-philosophes, pour qu'on aboutisse, conduits par une élite qui aura, elle, la vue d'ensemble de la totalité des interactions, à une société de rationnement matériel et mental à côté de laquelle la nôtre fera figure de mignon paradis.

Pour une autonomie radicale

C'est devenu ma dernière manie -une de plus!- : montrer que toutes les absurdités que nous combattons sont la conséquence directe d'une production de sens - en termes plus simples, disons une vision du monde qui renferme nécessairement tôt ou tard gens et choses dans des services, des définitions, des hiérarchies, des comparaisons, des normes. Mais comment faire passer cela ? Dans nos milieux mêmes, chacun y va de son utopie, en s'imaginant que la générosité de l'intention suffira à balayer ces sortes de contraintes. Comme si les utopies n'étaient pas aussi des systèmes, ne participaient pas à l'esprit de système : ne visaient pas elles aussi un ordre. Comme si elles n'étaient pas réductrices par principe, aliénantes par destination et totalitaires d'inspiration. Comme si les douceurs qu'elles nous promettent n'allaient pas être assorties de quelques sacrifices ! on me rétorque aussitôt que s'il n'y avait pas de sens, tout serait donc absurde et qu'il n'y aurait donc aucune raison de s'engager

pour quoi que ce soit. Ne désespérez pas La Clayette ! (1) On me représente que la mort des religions a laissé un vide et qu'il faut le combler, ce vide, de toute urgence, pour le bien des masses, naturellement. Ou encore, avec un fin sourire, que les sacrifices, ça peut être agréable aussi ; quand on les a choisis, par exemple, quand on est amoureux...

Mais si c'était oui ? Supposons le problème résolu. Cela voudrait dire qu'on disposerait d'un certain nombre de stratégies intellectuelles et d'institutions qui nous permettraient de prendre nos distances par rapport aux modèles qui nous sont sans cesse proposés en exemple. Cela impliquerait, en fait, qu'il n'y ait plus à proprement parler d'exemples, d'exemplarité : que nous se-

toute contestation, tout manque. Complètement dominée par la notion de pouvoir, fondée sur le principe de la surveillance mutuelle, elle nous conduit à l'accumulation de moyens. Sous la forme de contrats, qui prennent les autres en otages, mais nous aussi par la même occasion. Sous la forme de possessions - de propriétés - qui nous possèdent tous les premiers, car il faut les entretenir. Sous la forme, enfin, de preuves : preuves de nos capacités, de notre intelligence, de notre actualité, qui vont en imposer aux concurrents, mais qui sont toujours à recommencer...

A cette autonomie qui n'est en définitive qu'une relation d'autorité et qui, dans la mesure où elle n'a d'autre programme que de surclasser ou d'éviter le surclassement, ne peut que reproduire indéfiniment la lutte des classes, à ce délire de puissance qui a pour effet principal de déposséder chacun de son vouloir propre et d'interdire toute fraternité entre les hommes ou dans nos relations avec l'environnement, à cette enflure tragique qui subordonne la fin aux moyens et nous rend de plus en plus fragiles, qu'allons-nous opposer ! Je vois pour l'instant trois parades, qui ne peuvent aller l'une sans l'autre. La première, c'est d'inventer une méthode de lecture qui nous permette de mieux comprendre quand et comment nous nous laissons entraîner à des comportements comparatifs, c'est à dire tendant à prouver que nous sommes gens valables, méritants et glorieux. La seconde, c'est d'imaginer des stratégies où le refus de comparer, de se comparer, soit clairement manifesté, et des institutions qui ne risquent plus d'exiger que tout le monde en fasse autant. La troisième, c'est de mener une critique sur le fond : en particulier sur cette pesanteur qui nous entraîne à toujours recréer du sens, des visions du monde, harmonieuses ou désespérées, cela revient au même, à combler le vide par des futurs radieux.

Les ouvriers de l'éphémère

Ces trois parades, qui devraient animer ou ranimer notre mouvement, l'empêcher de se faire récupérer dans une vaine agitation réformiste, -inutile de me le cacher - il n'y a pas grand monde, aujourd'hui, qui soit prêt à les pratiquer. Même chez nous, écologistes et non violents distingués qui nous voulons affranchis de tout, les comparaisons, à notre avantage, bien entendu, sont monnaie courante. Quels petits saints nous sommes, et qui voudraient tant que les autres deviennent aussi justes qu'eux... Nous avons toujours les mots de pluralité, de respect des différences, etc., à la bouche. mais l'idée d'une société sans modèles et donc sans épreuves, l'idée d'une société gratuite, n'est pas encore née, sauf dans mes papiers, que personne, m'assure-t-on, ne lit ou ne peut comprendre. Il faudra pourtant bien en arriver là. A moins de vouloir faire revenir par la porte la société marchande qu'on aura défenestrée le jour de la Grande aube... Et puis ça nous ferait mal, n'est-ce pas, s'il n'y avait aucun sens à ce que nous faisons, si nous étions de simples ouvriers de l'éphémère... ? Quel révolutionnaire a dit : «On ne laboure que la mer» (2) Il avait l'air de le regretter. Peut-être parce qu'il n'était pas vraiment révolutionnaire...

Lambert

(1) Sur le modèle de «Ne désespérez pas Billancourt».

(2) Simon Bolívar ?



Je ne veux plus rien savoir. Tout ce qui m'intéresse, pour l'instant, c'est cette misère qui nous fait courir après toujours plus de sens, et par conséquent après de nouveaux fétiches, de nouveaux besoins, plus logiques, plus urgents, plus sensés. Cette manière de redéployer la société, de génération en génération, comme sur un champ de course, dans la hâte d'un Bonheur promis après beaucoup d'efforts, sanctifiant l'Effort... Mais y a-t-il moyen d'y échapper ? L'enjeu est d'importance. Si c'est non, en effet, cela signifie qu'il n'y a pas d'espace politique possible hors du réformisme. Que nos sociétés sont condamnées à faire éternellement le ménage, c'est à dire à mettre au trou les plus méchants et à gommer les scandales les plus criants. Que nous ne pouvons viser à mieux qu'à un aménagement de la course au bonheur, en d'autres termes à des innovations bien faites pour distinguer les utiles de ceux qui le sont moins, les modernes des passés, les élites des pauvres en intelligence, et à chercher les gratifications par la réussite. cela veut dire, en ce qui nous concerne, que ce n'est pas la peine de nous alarmer de la place grandissante qu'occupent MM. les Savants et Technocrates parmi nous, ni de la formation d'une nouvelle classe politique à l'intérieur de notre mouvement : que l'écologie politique ne peut pas ne pas se pousser au pouvoir ni éviter de se constituer un jour ou l'autre comme le parti du gouvernement scientifique. Bref, que le goulag vert est inévitable.

rions assez libérés, mentalement et matériellement, pour n'avoir plus à nous intéresser à la réussite des autres, ni à craindre qu'ils nous fassent sombrer avec eux. Cela voudrait dire qu'on ne risquerait plus d'entendre des phrases comme «Si tout le monde en faisait autant...», ou encore, que l'homme, pour reprendre une formule célèbre, n'engagerait plus «l'humain». Cela signifierait que la cohérence morale, gage de la cohésion des comportements économiques, nationaux, militaires, etc., aurait cessé d'être LE souci politique majeur. En somme une autonomie radicale, fondée non plus sur l'indépendance ou la puissance matérielles, seuls moyens que nous avons aujourd'hui de nous moquer de ce que pensent ou font les autres, mais sur le refus de tout ce qui nous est présenté ou que nous nous présentons à nous mêmes comme une épreuve.

On ne compare plus !

Car en réalité c'est bien à la recherche d'autonomie que nous sommes tous attelés, particuliers, groupes, organisations ou nations. Mais nous nous y prenons d'une manière telle que nous renforçons toujours plus étroitement nos dépendances. C'est que l'autonomie que nous visons n'a de signification que dans la perspective d'un rapport de forces où nous espérons évidemment être les plus forts, quelles que soient les circonstances, et défier toute attaque,



Christian Weiss / A.D.J.A.

L'absentéisme, le sabotage, le coulage, bref le refus du travail sont un phénomène généralisé. Les patrons se lamentent sur les exigences des jeunes : ils veulent gagner beaucoup d'argent sans travailler beaucoup. Et en plus, horreur et putréfaction, ils veulent faire un travail qui leur plaise. Nous touchons là aux limites de la morgue et de l'impudence ouvrière. Les jeunes, depuis 68 surtout, font litière de la promotion sociale. Ils désertent les ascenseurs sociaux. Ils veulent du temps libre, du temps libéré. Ils font des « petits boulots », temporaires, marginaux, peu rétribués mais peu astreignants. Ils prennent des grandes vacances qui durent plusieurs années.

En face, les maîtres affectent de croire qu'il s'agit, soit d'une mode éphémère, soit d'une inadéquation entre l'offre d'emploi et la demande de travail. Les patrons multiplient les contacts avec l'enseignement pour harmoniser le recrutement des esclaves diplômés. Il est vrai que le capital n'est pas à l'abri de ses contradictions, lesquelles devraient, selon Marx, causer sa perte : il a exporté ses techniques pour agrandir ses marchés. Ses produits, joie du boomerang, reviennent en Europe à des prix moindres, la main d'œuvre étant surexploitée à l'étranger. D'où les aléas de la reconver-

sion, sensibles dans le textile, la sidérurgie et bientôt la métallurgie. La porte de sortie du capital est donc le produit sophistiqué à haute valeur technique ajoutée : informatique et nucléaire. Tout ce que le bougnoule ne sait pas encore fabriquer. L'Europe est condamnée à exporter sa matière grise, le dernier secteur où elle ait encore une certaine avance.

Mais, mais, que faire de la main d'œuvre excédentaire ? Que faire des cohortes de sidérurgistes, des pléiades de petites surpiqueuses ? Augmenter le secteur tertiaire, tripler les dactylos, quintupler les fonctionnaires (flics notamment) ? C'est bien le mouvement qui s'amorce. En attendant la prochaine guerre...

Laissons le capital à ses contradictions. Agrandissons plutôt la brèche.

LA RECONQUÊTE DU TEMPS

L'abolition du travail salarié semble être une utopie. Ce n'est pas une raison pour ne

pas la réclamer. Les écologistes ont tourné la difficulté en prenant le problème à l'autre bout. Ils disent : de quoi avons-nous besoin ? Nous verrons ensuite s'il est utile de fabriquer le superflu. Il va de soi qu'aucun ouvrier sensé n'aurait jamais décidé la fabrication de « Concorde » si on lui avait demandé son avis. Paris-Caracas en trois heures, à quoi bon ? A quoi bon perdre huit heures par jour à faire gagner trois heures à son patron ? On ne dira jamais assez combien lamentable fut le PCF en faisant de Concorde une grande cause nationale. Il est vrai que si le travail salarié était aboli, les gens n'auraient plus besoin, ni des syndicats, ni des camarades bureaucrates du PC!

Si réformiste qu'il apparaisse, le fameux slogan écolo « travailler moins, consommer mieux », a un avantage : il libère du temps pour la création. Comme la création n'est jamais fastidieuse mais toujours liée au jeu, le travail, par contre-coup, en prend plein la gueule. Et le type qui a goûté à la drogue de la création reprend difficilement le collier du travail, jusqu'au jour où il réduit à trois fois rien ses besoins pour ne plus jamais travailler. Ce jour-là, l'homme sort pratiquement de la sphère de la marchandise, même s'il n'y échappe jamais tout à fait. La lutte des classes, sa lutte des classes est terminée. On est loin, vous vous en doutez, de la meilleure justice sociale que nous promet la gauche. La gauche veut changer la vie de l'esclave en gardant le même fouet. La CFDT parle bien d'un « autre travail », « d'une autre production », mais ça reste timide. Or le temps presse. Surtout quand on en est privé.

Sans oublier que le niveau de vie d'une France socialiste serait QUAND MEME construit sur la misère du Tiers-Monde, et que la justice sociale du programme commun repose QUAND MEME sur l'injustice des rapports Nord-Sud. La seule façon d'être socialiste aujourd'hui, si ce mot a encore un sens dans la bouche des amateurs de petites phrases, c'est donc de réduire nos besoins, je veux dire de réinventer nos besoins réels. Besoins qui sont le temps de créer et de jouer. Cette revendication banale, simple envie de vivre, ne passe pas par le maintien en état (ou en l'état) des bagnes actuels. On peut tourner le problème dans tous les sens : il est impossible de libérer les hommes en les maintenant en prison. Même nationalisées, les usines restent des fabriques de mort lente. Même socialisées, les zones résidentielles restent mornes à crever et restent loin des usines. Même climatisé, le métro reste un moyen où se transportent les ennuis, où se coagulent les fatigues. Même télévisé, le jeu nous reste étranger.

Aux écologistes de dire cela à l'électeur, quitte à passer pour des utopistes dangereux (au service de la droite). Les utopistes ont toujours été pourchassés par les hommes d'appareil, de droite ou de gauche. Ils veulent libérer les hommes. Les gens de pouvoir veulent les diriger. Le divorce est évident.

Arthur ●

La flemme à travers l'histoire

LA résistance au travail est de tous les temps. A l'époque de l'Etat romain, les gnostiques prêchaient déjà la paresse, estimant que l'homme n'était pas né pour travailler. Les gnostiques préféreraient mendier. Ils vivaient en communautés et passaient leurs journées au plumard. Cette religion risquait de faire des adeptes. Les sectes chrétiennes et assimilées alertèrent la force publique (romaine), montrèrent le côté subversif des gnostiques et les firent exterminer. Un livre essentiel : « Les gnostiques », de Jacques Lacarrière (Idées).

On peut ensuite dériver sur les paresseuses que sont les sociétés primitives, feignasses et ludiques, en lisant « La société contre l'Etat » de Pierre Clastres.

On arrive aux anars du début du siècle, les grands chantres de la paresse, après avoir lu, évidemment « Le droit à la paresse » de Lafargue, genre de Marx (Maspero). Les anars comme le père Pouget (le « Père peinar », Gallilée) sont les précurseurs du sabotage et de l'absentéisme. Ils avaient d'ailleurs une large audience à la CGT dans les années 1900, avant d'être éjectés par une coalition socialo-communiste.

Les surréalistes ensuite (Breton, Péret) puis les situationnistes (Vaneigem), firent la publicité de la paresse créative. En mai 68, on lisait sur les murs : « ne travaillez jamais ». Ce courant d'air frais, prolongé par « L'an 01 » de Gédé, est d'ailleurs, à mon avis, un des seuls héritages vivants de mai. L'idéologie du travail en a pris un coup. Tous ces thèmes sont résumés dans un bon livre « La fin du travail » (Stock 2), recueil de citations à connaître. On arrive enfin (fin provisoire) à « Travailler deux heures par jour » d'Adret, livre écrit par des potes à nous et qui essaie de distinguer en les chiffrant, le travail lié du travail libre (au Seuil). N'oublions pas les livres de Claude Berger (Payot).

Mais cette biographie sommaire serait incomplète sans les œuvres des grands utopistes du tirage au flanc comme Gandhi et Thoreau (désobéissance civile), Fourier évidemment, le flemmard à système, et Miller, le déserteur amoureux. Et bien d'autres comme Vian, Artaud, Cravan... Tous les écrivains peuvent entrer dans cette catégorie car ils écrivent en s'amusant, donc ils créent. Ce sont les scribes qui travaillent, ou les huissiers, les technocrates et autres rédacteurs de journaux.

CONTRATS NUCLÉAIRES : NÉGOCIATIONS

A la suite de l'explosion en 1974 en Inde d'un engin nucléaire fabriqué en partie grâce à du matériel canadien, le gouvernement d'Ottawa avait mis, début 77, l'embargo sur les livraisons d'uranium au Japon en demandant à ce pays des garanties quant à l'utilisation pacifique du minerai importé. C'est chose faite depuis le mois dernier, et l'embargo a donc été levé.

La France, elle, a moins de chance avec le Pakistan avec lequel elle a signé un contrat de construction d'une usine de retraitement. Le gouvernement a en effet officiellement annoncé qu'il avait essayé de renégocier le contrat afin que la production de plutonium par cette usine soit rendue impossible. Ce qui est refusé par le Pakistan qui se plaint de ce que la France n'a pas honoré ses contrats durant les neuf derniers mois.

EXTRACTION D'URANIUM EN BRIÈRE

Le parc naturel de Brière situé au nord de l'estuaire de la Loire contient en son sol du minerai d'uranium de forte teneur.

Au lieu-dit Le Cormier et sur près de 100 ha la Cogema vient de demander une autorisation d'exploitation à ciel ouvert.

C'est pas la première agression dont est victime cette zone inviolable. Cet été, dans le plus grand secret, une carrière de granit c'est ouverte au Méné pour satisfaire les appétits gloutons du port de Pornichet. Quant à l'uranium, il est lui aussi, naturel. Bernard Legrand, président du parc et sénateur « indépendant », émettra probablement un refus de principe. Pas plus. L'an passé, il avait voté pour la construction de la centrale du Pellerin.

SAUMON A L'URANIUM

Au cours de la seconde étape de la course à la voile autour du monde, Eric Tabarly a été disqualifié. Les jauges internationales n'admettent pas en effet, que le saumon d'une quille soit en uranium.

Ce métal de forte densité permet de loger un grand poids dans un faible volume. C'était une affaire pour Pen Duick VI, un joli coursier, d'autant que le Commissariat à l'Énergie Atomique, toujours soucieux du prestige de sa boutique, avait offert gracieusement le précieux métal à notre valeureux marin national.

Ils dérangent tellement, ces petits pains d'uranium appauvri qu'on ne sait plus où les mettre.

Après les ailes des boeings, ils viennent se loger dans les quilles des bateaux. Hier, avant d'enfourcher mon vélo, je n'ai pas oublié de jeter un œil inquiet dans les sacoches. Le CEA a de ces sollicitudes, ma chère !

LA HAGUE POUBELLE ATOMIQUE DU MONDE

La COGEMA, filiale du CEA qui se propose de construire une seconde usine de retraitement des combustibles irradiés à La-Hague, vient de signer un contrat de retraitement avec l'Autriche. Ce pays deviendrait donc le troisième utilisateur de cette future usine, dont la mise en service est prévue fin 85, après la RFA et le Japon.

C'est pour assurer le financement de ce projet de construction que la Cogema négocie avec de nombreux pays de tels contrats de retraitement. Parmi les possibles futurs utilisateurs : la Suède, la Belgique et la Hollande.

INSURGÉS

1963, les objecteurs de conscience quittent les prisons. C'est la fin de la guerre d'Algérie.

1978, après quinze ans de trêve, Gérard Loos, objecteur insoumis à son affectation autoritaire, est condamné à trois mois de prison ferme. C'est le début de la guerre contre l'ennemi intérieur.

INSOUMISSION ONF

En appel le tribunal de Grande Instance de Nancy vient de confirmer la peine infligée à Gérard Loos : six mois de prison dont trois fermes.

Depuis 1963, date à laquelle la loi sur l'objection a été votée, différents décrets d'application sont venus déformer complètement ce droit fondamental de tout citoyen. Le dernier décret, dit « de Brégonçon » a provoqué un large mouvement de désobéissance civile parmi les objecteurs. Aujourd'hui la répression s'abat sur eux. A la veille des élections le gouvernement veut montrer qu'il existe et que ce ne sont pas les deux mille cinq cents déserteurs ou insoumis aux affectations qui vont « faire la loi ».

A Orléans, deux insoumis ONF, Guy Boubault et Serge Vermeire, seront jugés mercredi 22 février à 14 heures en même temps qu'Alain Raoul, renvoyeur de livret militaire. Vous pouvez écrire au président du Tribunal correctionnel, rue de la Bretonnerie, 45000 Orléans. Soutien financier bienvenu : MAN Orléans, CCP 1553 85 M La Source. Contact : FEDO région Centre, 50 rue D'illiers, 45000 Orléans.

Pour protester contre l'incarcération de Gérard Loos le CLO de Marseille a manifesté en plein centre ville en accrochant deux longues banderoles aux gouttières des Nouvelles Galeries et sur lesquelles de nombreux passants pouvaient lire : « 2200 insoumis détenus politiques ».

Robert Gazano de Narbonne a été condamné à deux mois de prison avec sursis.

TROP TARD

On a appris tardivement le procès de Philippe Hamel qui a été jugé le 15 février dernier. Soutien financier : CCP Philippe Hamel, 2068 35 F Nancy, mention soutien

procès. Contact : MAN, 54 rue de la Hache et ATD 2 rue de la Mothe, 54000 Nancy.

INSOUMIS TOTAUX

Jacques Breton, insoumis total depuis 3 ans, comparaitra le mardi 21 février à 13 h. devant le TPF de Paris (20 rue de Reully, 75012) pour répondre des délits d'insoumission et de refus d'obéissance. Arrêté le 28 janvier 77, il avait immédiatement entamé une grève de la faim. Libéré le 24 février, les psychiatres militaires refusant de le réformer. Bien que libre, il conservait son statut de soldat. Convoqué le 15 avril devant le TPF de Paris, Jacques Breton ne se présentait pas. Depuis une procédure de jugement par défaut a été entamée. La hiérarchie militaire pratique la politique du silence et la situation de Jacques Breton est pour le moins ambiguë : insoumis, « soldat », libre, mais recherché par la gendarmerie. Afin d'obtenir sa relâche, Jacques Breton a entamé une grève de la faim le vendredi 10 février en un lieu tenu secret vu sa situation. Il se présentera à son procès après douze jours de jeûne. Comité de soutien : Marc Thivolle, 46 rue de Vaugrard, 75006 Paris. Soutien financier : Martine Soulié, CCP 478 13 R Lille.

Philippe Ballanghien qui avait été arrêté le 14 janvier à Lille a été libéré le vendredi 2 février. Ce n'est que la veille de sa libération que le TPF lui a signifié une condamnation par défaut à un an de prison ferme. (Une notification qui selon les termes du code devrait être faite « sans délai »). Philippe ayant fait opposition à cette condamnation, tout recommence à zéro... Dans quelques mois, un procès à Lille.

Jean-Marie Oudoire, arrêté le 18 janvier, a été transféré à la Citadelle de l'hôpital militaire (où vous pouvez lui écrire, 59998 Lille Armées). Comité de soutien, 51 rue de Gand, 59800 Lille. Soutien financier : Martine Soulié CCP 478 13 R Lille.

EN ALSACE

Mardi 21 février, à 20 h. dans la salle du foyer Saint Jean à Ribeauvillé, aura lieu une réunion de coordination pour tous les objecteurs de conscience alsaciens, les anciens, les nouveaux et les futurs insoumis admis sur présentation de leurs papiers militaires. La chasse à l'objo se durcit actuellement : un bon prétexte pour se remuer, non ! Contact : Raymond Schirmer, 5 rue Saint Marc, 67000 Strasbourg. Hoplà ! A la prochaine, un maches guet.

NAISSANCE DE JUMEAUX

Le GRANV de Verdun est l'heureux papa d'un comité de soutien lorrain à Claudius, qui prend ainsi une place de jumeau puiné auprès de son grand frère le comité de soutien alsacien. Les parrains sympathisants seront accueillis à bras ouverts, car nous avons l'intention de fêter l'évènement à notre façon. Entre autres, les ex-soldats mais aussi les femmes du coin peuvent en profiter pour demander le statut d'objecteur de conscience, qui n'est que la première étape d'un processus d'insoumission collective. Pour ce faire, contacter le comité de soutien à Claudius, c/o Marc Feller, 185 Cité Kennedy, 55100 Verdun. N.B. Claudius, alias Joseph Heitz, est l'actuel « insoumis de service » alsacien, et accepte toujours avec plaisir même la moindre petite carte postale (on peut aussi ajouter un timbre pour la réponse) à : Joseph Heitz 259 D 10, BP 1071, 57038 Metz Cedex.

UNE RÉFLEXION EN PASSANT

Plus nous avons de contacts de travail à droite et à gauche, plus nous constatons qu'à l'encontre des pays étrangers, les groupes, mouvements et individus français, travaillons comme des pions, comme des manches, comme tout ce que vous voulez, mais surtout pas comme des gens soucieux d'efficacité. Chaque groupe travaille dans son coin, avec sa petite fierté de sa réalisation, chaque mouvement garde quasi secret son petit projet de plaquette, de brochure, action. On travaille avec ses militants, et, comble !, on regarde avec méfiance le mouvement voisin, comme s'il allait déborder sur nos plate-bandes. Mais nom d'un chien, qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on cherche ? Qu'est-ce qu'on veut ?

Ce qu'on fait ? La même chose que ce qu'on combat. On s'encreoute dans les structures d'une société pyramidale, verticale. C'est à celui qui tirera le plus fort la couverture à lui. Résultats : des déclarations frisant le mensonge par omission, des parutions incomplètes, des travaux de recherche, de traductions, de réalisations parallèles, et qui gagneraient tellement à être confrontés, se complétant mutuellement pour obtenir quelque chose d'infiniment plus riche. Je reste imprécise pour n'entamer de polémiques avec personne; chacun reste ainsi libre de soupeser la poutre ou la paille de son voisin. Ce qu'on recherche ? Pour la plupart d'entre nous, c'est une société horizontale, où il n'y a pas le comité qui pense et philosophe, et les militants qui agissent, où tous pensent et font, avec nécessairement un « leader-meneur-de-jeu » dont les qualités essentielles sont d'être informé, travailleur, partageur, et capable de décrocher volontairement après deux ou trois ans. C'est un boulot usant, quelle que soit la branche où l'on mène le jeu, et il est important de savoir former, c'est-à-dire informer un successeur volontaire.

Malheureusement, on connaît encore dans nos milieux le culte de la personnalité, la délégation de pouvoir, et surtout la méconnaissance du partage. Alors qu'est-ce qu'on veut ? Apparemment, on n'en sait rien, puisque ce qu'on recherche et ce qu'on fait ne se superpose pas ! Dans ce cas, la non-violence reste un mot et risque de piétiner encore longtemps dans les querelles de quartier, de clocher, les guerres de religion nouvelle formule ou les rivalités électorales. Et pendant ce temps-là, dans révolution s'enkyste !... Une proposition concrète toutefois, pour tenter de nous redonner un goût d'unité : Que tous ceux qui font ou prévoient quelque chose le fassent savoir dans ces colonnes, de façon à ce que 1) si un groupe l'a déjà fait, il fasse profiter les copains de son expérience. 2) si un groupe projette la même chose, ils puissent se contacter (possibilité de bosser ensemble ou de se partager le boulot ou...). 3) si une traduction de brochure étrangère est prévue, on sache si elle est déjà faite ou en cours...

Ce serait donc chouette : - si un catalogue unitaire pouvait se faire, comportant les expos, films, théâtres, brochures, montages audio-visuels ou autres, traductions, pétitions, tracts, enveloppes, tampons, auto-collants, badges, etc., et ce par thèmes : nucléaire, armement, droits de l'homme, antimilitarisme, prisons, non-violence, ... - si nos journaux militants ouvraient une rubrique « travaux en cours », où chacun ferait connaître non ce qu'il vient de terminer, mais ce qu'il projette. Cela veut dire aussi qu'on accepte que d'autres aient déjà pensé ou réalisé ce qu'on était tout content d'avoir trouvé... Ça semble idiot, mais qui n'a jamais ressenti cette petite déception ? C'est sans doute une vision assez personnelle et idéaliste des choses, mais qu'on me pardonne, j'ai toujours cru que les rêves pouvaient devenir réalité, qu'il suffirait de le vouloir. Alors rêvons...

Thérèse

SESSION ENVIRONNEMENT CIRCAUDS

La protection de l'environnement est devenue pour les partis politiques traditionnels un cheval de bataille électoral. Mais dans ces milieux, il est plus facile d'aborder une discussion sur les excréments canins qui salissent les trottoirs et les papiers gras que sur les problèmes des déchets nucléaires ou les ventes d'armes. Les réformes giscardiennes en matière d'environnement n'ont guère enravé la dégradation croissante de l'environnement, ni entraîné une quelconque remise en cause de la croissance actuelle. A l'environnement de s'intégrer à l'expansion capitaliste ! Telle reste la devise.

Cette session se veut un débat qui, d'une critique de la gestion actuelle du patrimoine naturel (parcs alibis, nuisances industrielles, aménagement du territoire), passerait à une ébauche de ce que seraient nos rapports dans une société écologique. Cela nécessite de redéfinir une nouvelle croissance. Les sonnettes d'alarme que sont la disparition d'espèces animales et végétales, l'épuisement des ressources naturelles, n'en sont que plus pressantes.

Ce Week-End commencera le samedi 15 à 14 heures. La participation financière est de 50 F.

Ecologie N+1 à l'est du nouveau

Le projet « Ecologie N + 1 », c'est le premier pas d'une démarche pour vivre juste. C'est l'écologie vivante aujourd'hui. C'est, chaque semaine dans « GO-CNV » des adresses, des rencontres, des actions, pour préparer jusqu'à l'été où il faudra passer à l'acte, la construction de la société écologique.

Aujourd'hui, une lettre venue de l'Est (Moselle et Meurthe-et-Moselle) :

« Pas grand chose de nouveau » ouais ! Parce que l'essentiel n'y est pas ! C'est notre faute bien sûr. Je n'avais pas répondu à l'enquête pensant que d'autres étaient en lien permanent avec vous (j'ai dû me tromper !). Et puis je ne me trouvais pas une des plus représentatives de l'écologie dans le coin.

Les infos que tu publies, je ne sais pas d'où elles sortent ! J'avais adhéré aux A.T. Il y a quelques années et depuis, mon adresse traîne toujours dans les fichiers. Ça ne me gêne pas dans la mesure où ça permet à des gens qui cherchent de contacter les écologistes du coin, et de les orienter là où ça les intéresse.

Mais pour la vérité, il vaut mieux enlever mon nom de la rubrique « Amis de la Terre » de plus il se crée un groupe A.T. à Metz, et je ne suis pas dedans, car ses orientations me semblent plutôt fumeuses.

« Pollution Non » n'existe plus. Il faut rayer l'adresse indiquée dans la G.O. Voici ce qui existe :

METZ (57) : Collectif Anti-nucléaire, siège Christiane Podot, Fouligny, 57220 Boulay, qui a participé à Malville, a organisé la manifestation « bidons » en novembre et une animation anti-nucléaire en décembre. 15 % EDF démarre et se réunit : LSD, 26 rue du Wad Billy, METZ, le mardi de la 2ème semaine et le jeudi de la 3ème semaine (avis aux amateurs !). Jeunes Amis des Animaux, Centre culturel, 13 rue de Toulouse, Metz Bellecroix. Jeunes naturalistes c/o M. Cosson, 10 square Paille Maille, Metz.

THIONVILLE : Amis de la Terre, G. Botella, 11 Boucle des Prés St Pierre, 57100 Thionville. Anime et participe à l'Association de Sauvegarde de la Vallée de la Moselle, mais a des positions plus radicales. A.S.V.M., 37 Grande Rue, 57110 Yutz, qui lutte contre l'implantation d'une centrale à Cattenom.

Association contre l'implantation d'un aérodrôme à Louvigny St Jurs, St-Jure, 57420 Vemy Cedex 6. Présente un candidat aux législatives. Prendre contact avec le Collectif de Metz actuellement. Signalons en passant que le Front autogestionnaire présente deux candidats, non dans l'espoir d'être élus, mais dans le but d'utiliser la tribune que constitue la période des élections pour interroger les gens sur le nucléaire et l'écologie.

Et encore : Groupe Femmes, 19 rue Saint Marcel, 57000 Metz, où les femmes peuvent se retrouver pour parler de leur vie le jeudi soir (les infos sur les réunions sont régulièrement affichées à la Librairie Géronimo). Projets en cours : film - journal - témoignages sur le non-respect des Droits des Femmes. Projet lointain : une fête des femmes. Librairie Géronimo, 31 rue du Pont des Morts, Metz. Importante librairie politique, lieu de circulation de l'info sur tout ce qui se fait et ne paraît pas dans le Répertoire Lorrain (le Républicain Lorrain : seul journal local qui tronque et édulcore tous les communiqués de ceux qui ne sont pas « en place »). A déjà été « bombée » deux fois, et même un attentat l'an dernier : donc elle dérange ! Bien sûr, importants rayons Ecologie et Femmes et la contre-presse.

Librairie « Les années lumières », rue des parmentiers, Metz, spécialisée dans la B.D. mais vend aussi la Librairie des Femmes et les catalogues de Parallèles.

Réseaux « bouffe » : il y en a plusieurs que je connais : Maison de quartier, 59 rue des Allemands, Metz. Produits de l'Association des Agriculteurs Bio d'Alsace-Lorraine « Bioval ». Guy Frey, « La Malenle », Vigneulles, 57140 Lorry les Metz. (Produits macrobiotiques : céréales, riz complet, huile et produits japonais). Je vais manger « macro » au LSD, 26 rue du Wad Billy. Il s'agit d'un club de prévention qui ouvre ses locaux aux associations « écologistes », marginales, etc... Restaurant ouvert midi et soir du mardi au samedi inclus.

Mouvement pour une Alternative Non Violente, Harotte, Poste restante, 57000 Montigny les Metz. Je m'étonne que personne n'ait signalé : Le Téméraire, « pour une nouvelle Presse lorraine », BP 703, Nancy, 54000, on le trouve aux Années Lumières à Metz.

Je ne retrouve pas le numéro de la GO où sont exposées les propositions de N + 1. De toutes façons, je pense que d'autres copains vont réagir aussi et compléter les infos que je donne, car je ne sais pas tout !

Il y a bien d'autres luttes dont il faudrait aussi parler. La plus récente : une équipe de copains courageux qui s'attaquent au CES « Pailleron » de Boulay, et aux magouilles du Député-maire Schwartz.

Mais aujourd'hui, on se compte, alors j'en suis ! Suzette Hoffmann, 102 « Les Pâquerettes », La Maxe, 57140 Wolpny. On peut me contacter dans la journée : Maison

rouge, 1 rue du Coetlosquet, Metz, tel. 75 13 40. Une bise à chacun, même à cet orson d'Arthur ! Mon rêve serait d'aller vous voir...»

48

Par ailleurs, on nous signale que les chantiers autogérés de Lozère, dont nous avons parlé dans le n° 194, ne fonctionnent plus.

Par contre vous pouvez ajouter à la liste :

MDPL groupe Lozère. Secrétariat Claude Lhuillier. Chemin de Troil 48 000 MENDE.

65

UNE ASSOCIATION, UN LOCAL : Association Solidarité, 17 bis rue Paulin Testory 66 000 Perpignan.

DES GROUPES :

Institut de Développement des Ressources Renouvelables. 66 130 Corbières-les Cabanes

Mouvement Ecologique Catalan. (réunion le mercredi à 20 h 30 au local de « Solidarité » Tel: 51 05 26.

Groupe URSULE: Théâtre.

UN LIEU DE RENCONTRE : Librairie du Futur Antérieur, 5, Place du Théâtre, 66 000 Perpignan.

UNE IMPRIMERIE : Intermittences, 27 rue Arago 66 000 Perpignan. Tel: 51 05 26.

LIBRAIRIE

Y en a plus pour longtemps Fournier.....	40,00 F	Le Guide du Militant Denis Langlois.....	12,50 F
Où on va j'en sais rien mais on y va Fournier.....	15,00 F	Survivre à Saseco Scientifiques, militants, journalistes italiens.....	25,00 F
Bataille d'Alger, bataille de l'homme J. de Bollardière.....	19,00 F	Bien naître Michel Odent.....	27,00 F
Les grévistes de la guerre Jean Toulat.....	25,00 F	Pour une naissance sans violence F. Leboyer.....	25,00 F
Les trafics d'armes de la France C.L.I.C.A.N.....	20,00 F	Agriculture biologique en France Lepape & Cadou.....	30,00 F
La France Militarisée Brachet, Pons, Tachon.....	11,00 F	L'objection de conscience Cattelain (Que sais-je ?).....	9,00 F
La Bombe ou la Vie Jean Toulat.....	25,00 F	Le guide de l'objecteur C.L.O.....	3,00 F
Soumission à l'autorité Stanley Milgram.....	35,00 F	Objecteur aujourd'hui FEDO.....	3,00 F
César Chavez, un combat non-violent J.M. Muller.....	48,00 F	La Justice militaire T.P.F.A. de Metz.....	4,00 F
Gandhi et la non-violence Suzanne Lasserre.....	14,00 F	Armée ou défense civile non-violente CNV 75.....	6,00 F
LE défi de la non-violence J.M. Muller.....	30,00 F	Signification de la non-violence J.M. Muller (CNV 1974).....	4,00 F
L'Evangile de la non-violence J.M. Muller.....	39,00 F	Une non-violence politique M.A.N.....	8,00 F
Les Quatre Filéaux Lanza del Vasto (2 vol.).....	27,00 F	L'Héritage J.M. Muller (CNV 1977).....	4,00 F
La Force d'Almer Martin Luther King.....	25,00 F	La nucléaire et l'information Atelier Jadis Aujourd'hui.....	7,00 F
Creys-Mahville, le dernier mot Conseil général de l'Isère.....	30,00 F	Aspects technique, écologique, économique et politique de l'énergie nucléaire Y. Le Hénaff.....	8,00 F
Alternatives au nucléaire Chercheurs de l'institut de l'Energie de Grenoble.....	25,00 F	Psychoanalyse culturelle Claude Bastien.....	10,00 F
Technique de la non-violence Lanza del Vasto.....	11,00 F	Armements mondiaux la menace nucléaire S.I.P.R.I.....	5,00 F

Toutes les commandes sont à adresser à : GO CNV (service Librairie) BP 26 71 800 La Clayette. Participation aux frais d'envoi selon possibilité.

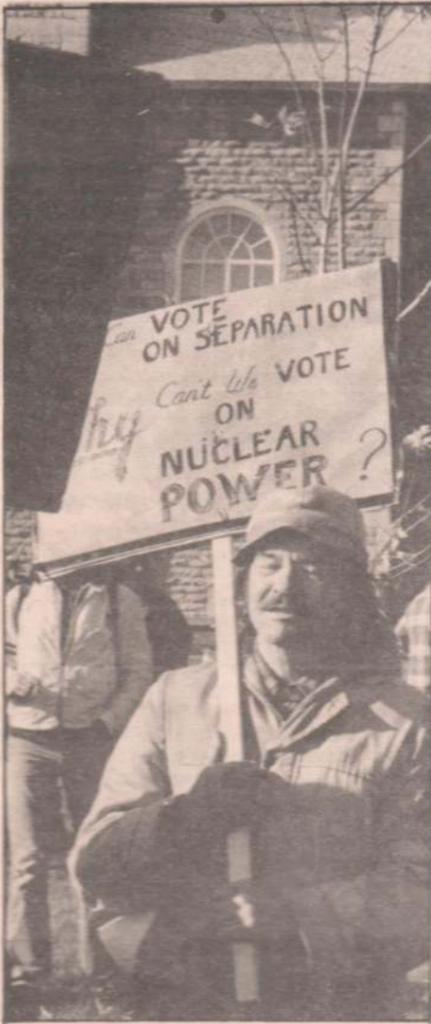
Le mouvement écologique québécois n'existe que depuis . automne 1977. Au cours d'un récent séjour de trois semaines au Québec, Emmanuel de Severac a appris d'où venait, ce qu'était la nébuleuse écologique de la Belle Province et a tenté de se mettre dans la peau d'une mouvance qui en est encore à s'explorer elle-même...

QUÉBEC

« LES ÉCOLOS D'ICITTE »



DEUX OU TROIS CHOSES QU'IL FAUT SAVOIR DU QUÉBEC



Quand on a vu tout ça on n'a rien vu, d'accord. Mais on commence à comprendre qu'il n'y a vraiment rien d'étonnant à ce que la sensibilité écologique ait suivi un cheminement bien différent de son homologue européen. Là où ça se corse, c'est quand on s'aperçoit que le schéma US, auquel la réalité québécoise s'apparente par bien des côtés, n'est pas plus transposable que d'autres...

C'est que, tout simplement, 80 % des Québécois parlent français ! Ça n'a l'air de rien, comme ça, mais faut voir ce que ça veut dire : une résistance - conservatrice - à la domination culturelle britannique, pendant près de deux siècles... un petit peuple de paysans et de notables («ce sont les curés qui ont fait le Québec») dont toute l'énergie est accaparée par cette obsession de l'identité culturelle, pendant que l'Anglais consacre et institutionnalise son pouvoir politique et économique... jusqu'en 1960. De cette époque date le sentiment majoritaire, affirmation positive d'une identité propre. Un chemin plus ou moins chaotique vers la réappropriation par les Québécois de ce qui fait leur vie, une lutte permanente et offensive, multiforme, souvent (mais pas toujours) canalisée dans les rituels anglo-saxons de l'action politique parlementariste.

UNE DATE : OCTOBRE 1970

Crise : le Front de Libération du Québec enlève un diplomate britannique, puis un ministre libéral : celui-ci y perd la vie, dans des conditions plutôt suspectes. Ce qui amène (autorise ?) le gouvernement fédéral d'Ottawa à décréter la Loi Martiale, l'occupation par l'armée canadienne, l'emprisonnement de dizaines de suspects... ce qui ne s'était jamais vu !

La douche froide. Oui mais...

C'est à ce point de la trajectoire québécoise que l'on peut situer l'apparition d'une composante essentielle de la mouvance écologique : attirés par la nébuleuse hippie-freak (dont c'était la belle époque aux USA), écœurés par l'impasse où s'étaient enlisés leurs espoirs contestataires, bien des militants déterminés tentent le pari du retour à la terre, «débarquent» les uns après les autres pour s'installer là où la terre est libre, cultivable, c'est-à-dire un peu partout (dans le Sud, mais aussi autour du Lac Saint-Jean, par exemple).

C'est, en milieu urbain comme chez ces nouveaux «habitants», le grand départ de la contre-culture : elle s'exprime aussi bien à travers la musique que l'écrit, l'artisanat réapproprié ou la recherche d'un «mental» différent. Le journal «MAINMISE», créé en 1970, en devient le flambeau, lieu d'échange et laboratoire, lien vivace et irremplaçable de ceux qui, les premiers au Québec, débroussaillent l'alternative.

Tous ces marginaux réapprenaient l'autonomie : recherche et expérimentation technique, bien sûr (l'agro-bio marche fort, là-bas - on en reparlera), médecine saine, sources d'énergie alternatives, etc... Mais ils découvraient aussi (surtout ?) l'expression mentale et affective de cette quête. D'où le formidable essor de ce qu'on pourrait qualifier de «tendance mystico-pétée». Péjoratif, hein ? Alors, disons plutôt, et plus justement : la recherche de l'expansion de conscience, une recherche dynamique orientée vers la réappropriation du moi mental, en même temps que la réintégration au sein des grands phénomènes cosmiques. Magique, magique.

MAINMISE - REZO

1977. Où en sont-ils ? L'équipe de «Mainmise» (eux aussi ont eu droit à leur période de remise en question - coïncidence, ô camarades de GO/CNV ?) a fait cet été le tour des débarqués : techniquement très avancés, psychologiquement en pleine recher-

che, les alternatifs fonctionnent maintenant en réseau de solidarité et d'entraide. Les communes ont éclaté, retour à une structure para-familiale, en attendant l'avènement d'authentiques villages alternatifs (ressemble aux Cévennes, pas vrai ?)

Un glissement, tout de même. Comme si certains marginaux en avaient marre d'être marginaux : on s'implique au niveau local, d'abord. Et puis, la réflexion allant son chemin, on se rend compte que l'alternative, ça doit démarrer tout de suite, partout. Même en ville. Se greffer sur tout ce qui bouge, sur tout ce qui porte en soi le germe de l'écosociété.

Anne-Marie, une des responsables de la librairie Pantoute (l'équivalent de «Parallèles», dans le vieux Québec) m'avouait : «Le 15 novembre 1976, J'AI VOTÉ !» (le jour où le Parti Québécois, indépendantiste, s'est retrouvé au pouvoir). Ça va jusque là : c'est dire à quel point ils ressentent l'inéluctabilité d'un engagement politique, sur le terrain quotidien où se trouvent les gens.

Symptomatique : l'équipe de «Mainmise» se restructure. Michèle FAVREAU, Paule

LEBRUN, Pierre BEDARD, Georges KHAL, quatre «anciens», restent dans le jeu ; mais ils ont ouvert le journal à une poignée de nouveaux, décidés à se mettre à la disposition des mouvements - radicaux - qui construisent l'alternative pour le plus grand nombre.

Au passage, ils ont changé de nom : «Rézo», c'est le signe de quelque chose qui se construit et qui fonctionne.

Mais de la contre-culture à l'écologie politique, il y a un pas. Et c'est la question énergétique qui, au Québec comme en beaucoup d'autres endroits de la planète, permettra aux forces écologiques de se réunir et d'agir au grand jour.

22 octobre 1977 - 16 novembre 1977 : à peine deux mois séparent la première manifestation anti-nucléaire et l'annonce par le ministre Guy JORON d'un «moratoire» de deux ans.

Quel moratoire ? Pourquoi deux ans ? Et puis surtout, pourquoi du nucléaire au Québec ?!



DU NUCLEAIRE A NE PAS SAVOIR OU LE METTRE

Gentilly, petite ville au bord du Saint-Laurent. C'est là que fonctionne (très mal) depuis 1971 un petit réacteur CANDU de 250 MW (uranium naturel, eau lourde); et que l'Hydro-Québec, petite sœur Québécoise d'EDF, construit Gentilly 2, un CANDU également, de 600 MW. Un parmi tant d'autres, puisque l'Hydro projette de construire avant l'an 2000 35 centrales similaires !

Un mot sur cette respectable maison : née en 1964 d'une décision de René LEVESQUE, alors ministre des Richesses Naturelles sous le Gouvernement de la «révolution tranquille», c'est la première entreprise publique québécoise. C'est aussi, de ce fait, «la crédibilité économique de la province à l'étranger», comme le reconnaît Michel BELLEAU, un des porte-paroles du Front Commun Anti-Nucléaire. Bien plus, «on est hydroquébécois !» : slogan à la carrière triomphale, soulignant à quel point l'Hydro est associée dans l'esprit des gens à l'espoir indépendantiste.

Et comme EDF, c'est «l'État dans l'État» : mêmes raisonnements, mêmes méthodes de propagande et d'action d'information (?) locales, même attitude vis-à-vis du pouvoir politique. Pour la petite histoire, paraîtrait que l'Hydro-Québec va jusqu'à envoyer certains de ses responsables suivre les stages de formation «Relations Publiques» d'EDF !

Technocratie multinationale !

Technocratie ? A témoin, le gigantisme outrancier qui préside à chacun des projets ou réalisations en matière d'énergie au Québec : le célèbre projet de la Baie James, par exemple - 10 000 MW fournis par l'équipement hydroélectrique d'un réseau de rivières drainant un territoire grand comme la moitié de la France (au détriment de tous les équilibres écologiques, bien entendu, mais pour quelques milliers d'Indiens paumés, hein...) - dans le seul but de satisfaire à la «demande de pointe» au cœur de l'hiver... le reste étant vendu à l'état de New-York, U.S.A.

Quoi d'étonnant à ce que l'Hydro postule une croissance constante de la demande

Le Québec, c'est grand. Très grand : trois fois la France... mais les 4/5 des Québécois habitent sa partie la plus méridionale, le long du Saint-Laurent, le fleuve, et dans ses plaines de la Beauce et des Cantons de l'Est.

Ailleurs : le grand désert blanc, quelques milliers d'Esquimaux (Inuit, ce qui veut dire : homme) et d'Indiens. Espaces où la forêt, immense et quasi-vierge, enserme un million de lacs. Pays d'eau, de minerais en quantités fabuleuses, dont une bonne partie est encore inexploitée, voire mal connue.

Pays où la société industrielle n'a qu'un demi-siècle d'histoire, province du capitalisme sauvage où les richesses naturelles abondent : forêts, espaces, cuivre, amiante, tout est exploité de façon «minière», comme si le stock en était illimité. La nature est ressentie comme excessive, hypergénéreuse, démesurée !

Alors, pas de pollution ? Ah ben justement... l'existence des limites est si imperceptible, si étrangère à l'inconscient collectif du peuple québécois, que les cas de pollution industrielle par les métaux lourds commencent à se multiplier. Ils sont restés si longtemps cachés, noyés dans l'immensité, qu'ils ont pu atteindre des proportions quasiment dramatiques avant même qu'on ait l'idée d'aller y voir !

Sait-on que le deuxième pays au monde où existe la maladie de Minamata, c'est... LE QUÉBEC ?!

Exploitation sauvage, capitalisme Nord-Américain... un étrange arrière-goût de Far-West, de néo-colonie annexée par hasard au cœur de la méga-société industrielle.

mouvement écologique québécois.



en énergie électrique, évaluée à plus de 7 % par an ? Et d'ores et déjà, six sites ont été retenus le long du fleuve. Gentilly à lui seul, devrait recevoir 5 à 6 réacteurs de 600 MW.

GENTILLY, 22 OCTOBRE 1977

Sous la pluie... Surprise, il y a du monde, du bon beau monde pour cette première québécoise ! Les mass-média ne s'y trompent pas : un journaliste pour trois écolos.

Du jamais vu : au lieu du cortège traditionnel en rangs serrés, les écologistes donnent d'emblée le ton. C'est une fête, avec clowns, musiciens et déguisements. Le tract d'appel était clair : refus de l'industrie nucléaire, bien sûr. Mais dans la foulée : « pour une société qui ne gaspillerait pas, ne polluerait pas, qui ne dominerait pas la nature et les hommes ». L'écosociété, tout de suite.

Signe que ceux qui sont venus (parfois de très loin) ont pour beaucoup pressenti ce cheminement qui conduit de l'antipollution au projet global de société, de l'action ponctuelle et partielle à la lutte radicalisée contre les valeurs du vieux monde.

Le nucléaire, c'est la mort et ils n'en veulent pas : ils l'enterrent symboliquement en inaugurant le « monument », une grosse caisse de déchets fictifs portant l'inscription : « ne pas ouvrir avant 24 000 ans ». Ils pressentent la société policière qui se faufile derrière Gröndhe et Malville, Sea-brooke et Kalkar... et bientôt Gentilly.

DES «HEARINGS» A LA QUÉBÉCOISE

La manif ne s'est pas préparée toute seule spontanément. A vrai dire, s'il n'y avait pas eu les audiences de février, il ne se serait peut-être rien passé.

Trois mois après l'accession de LEVESQUE au pouvoir provincial, son ministre délégué à l'énergie ouvre les travaux de la « Commission Parlementaire sur l'Énergie ». Un drôle de type, ce JORON : fils de la haute bourgeoisie financière, il s'est payé le luxe de voyager un peu partout, de rencontrer des gens... La longue marche du Parti Québécois, lui l'a vécue comme une réflexion approfondie sur les conséquences des sociétés industrielles : pollution, aliénation, exploitation des travailleurs et des pays du Tiers-Monde, apparition des phénomènes de contre-productivité, totalitarisation des états. Du jour au lendemain, le voilà ministre, avec le dossier de l'Hydro-Québec sur les bras (le nucléaire, la Baie James, le pétrole).

Alors il consulte. Et en quelques semaines il voit défiler tous ceux qui croient avoir leur mot à dire sur la politique énergétique du Québec : industriels, fonctionnaires, pétroliers, et puis tout un ramassis d'associations et d'individus. Ça va de l'écologiste scientifique renommé Michel JURDANT (genre Lebreton) aux défenseurs des piétons, du groupe anti-nucléaire local à la Société pour Vaincre la Pollution (S.V.P., genre FRAPNA - mais crénom, quel nom !), du simple groupe

d'individus sans titres au très respectable Conseil Québécois de l'Environnement (comparable au G.S.I.E.N. matiné de FFSPN). A eux tous ils déposent et défendent plus de mémoires que tous les pro-nucléaires/pro-croissance énergétique réunis. 1 h 15 pour chacun, qu'il s'appelle Hydro-Québec ou Comité de Protection de l'Environnement de Sainte-Croix de Lotbinière !

Gigantesque piège à con... ou ébauche de démocratie réelle ? D'un côté, Joron rentant dans le lard des technocrates en sortant à tout bout de champ son projet de société, de l'autre le même avec son éternelle question : « quelles mesures pour le court terme... ? ». Les écolos en sont encore à se demander à quoi tout cela a servi. Pour ce qu'il en est sorti !

- des contacts, nombreux,
- une promesse : « pas de nucléaire sans référendum »,
- un Livre Blanc sur l'Énergie, censé paraître fin 77 ; à l'heure qu'il est, repoussé jusqu'aux calendes grecques (c'est-à-dire au printemps 78).

Plus grave : on ne fout pas en l'air une méga-machine avec une commission parlementaire, on ne fait pas la révolution avec des audiences...

VERS UN CONFLIT OUVERT

Et de fait : sous les pressions conjuguées de l'Hydro, qui entretient un véritable forcing sur la presse, et du gouvernement fédéral (lequel veut à tous prix rentabiliser la filière CANDU, pour laquelle il emploie d'ordinaire tous les moyens, comme la corruption en Argentine ; et puis il y a l'usine de production d'eau lourde, en construction à la Prade, au Québec), le « bon ministre » annonce le 15 novembre une décision qui fait l'effet d'une gigantesque bombe : autorisation de mise en chantier de Gentilly 3, mais moratoire jusqu'en 1980, consacré à l'étude de la voie nucléaire et d'un plan d'économie de l'énergie....

Gueule des antinucléaires, qui croyaient réellement pour la plupart avoir emporté le morceau ! Réunion quelques jours plus tard des groupes composant le Front Commun Antinucléaire (organisateur de la manif de Gentilly) : ce 19 novembre, beaucoup de questions importantes seront évoquées (on en reparlera) ; mais nombre de participants ne pensent qu'à une chose : réagir à cette magistrale pantalonnade. Une conférence de Presse est aussitôt organisée, au cours de laquelle ils dénoncent ce simulacre de moratoire, en expliquant ce qu'eux entendent par là :

au lieu d'un simple sursis sans aucune contradiction avec l'échéancier initial, ils veulent une véritable réorientation de l'économie vers une société à bas profil énergétique, un effort réel d'information du public et de développement des énergies douces (solaire, éolienne, biomasse), l'arrêt de toute étude concernant le choix des sites nucléaires, de toute construction, le blocage de toute autorisation de programme.

C'est aussi, peut-être, le pressentiment qu'il va falloir se contraindre à une véritable analyse politique de l'action antinucléaire, du rôle des écologistes, du sens d'une écologie politique... fouiller la notion d'écosociété, au-delà des discours et des mots, au-delà de la seule idée qu'en

COMMUNIQUÉ DES ÉCOLOGISTES QUÉBÉCOIS

Michel BELLEAU et Guy-Paul CHAPDELAINE saluent les délégués des Amis de la Terre des différents mouvements représentés à la réunion de Bruxelles ; ils regrettent et s'excusent de n'avoir pu se joindre à eux, contrairement à ce qui avait été annoncé.

En effet, le mouvement écologique Québécois, d'émergence très récente en tant que tel (puisque sa première action publique a été la manifestation antinucléaire de Gentilly, le 22 octobre dernier), amorce actuellement une phase d'identification et d'organisation de ce fait, il aurait été difficile de participer activement à la réunion de Bruxelles.

Cette manifestation a permis, pour la première fois, de réunir des Québécois autour du refus de l'industrie électronucléaire, pour une société qui ne gaspillerait pas, ne polluerait pas, qui ne dominerait pas la nature et les hommes, pour une écosociété (extraits du tract d'appel à la manifestation).

Lors d'une réunion plénière le 19 novembre, les différentes composantes du mouvement ont convenu de tenir au Printemps 78 un colloque destiné à élaborer et adopter une *manifeste*, à travers lequel le mouvement pourra s'articuler et se définir politiquement ; d'autre part, ce colloque se prononcera sur la mise en place éventuelle d'une structure de coordination et de service.

Si la lutte anti-nucléaire a servi de catalyseur à la réunion des forces écologiques au Québec, celles-ci éprouvent aujourd'hui le besoin de se livrer à une réflexion approfondie sur l'écosociété, et à une définition des champs d'intervention du mouvement. Les écologistes Québécois situent d'emblée les luttes pour la protection de l'environnement dans leur contexte politique, et c'est dans cette perspective qu'ils ont l'intention d'aborder la question de l'organisation sociale et politique qu'ils associent à leur projet commun d'écosociété.

Au cours de la réunion du 19 novembre, l'idée de regrouper le mouvement sous le nom des Amis de la Terre a été lancée. Toutefois, les écologistes Québécois ont constaté qu'ils avaient une connaissance insuffisante des différents mouvements nationaux Amis de la Terre. Ils ont donc considéré qu'il était prématuré pour eux de s'engager dans cette voie.

C'est dans cet esprit qu'ils lancent un appel aux mouvements représentés à Bruxelles, pour que ceux-ci leur fassent parvenir à l'adresse ci-dessous, des informations synthétiques relatives à l'historique de l'émergence et de l'organisation des mouvements des différents pays, aux textes d'orientation des groupes Amis de la Terre nationaux, aux instruments de communication que ces derniers se sont donnés (bulletins et revues)

Chacun de ces documents constituera un élément appréciable du débat qui se tient actuellement au Québec, dans la perspective du colloque du printemps 78.

Amicalement à tous,
Michel BELLEAU
Guy-Paul CHAPDELAINE



Le mouvement écologique québécois n'existe que depuis l'automne 1977. Au cours d'un récent séjour de trois semaines au Québec, Emmanuel de Severac a appris d'où venait, ce qu'était la nébuleuse écologique de la Belle Province et a tenté de se mettre dans la peau d'une mouvance qui en est encore à s'explorer elle-même...

QUÉBEC

« LES ÉCOLOS D'ICITTE »



BAS LES PATTES, BONHOMME!

CA y est, c'est reparti, la chasse aux sorcières rebat son plein dans les régions de l'Est, en raison de l'enzootie silvatique et en vue de réduire la race vulpine. Et bien sûr, grâce au moyen rapide et efficace qu'est le charnier empoisonné à la strychnine. Ben mon pauvre goupil t'as chaud aux fesses, mais tu n'es pas le seul, par contre la rage, elle ne s'en portera pas plus mal.

Tout d'abord, qu'est-ce que la rage ? C'est un virus dont le réservoir est inconnu, par contre comme chacun sait il nous vient de l'Est et est arrivé en France en 1968. Son vecteur principal est le vilain nuisible à la belle peau, le renard. Un virus aussi fragile que dangereux, une fois à l'air et au soleil, ou chauffé à 60°, il meurt très rapidement. Au contraire d'autres virus il ne se trouve ni dans l'air ni dans l'eau et, une fois dans le corps d'un animal (à sang chaud uniquement) il remonte au cerveau, lentement mais sûrement, non pas par le sang mais le long des nerfs; c'est la raison qui fait qu'il est indétectable avant l'arrivée dans la matière grise, moment où il sera trop tard pour l'anéantir et la mort vient assez rapidement. Mais il y a peu de raison de s'affoler, aucune mort humaine n'a été enregistrée en France depuis 1924.

Dans notre pays deux millions de renards tués depuis 1968. Une campagne bien menée par les chasseurs fait que le public ne s'émeut plus ou presque devant un tel massacre. Bien sûr la rage n'est pas la seule raison de cette tuerie, allez voir de vous-mêmes à la foire à la sauvagine qui se déroule tous les ans à Châlons sur Saône. On a le droit, sous le couvert de l'étiquette « nuisible », de le détruire « en tout temps et en tout lieu par tous les moyens licites ou rendus licites pour l'occasion ». Or la théorie de Dean, pour la lutte antirabique, employée en France, est une aberration en ce sens que l'on veut enrayer la propagation de la rage par une limitation à un renard par parcelle de 250 Ha, afin que les renards soient isolés et ne contaminent pas leurs semblables. Or les renards sont des animaux sociaux et se regroupent toujours. Les contacts entre eux ont toujours lieu et la rage n'est pas enrayée. Par contre deux millions de renards sont tués pour rien : une prolifération de rongeurs en perspective. Surtout qu'en France aucune loi véritable



FILMS ÉCOLOGIQUES

Au cinéma des « Amis du Bon Cinéma » à Saint Étienne, trois films ont été projetés à l'initiative d'Écologie 78 et du Centre Ornithologique de la Loire. Le premier film, « La fin d'un mythe » de Bill Masson, montre comment le loup maintient l'équilibre de la forêt canadienne : le prédateur démythifié n'est pas ce tueur sanguinaire la bave pleine la gueule : il est indispensable à la chaîne alimentaire canadienne en limitant les grands cervidés. Malheureusement, il n'est que trop chassé, et ce par tous les moyens : poison, coups de fusil du haut d'un hélicoptère ou d'un avion, pièges : à la fin de ce film un image cruelle d'un chasseur achevant un jeune loup, image intercalée avec des plans sur la pollution canadienne. Un film magnifique, mais d'une réalité beaucoup trop triste, surtout lorsqu'on sait que cette faune était approximativement la nôtre il y a un siècle, et qu'au dernier endroit où elle existe encore, on est en train de la détruire, comme chez nous au 19^e siècle.

Le second film, « Le bal des vautours dans les Pyrénées », a été réalisé dans les années 60 lors de la redécouverte du gypaète barbu en France. Ce sont les premières images de cet oiseau que l'on croyait perdu en France. C'est aussi la découverte pour certains du vautour fauve, les derniers individus de cette espèce vivant là-bas, sur les hauteurs des Pyrénées. Regardez-les bien, vous ne les verrez peut-être plus dans peu de temps.

Le troisième film, « l'Oued », est un compte-rendu sur la faune méditerranéenne puisque le Maroc rassemble pratiquement tous les types de site de la Méditerranée : la haute montagne, la plaine fertile, le maquis aride et le désert. Malheureusement, les militaires français ayant le mal du pays, se sont mis à chasser dans le désert l'espèce correspondant au perdreau français, à coups de mitraillettes et aux rares points d'eau qui se trouvent dans ce monde déjà si difficile pour la faune. Le Maroc est également le dernier endroit où subsistent les quelques 400 exemplaires de l'ibis chauve. Ces deux derniers films ont été réalisés par les frères Terrasse.

A LIRE SUR LA RAGE :
Le Hulotte n° 34 et l'introduction au débat faite par les Amis de la Terre et l'Aras : la rage. Pour se le procurer, écrire au 117 Avenue de Choisy, 75013 Paris.

n'oblige les particuliers à vacciner les animaux domestiques, alors qu'avec le fric dépensé pour la strychnine des charniers empoisonnés, on couvrirait largement les frais de cette vaccination, réduisant de moitié le risque de contamination de l'homme puisque la majeure partie des cas de rage humaine provient de chats ou de chiens. Une manière de lutter contre la campagne anti-renards est de préserver l'homme, et sans prétention je vous donne quelques conseils :

- Faites vacciner vos animaux familiers si vous les laissez se balader.
- Apprenez à vos enfants et à vous-mêmes à ne pas ramasser des animaux malades ou morts dans la campagne (même un oiseau peut avoir contracté la rage). De toute façon, si vous pouvez l'approcher, cela veut dire en général qu'il a la rage et qu'au stade où en est la maladie il est certain que le virus a atteint le cerveau et par conséquent l'animal va mourir dans les jours ou heures qui suivent.
- Évitez de toucher vos animaux domestiques : si le chat est prostré dans un coin sombre; si le chien s'est battu avec un animal sauvage; s'ils bavent anormalement. Ne vous trompez pas, un animal enragé peut avoir soif. Si vous avez repéré ces symptômes, appelez un vétérinaire. Ces précautions ne sont utiles, bien sûr, que dans les régions où la rage a fait son apparition.

STEPHAN

P.S. : J'oubliais : en tuant les renards sains sur le « front de la rage », on libère des territoires pour des renards malades. C'est ainsi que le « front » progresse...

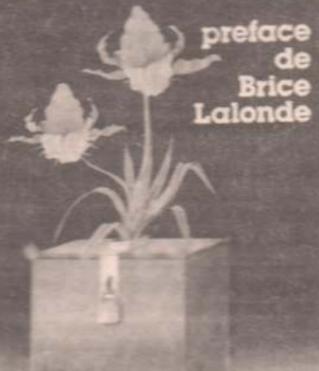
BOUQUINS

LES NUCLÉOCRATES

«...On sait que toute la politique nucléaire française est élaborée et proposée par la commission de production d'électricité d'origine nucléaire (commission dite P.E.O.N.). Or, cette commission est composée pour une large part par les représentants d'E.D.F. et du C.E.A. ainsi que par les représentants des industriels intéressés à la réalisation du programme. Cette composition en elle-même fait problème. On n'imagine pas que la politique des constructions scolaires soit pour l'essentiel élaborée par les entreprises du bâtiment (...) leur formation comme leurs choix professionnels donnent à penser qu'ils examinent davantage les possibilités du développement nucléaire que les orientations à donner à notre politique énergétique... »

Qu'en termes galants ces choses-là sont dites ! Il est vrai que c'est la commission des finances, de l'économie générale et du plan de l'Assemblée Nationale qui s'exprime ainsi sur les Nucléocrates qui planifient notre radieux avenir... Philippe Simonot approfondit la critique dans son dernier livre, paru aux Presses Universitaires de Grenoble. A le lire, vous saurez tout sur les querelles EDF-CEA, les rivalités Ponts-Mines, les justifications que se donnent les nucléocrates de toutes espèces... Dix-neuf membres de la commission PEON sont interviewés. En prime, un petit jeu : retrouver qui dit quoi, car les interviews sont anonymes. Mais on y arrive...

PHILIPPE LEBRETON
l'ex-croissance
les chemins de l'écologisme



preface de
Brice Lalonde

Non seulement le titre est à double entrée, si j'ose dire, mais de plus le livre est double. *Énergie(s) et Société(s)* est le noyau initial de ce livre : un vaste panorama, comme son titre l'indique, mais qui n'est pas purement descriptif ou critique : Lebreton n'hésite pas à faire des propositions énergétiques très précises pour une société écologique. Nécessités historiques obligent... le livre s'est augmenté des *entretiens écologistes*, où l'ami Lebreton arbore les sujets les plus variés, le plus souvent avec bonheur. On peut discuter telle ou telle proposition; mais l'ensemble tient bon... Un regret : que les deux parties, bien distinctes, n'aient pas fait l'objet d'un livre chacune. Ça nous aurait peut-être valu deux préfaces de Brice... et ça faciliterait la vente militante.

ÉCOLOGIE ET POLITIQUE

Last but not least : je crois vous avoir dit déjà tout le bien que je pensais de ce petit précis d'écologie politique intitulé *Écologie et Liberté*, de Michel Bosquet (André Gorz), tout en regrettant qu'il fut si cher... Le Seuil réédite aujourd'hui *Écologie et Politique*, textes parus dans *Le Sauvage*, *Le Nouvel Obs* et *Lumière et Vie*, en y ajoutant une première partie plus récente, *Écologie et Liberté*. Dans sa collection *Points - politique*, collection de poche. Bref, vous aurez les deux pour le prix d'un demi... *Que Choisir ?* testant les livres écologistes à propos pendant (et hors) campagne électorale, dirait sans doute de ce coup double qu'il est le « meilleur rapport qualité - prix ». A ne pas louper.

Cédric

Appel d'écologistes et d'autogestionnaires de l'Isère :

ÉCOLOGIE ET AUTOGESTION LA DÉCRISPATION

TROP, c'est trop ! Des candidats écologistes, c'est bien; des candidats autogestionnaires, c'est bien ! Des écologistes partisans de l'Autogestion contre des autogestionnaires acquis à l'Écologie : les gens n'y comprennent plus rien !

De nombreux groupes à la base ne s'y sont pas laissés prendre et ont considéré que ce qui les unissait était beaucoup plus important; c'est à dire la prise de conscience écologique plus le choix politique de l'autogestion, ce qui amène nécessairement à se battre pour :

- l'arrêt d'une croissance aveugle basée sur le gaspillage et l'inégalité sociale;
- l'abandon du nucléaire civil et militaire;
- la diminution du rôle de l'état;
- la recherche d'une production contrôlée par les travailleurs et les consommateurs associés, dans ses finalités comme dans ses modalités;
- ... le tout dans le cadre d'une importante réduction des inégalités sociales et du temps de travail (seule solution réaliste au chômage).

Aussi, après bien des palabres et quelques éclats de voix, par des chemine-

ments différents, c'est finalement ensemble que les militants autogestionnaires et écologistes aborderont les législatives dans au moins trois circonscriptions de l'Isère. L'appellation *Écologie et Autogestion* (garantie « sans conservateurs ») s'est naturellement imposée aux uns et aux autres. Pour nous en effet...

Cet émiettement peut-il encore être évité ? Peut-être. A quoi est-il dû ? Au départ à une attitude symétrique ayant présidé à la constitution des deux regroupements *Écologie 78* et *Front autogestionnaire* : avoir exigé en préalable à toute discussion le non-désistement total pour les uns, le désistement automatique pour la gauche, pour les autres. Autrement dit avoir accordé, les uns comme les autres, une place démesurée à la question de notre rapport à la politique traditionnelle.

Dès lors, c'était cuit ! Le Front autogestionnaire ne pouvait plus apparaître à *Écologie 78* que comme un instrument de ramasse-voix pour la gauche, et *Écologie 78* ne pouvait plus apparaître au Front que comme faisant le jeu de la droite. L'accord avec *SOS Environnement* et ses ambiguïtés ne pouvait qu'accroître la confusion.

- l'écologie sans l'autogestion, ce pourraient être des solutions autoritaires, technocratiques, imposées d'en haut, aux grands problèmes écologiques.
- l'autogestion sans l'écologie... peut-on autogérer la production d'énergie nucléaire, la force de frappe, le gaspillage ?

Les candidats ne donneront pas de consignes de vote pour le second tour, chacun des courants les soutenant restant libre de s'exprimer. Qu'importe aux écologistes si ceux du Front appellent à battre la droite. Qu'importe à ceux du front si les écologistes se refusent à un désistement, pensant ainsi peser plus fort sur les grands partis politiques.

Ce qui a pu se réaliser dans l'Isère, et en bien d'autres endroits, montre que les blocages peuvent être dépassés.

L'Autogestion, l'Écologie, n'est-ce pas d'abord se prendre en charge à la base sans se laisser enfermer dans des schémas d'États-majors !

Groupes ÉCOLOGIE
ET AUTOGESTION de l'Isère
44 rue Saint Laurent,
38 000 GRENOBLE
tel. (76) 42 18 78

Contre-technologies et développement

L'écologie n'aurait-elle fait qu'emboîter le pas à la stratégie de puissance et de contrôle du «nouvel ordre économique»?

L'article qui suit pourra paraître difficile.

Mais il aborde une question capitale : comment les contre-technologies viennent-elles s'insérer dans des populations auxquelles l'impérialisme a fait perdre leur identité ?

MATIÈRES premières en hausse : pétrole (énergie, protéines), métaux rares (machines, produits transformés) : la boucle est bouclée, c'est la fuite en avant, l'inflation.

Le fric cesse d'être yankee (pétrodollars), le capital se mesure en centimètres de bande magnétique dans les ordinateurs. Une technologie gestionnaire supranationale prend le pouvoir au-dessus des propriétaires des moyens de production classiques. Dans tous les pays du monde, même récemment sortis des luttes de libération ou des guerres coloniales, les mêmes structures (le « développement ») s'infiltrent. Le « tiers-monde » (secteur critique de notre monde) s'est scindé en deux, avec l'apparition d'un « quart-monde » monoproduit de main-d'œuvre, véritable tiers monde du tiers monde, assisté par celui-ci (aide de l'OPEP). Naissent des sous-impérialismes continentaux (Iran, Brésil, Inde, Afrique du Sud...), nouveaux contremaîtres de la division internationale du travail, intermédiaires, pompes à puissance entre la misère et la consommation.

Cette relance de l'exploitation a surpris : on pensait les pays pauvres trop pauvres pour pouvoir être davantage pressurés. On aurait dû s'y attendre : le système a plus d'un tour dans son sac, et loin de se saborder, il a tiré de sa crise de nouvelles idées pour aller plus loin encore. Les classes moyennes ont été laminées - phénomène d'appui par lequel les sociétés multinationales ont suscité de nouveaux fascismes. Le prolétariat, le sous-prolétariat sont tombés dans une paupérisation inimaginable. Relance de l'exode des ruraux; surgissent de nouvelles générations de bidonvilles. A Sao Paulo, métropole essentielle du Brésil, la mortalité infantile, qui avait atteint son plus bas niveau en 1960 (60 pour mille), est repassée au dessus de 100. Dans les bidonvilles, au dessus de 200 : un enfant sur cinq meurt avant d'avoir atteint l'âge d'un an. Les femmes mal nourries n'ont pas de lait. Le lait en poudre est hors de prix. On le remplace ingénument par du manioc dilué dans l'eau : cette bouillie d'amidon, lorsqu'elle ne tue pas, interrompt le développement du cerveau. Les gynécologues affolés se reconvertissent en pédiatres : l'actuelle génération adulte, qu'on pensait tirer d'affaire, est abandonnée comme l'a été la précédente...

Nouvelles stratégies

La hausse des matières premières a rendu sa solvabilité au tiers-monde producteur, auquel il est devenu possible de vendre des usines : on exploite la main-d'œuvre sur place, c'est devenu plus sûr et moins cher. L'Iran vend des téléphones, le Brésil des voitures (et la machine à écrire portative sur laquelle je tape cet article, achetée Boulevard Saint Germain, est « Made in Brazil »), l'Inde de la confection, l'Indonésie des montres, des appareils photos, des chaînes stéréo, etc. Pendant ce temps, on nous parle de « crise » du textile, de la sidérurgie, etc, en France et ailleurs.

Oh, « nous » n'y perdons rien : c'est dans nos pays (USA, Europe, Japon) que se

sont décidées, organisées, ces mutations : la décision, l'information s'y concentrent. Nous vendons des « services » : c'est un ordinateur californien qui traite la réforme de tel pays d'Afrique...

Aux stratégies de pillage succèdent celles du contrôle et du « transfert de technologie ». Nos satellites explorent l'Amazonie, nos bulldozers y ouvrent des routes, nos brevets y bâtissent des empires agro-alimentaires.

L'immigration vers les pays développés est ralentie. Ces flux démographiques sont remplacés par des flux de capitaux, d'énergie, d'information. Les frontières naturelles et politiques entre continents, hémisphères, mondes, pays ou blocs se dissolvent dans ce nouvel ordre mondial : les technologies, les technocraties s'indifférencient.

L'écologie est née au moment et dans les lieux (USA, Europe, Japon), où s'expérimentaient des formes d'exploitation qui depuis, ont gagné le monde entier. Elle est née lors de l'expérimentation des technologies du nouvel ordre économique : nucléaire et contrôle informatique des masses, agriculture sur-intensive, empoisonnement de l'air, de l'eau, de la terre, de l'alimentation et des corps. L'écologie a riposté pied à pied : non-violence, lutte anti-nucléaire, énergies nouvelles, convivialité, agriculture biologique, lutte anti-pollution, récupération et recyclage. Il est étonnant de constater que personne jusqu'à présent ne s'est rendu compte que c'est aussi au moment même où la cible essentielle de ces technologies sur-développées apparaissait manifestement : l'insolvabilité du tiers-monde, à travers là « crise du pétrole », que l'écologie a modifié elle aussi la cible de ses contre-technologies.

Contre-technologies

Dans ses luttes ponctuelles, l'écologie a secrété son propre mode de développement, ses propres rapports au concret, son économie. Les contre-technologies sont une synthèse des non-technologies, du refus des technologies en tant que telles (comme la convivialité, expérience immédiate d'un rapport global avec autrui et avec la nature) - et des anti-technologies (parasitisme, détournement, récupération) branchées sur tous les niveaux de la production (et de la destruction) du système. Ces contre-technologies ont dans un premier temps (1970/1975) revêtu différents adjectifs de sens absolu, comme était absolu le développement de notre société de consommation : « libres », « nouvelles », « alternatives », « douces ». Mais à partir du moment où le développement s'est déversé en masse sur le tiers-monde au nom des « transferts », les contre-technologies sont devenues « adaptées », « appropriées » et « intermédiaires » :

« adaptées » au tiers-monde,
« appropriées » à des démarches de développement,
« intermédiaires » entre le sous-développement et le développement.

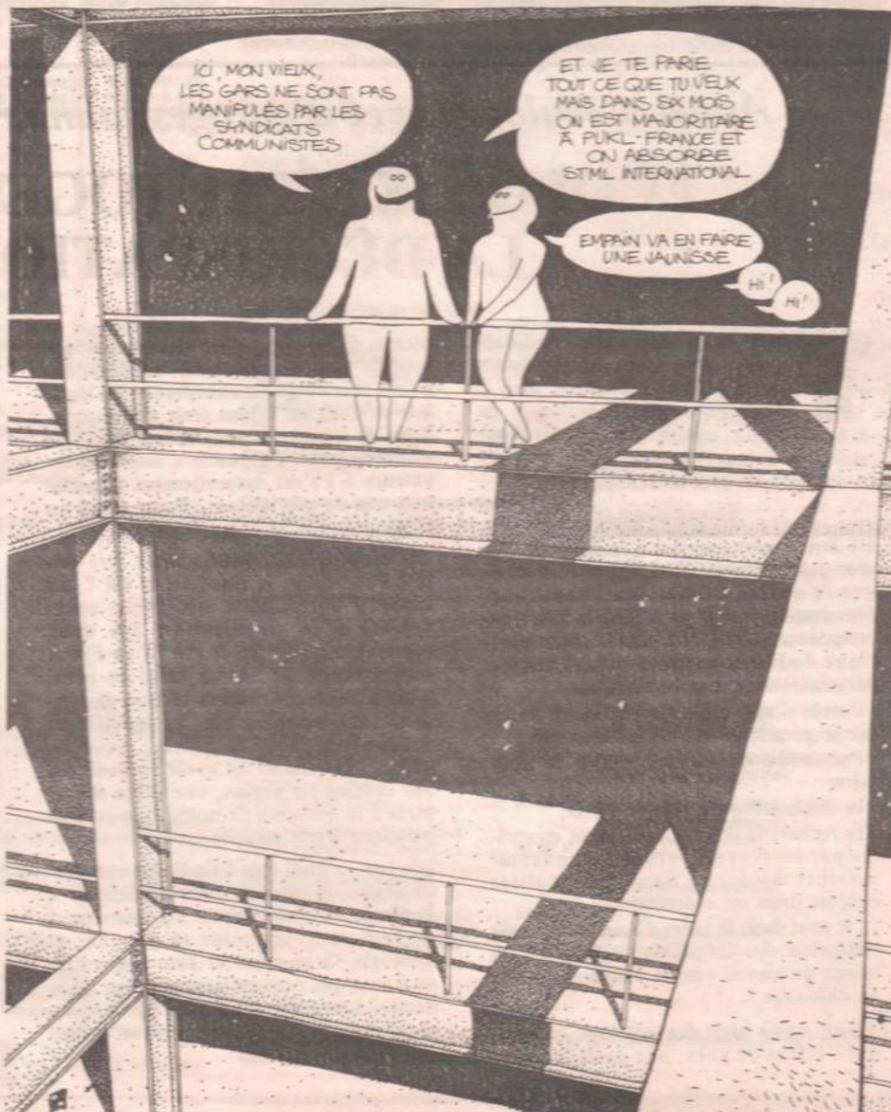
On constate donc que d'une part, l'écologie n'a fait qu'emboîter le pas à une stratégie de puissance et de contrôle, que d'autre part elle a repris à son compte, pour le tiers-monde, des options « progressistes » qu'elle refusait sur son propre terrain, et qu'enfin, elle fonde cette attitude sur la croyance que le tiers-monde est une table rase, un degré zéro stable de développement, une terre sauvage.

C'est ce dernier point qui mérite le plus notre attention. En effet, il est faux d'imaginer le tiers-monde à travers l'image que nous avons, par exemple, disons de l'agriculture de montagne en France. Le quadrilatère de la soif brésilien, le golfe du Bengale et le Sahel ne sont ni le Larzac, ni la Bretagne, ni la Haute-Loire... Ce ne sont pas des restes, ce sont des résultats.

Pas de table rase

Il n'existe plus nulle part dans le monde de groupe humain stable - stabilisé par une technologie traditionnelle en harmonie avec l'environnement - si tant est que ça ait

jamais existé. Les groupes humains les moins développés sont tous aujourd'hui « déstabilisés », même ceux qui, comme les pêcheurs et les chasseurs par exemple, étant branchés sur des stocks de protéines dont la valeur marchande est régulièrement réévaluée, ont pu s'intégrer de façon marginale à l'économie de marché, au prix d'un accroissement régulier (lui aussi) du temps de travail. Tous sont, à un degré plus ou moins avancé, en décomposition, c'est-à-dire qu'ils ont perdu le sens de leur identité, de leur culture, de leur environnement. L'agriculture à haut investissement énergétique exproprie des populations des terres les plus riches et les mieux irriguées, terres enrichies par des milliers d'années de présence humaine ou de fertilisation naturelle. Déplacées sur des terres plus pauvres, ces populations voient leurs outils traditionnels les lâcher. Incompréhension, frustration, désespoir. L'équilibre est un état plus fragile que le déséquilibre. Ou bien soumises à la concurrence marginale d'autres modes de production, de pensée, de relations sociales, ces populations perdent littéralement la tête. Les résultats sont toujours les mêmes : le rapport écologique, culturel, le ciment, la structure sociale étant rompus, les formes de



Il est nécessaire d'enquêter d'abord sur le terrain

production, de distribution s'effondrent. On découvre là qu'une technologie n'a pas de sens en elle-même : elle n'opère qu'en fonction de rapports plus généraux entre les individus, entre la collectivité et son environnement. A un moment donné et dans un territoire donné, les possibilités d'adaptation, d'innovation, de restructurations sont limitées, et, en général, insuffisantes. Dans ces populations déstabilisées, les personnalités les plus fortes, leaders, sont aussi les premiers conscients que l'avenir leur échappe, que le passé perd son sens. Frustrés dans leur culture, fascinés par la concurrence et par les réponses que les modes développés de vie semblent apporter à la situation, ils sont les premiers à lâcher pied et à partir pour le bidonville. Un bidonville où ils vont perdre définitivement les tours de main et les attitudes d'antan. Ils vont y perdre jusqu'au sentiment d'être hommes, car ce sentiment était structuré par une relation à l'environnement et à la communauté qui, brusquement, fait défaut.

Et les deux milliards ?

Comment, dans ces conditions, pourraient-ils s'emparer d'une technologie, quelle qu'elle soit, et la maîtriser, surtout si elle leur est présentée en rupture complète avec la logique de désespoir, de sommeil ou de violence dans laquelle ils sont désormais plongés ?

Le reste du village ne tardera pas à les suivre dans cet enfer, grossissant l'armée des truands, des putains et des affolés - ce fumier sur lequel fleurissent les micro-processus.

Il est extrêmement difficile, dans ce contexte, de définir à quel niveau, à quel moment, sur quels territoires peuvent s'insérer les contre-technologies, et à quelles fins, économiques (la survie), culturelles (la conservation des structures communautaires) et politiques (la prise de pouvoirs immédiats). Tous ceux qui travaillent sur le terrain sont d'accord pour dire qu'il n'existe pas de solution globale, surtout au niveau technologique. Seules des minorités en situation relativement privilégiées sont finalement susceptibles de profiter à tout point de vue d'un apport de contre technologie. Le reste, c'est-à-dire environ deux milliards d'humains, vers lesquels, abstraitement, nous nous dirigeons lorsque nous parlons de tiers monde, est tellement secoué, broyé, déshumanisé par ces mutations, qu'on ne peut imaginer d'autre fin à leur martyre que par la fin de notre propre monde. C'est là, soit dit en passant, que s'articulent technologies alternatives (riches) et technologies intermédiaires (pauvres) : non dans une solidarité indifférenciée, mais dans une opposition ou une divergence complémentaire. Ailleurs, sauver les meubles, et chez nous casser la baraque.

Faiblesse n'est pas vertu

Bénévoles étrangers, experts marginaux en tous genres, clergé subversif (séculier, régulier, et, de plus en plus, défrôqué) attaquent le problème par les deux bouts. Avant l'exode, et après, avant la décomposition sans retour, et au stade le plus avancé. Il faut amender et irriguer les terres d'exil. Il faut fusionner ceux des bidonvilles. Il faut affronter le latifundiste (1) qui expulse ses fermiers, affronter le brasseur d'affaires qui ferme son usine et licencie. Il faut mettre une limite à l'alcoolisme et au port d'armes. Mais pendant ce temps, IBM met en mémoire l'élite révolutionnaire de l'Amérique Latine. Mieux encore : une mission de coopération équipe de bungalows solaires des lotissements touristiques « autonomes » (puisque les infrastructures manquent, les technologies nouvelles y suppléent), et M. Lemaire (2) vient faire pousser ses algues au soleil des tropiques, puisque les Bretons n'en veulent plus... Les pêcheurs du Brésil pourront bosser en usine, mais nous aurons toujours du pain bio ! Et ceci n'est qu'à peine un amalgame. Car il faut pousser plus loin la critique du transfert de contre-technologies.

Les transferts de développement sont gouvernementaux. Les contre-technologies, elles, sont essentiellement non-gouvernementales. La distinction est fondamentale. Le développement (y compris à coup de technologies alternatives) a pour courroie de transmission les technocraties nationales, va aux usines, aux trusts agroalimen-

taires, aux structures d'exploitation / destruction en place. Les contre-technologies, par contre, n'ont pour véhicule que les bénévoles et les institutions d'aide (« Frères des hommes », etc...), allant vers des populations difficiles à structurer (et c'est d'ailleurs l'objectif). Les contre-technologies sont donc très marginales, très aléatoires. Leur cible est périphérique ou interstitielle : le rapport de force ruine toute espérance de les voir déboucher sur un renversement de tendance, sur un rééquilibrage politique. Mais leur faiblesse n'est pas une garantie de vertu.

C'est la notion même de transfert qui doit être suspecte, en raison de ses implications politiques : le Larzac pourrait bien devenir le laboratoire avancé de solution technocratiques à la déstabilisation du tiers-monde, un élevage de gentils chiens de garde. Le contre-développement sauvage pourrait bien voler au secours du développement officiel.

Les contre-technologies peuvent servir à fixer au sol des populations dont l'exode menace l'ordre démographique du tiers monde : les gouvernements s'y effraient de la prolifération de classes dangereuses, dont le parasitisme pèse très lourd dans l'épuration des zones urbaines, l'élaboration de

programmes d'urbanisation, d'emploi, de santé publique, de sécurité, etc. Après l'alcool, le football, la vaccination ou la distribution gratuite de la pilule « à toutes les femmes dont la vie serait menacée par une grossesse » (lire : « qui crèvent de faim »), les technologies appropriées pourront permettre de gérer la misère, de désamorcer les « énergies du désespoir », de pacifier des zones critiques. Il existe un risque de voir ces populations déstabilisées verser dans la combine individuelle, l'auto-exploitation, de les voir exploiter des outils conviviaux à des fins parallèles à celles du développement.

Une marge étroite

La marge est étroite entre la politique du pire (« Ne rien faire parce qu'il faut que ça pète ») et la charité réformiste (« Rendre à ces gens suffisamment de forces et d'espoir pour qu'ils prennent conscience de leurs droits »). C'est ce qu'ont compris les animateurs des communautés de base rurales ou urbaines du Brésil, lorsqu'ils mettent sans cesse en avant les thèses d'Illich sur la convivialité. La lutte de masses est réservée au prolétariat. La lutte communautaire, elle, peut se développer rapidement au

niveau du sous-prolétariat, à condition de ne pas répéter les erreurs de la coopération des années 60, où l'on implantait n'importe quoi n'importe où, sans évaluer à l'avance les conséquences à terme de telle ou telle innovation technologique.

Il est nécessaire donc d'enquêter sur le terrain. D'abord pour ne pas frustrer ces populations de toute imagination en leur imposant des outils élaborés hors de leur pratique, donc hors de leur histoire et de leur contrôle. Ensuite, pour ne pas perdre de vue le but, dont les contre-technologies ne sont qu'un moyen : l'émancipation et la conquête d'une identité. Je n'aime pas le mot de « conscientisation ».

Machinchouette
Correspondant NRJ - Brésil
Thélème - Montmurat
15 600 MAURS

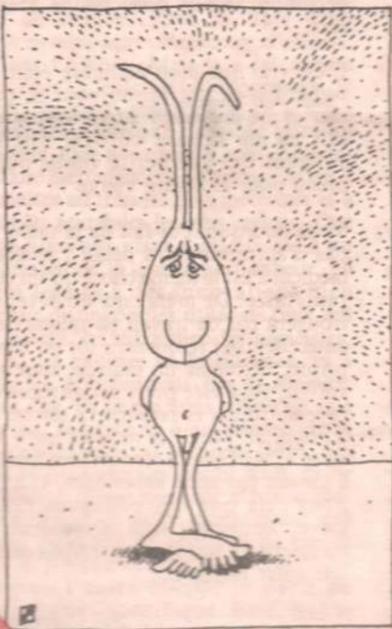
(1) latifundium: grande propriété, de culture ou d'élevage extensifs.

(2) Lemaire: trust français d'agro-biologie, fabrique de l'engrais à base d'algues marines.

Cocotte minute

Le foyer de l'insurrection

Le collectif «L'Insoumise» de Genève nous propose une importante brochure présentant des textes sur «le salaire pour le travail ménager». Ces textes sont tous nés du «mouvement» et ils ont été écrits par des femmes engagées dans des luttes, même s'il s'agit pour beaucoup de textes théoriques. En France, où cette idée d'une rémunération pour le travail ménager est peu connue, souvent mal interprétée, ce livre peut avoir une utilité et soulever des débats. «Faire nos calculs, dire nos intérêts, exprimer nos désirs, pour nous, c'est refuser notre rôle de femme à la maison, au travail, dans la rue, dans la société toute entière. Ne plus se sacrifier, c'est ne plus fonctionner comme on l'attend de nous. Fondamentalement c'est ne plus faire gratuitement le travail qui nous est assigné, le seul travail pour lequel la société ne peut pas se passer des femmes : le travail ménager, le travail d'être mère, le travail d'être femme.» Collectif l'Insoumise MLF, cp 111 1227 Carouge - Genève, Suisse.



Un film sur l'avortement

Un groupe cinéma se propose de faire un film, afin d'étudier et de renforcer la reprise de la lutte sur l'avortement. Le groupe est composé de techniciennes du cinéma et de non techniciennes. Nous travaillons de plus, sur le film, en collaboration avec des groupes femmes. Nous remettons en cause l'utilisation réactionnaire que fait le pouvoir, du cinéma, tant au niveau du fond que de la forme. Ce film a pour but d'informer sur la loi, de dénoncer ses insuffisances et sa non-application, de donner aux femmes la possibilité de s'exprimer sur leurs vécus et, avec elles, d'analyser la situation qui leur est imposée par la loi et par la société. Nous pensons que ce film est partie prenante de la lutte des femmes, mais nous n'avons pas les moyens financiers pour le réaliser. Nous lançons donc une souscription, auprès des groupes femmes, fixée à 200F par groupe. Nous nous engageons à prêter ce film, une fois fini, aux groupes femmes qui auraient cotisé, sans leur demander de prix de location. Claire Bailly-du-bois, 58 rue de Maubeuge, 75009 Paris

Une lettre au courrier...

...Vos colonnes ne s'ouvrent-elles pas parfois à l'homosexualité féminine ? Des femmes, elles aussi, ont parlé, bougé, crié et continuent à le faire malgré le peu d'audience qui leur est accordé, et le silence étant le meilleur moyen d'annihiler ce qui représente un danger...Elles étaient pour certaines, et nombreuses, les instigatrices du MLF, les hystériques, les fonceuses, celles qui, n'ayant rien à perdre, avaient tout à gagner dans la lutte pour l'existence. Elles sont aussi des centaines et des milliers en province qui n'osent pas encore exister et n'oseront peut-être jamais se découvrir un corps et assumer son désir. Les femmes qui rejettent, ignorent, et réprouvent ce corps et ce désir, réprouvent une partie d'elles-mêmes, en refu-

sant à leur sexe l'indépendance et l'autonomie dont on sait qu'elles ont toujours existé mais occultées par «l'Histoire» des hommes.

Un peu d'histoire. Au Moyen-Age, on la brûlait comme sorcière ou «goule». Au 16^e siècle, en Italie, Albert Nobbs avant l'heure, huit filles pendues, pour avoir vécu et travaillé en costume masculin. L'une d'elles vécut plusieurs mois mariée à une fille mais, reconnue, elle fut exécutée pour motif : «inventions illicites à suppléer au défaut de son sexe». A la révolution, lorsque l'amie de Maire-Antoinette, la duchesse de Lamballe, fut décapitée, son corps fut mutilé de ses parties génitales «par de prétendus justiciers voulant punir les vices renouvelés de Lesbos.»

Je pourrais poursuivre par une longue liste de dames ayant succombé au culte saphique mais dans ce domaine l'exemplarité nuirait à la banalité d'une chose simplement passée sous silence. Alors faudra-t-il donc attendre que la femme soit véritablement considérée comme l'égal de l'homme (dans les mentalités comme dans les faits) c'est-à-dire simplement comme un être humain, pour que sa sexualité, si longtemps bafouée, et même niée lui soit reconnue sous cet aspect le plus autonome ? Tout se passe comme si actuellement, après les grandes virulences des années 70, l'image de la femme s'unifiait, se fondait dans un portrait-robot de la femme «libérée» qui vit seule avec son ou ses enfants, les dépose à la crèche, s'assume économiquement, tricote ses pulls elle-même, et essaie d'entretenir de meilleurs rapports avec son compatriote terrien : l'homme. En tout cas, elle reste reproductrice. Ils disent : «Une fille célibataire a une aile cassée». Qu'en est-il justement de la célibataire ? - de la femme sans homme ? - de la «sans fibre maternelle ?» - de la sans enfant pour la faire exister aux yeux de la société des charges sécurisantes ? - de la lesbienne ? - de l'individuelle ? (tous ces traits n'étant pas forcément réunis chez la même personne.) «Une femme libre en amour, c'est, pour un homme, comme de boire dans un verre qui a déjà servi», a dit Lénine.

Liliane Calvel ■

S.O.S Femmes alternatives

Après de nombreuses difficultés et de multiples démarches, le groupe SOS Femmes alternatives peut enfin ouvrir un refuge pour femmes battues 7 rue de Landy à Clichy (grâce à des subventions accordées par le ministère de la santé et du travail.) Les frais de gestion seront tels que les dons et participations seront les bienvenus. SOS Femmes Alternatives, 9 Villa d'Este, 75013 Paris (584 72 52)

Nous sommes tous des enragés

ON me demande de raconter aux lecteurs de GO-CNV mon expérience de la taule. C'est vrai que j'ai fait quatre mois de taule en deux fois. Cependant, ma prison ne dépendait pas de l'administration pénitentiaire mais du ministère de la santé : c'était un hôpital.

Non, non! Je ne clame pas mon innocence! Je m'étais promenée pendant deux jours aux alentours de Clermont-Ferrand dans un état second, ne cessant d'avoir des hallucinations. Je me prenais pour la réincarnation de Judas Iscariote, de la Vierge Marie, les deux à la fois: bref, complètementivrée, la gamine!

Au bout de deux jours de divagations, j'atterris dans un village à six kilomètres de Clermont et là, je me mis à délirer sérieusement. Les villageois alertèrent le maire qui téléphona aux gendarmes. On me conduisit à l'Hôtel Dieu. L'interne de garde assura que je n'étais pas droguée. Enfin, aucune loi n'interdisant de se promener le soir dans un village auvergnat, même en délirant, on me laissa à l'hôpital.

Transférée en clinique neuro-psychiatrique, on me déshabille. Une fois en chemise de nuit, on m'attache à un lit. Il m'est impossible de dormir dans ces conditions. Je hurle, je me débats, je



mords dans la corde et c'est depuis ce temps là que j'ai une dent sur pivot. Le lendemain matin, on m'examine. Diagnostique : démence précoce... Mon état semble grave : alors on m'interdit de quitter le service. Je suis cloîtrée dans le bâtiment avec interdiction de respirer un peu d'air frais dans la cour de l'hôpital.

Les autres malades m'expliquent qu'on leur applique les électrochocs. Elles affirment que c'est très bien, que ça redonne la santé, que ça fait voir la vie en rose. La leçon des internes... Je les crois, vu que dans mon état je suis incapable de penser rationnellement, suite aux doses phénoménales de drogues qu'on me fait avaler. Je demande alors à ce qu'on m'en fasse aussi, mais le médecin refuse.

Au terme d'un mois de réclusion complète, j'en ai marre et, un soir, je m'évade: Je parviens à traverser toute la ville en robe de chambre et rentrer chez moi. Anne-Marie, une infirmière que j'estime beaucoup, réussit à me convaincre de retourner là-bas. Après ma

cavale, mon traitement est changé: on m'administrera douze électrochocs. Finalement, on ne m'en fait que onze, et lorsque je demande pourquoi, on me dit que je vais beaucoup mieux désormais. Cela m'étonne un peu: les électrochocs vont par douzaines: toutes les autres en ont eu 12, 24 ou 36. Après coup, je me suis demandé si un accident n'était pas arrivé au cours de la onzième séance.

Bien sûr, légalement, un malade a le droit de refuser l'électrochoc. Mais pour accepter ou refuser un traitement, encore faudrait-il savoir de quoi il retourne. Or, durant une séance, on éloigne les malades, on entoure le lit d'un paravent blanc et tout se passe en comité restreint. De sorte qu'après le onzième, je ne connais toujours pas les pratiques en vigueur. Lorsqu'on demande des explications, les internes refusent de nous informer, se contentant de dire que « cela nous fait du bien ». Mes compagnes sont pour la plupart des femmes du peuple peu instruites et de plus complètement abruties par les médicaments. Elles gardent une confiance aveugle dans les docteurs.

Au terme de deux mois et demie, je peux enfin sortir. Il me faut plusieurs mois de convalescence pour me remettre de cette maladie mais surtout de l'hôpital, expérience beaucoup plus traumatisante que la maladie en soi. J'essaie de travailler, mais on me vire au bout de trois mois. Désormais au chômage, l'oisiveté forcée et l'angoisse des fins de mois ont raison de mon équilibre fragile. Les copains disent que je deviens bizarre et m'emmènent voir le psychiatre de l'hôpital. Il décide de m'enfermer à nouveau... Cette fois je suis moins atteinte, alors on me place en dortoir avec neuf autres femmes.

La première nuit, l'une d'elles crie. Moi, je me lève pour voir ce qu'elle a. Là dessus, les infirmières arrivent. La scène: quelqu'un crie et moi je suis debout. Elles m'attachent donc à mon lit. Je ne proteste pas, pour ne pas dénoncer l'autre fille... Le dortoir est surchauffé et j'ai soif. Justement, il y a une bouteille d'eau sur la table de nuit, à cinq centimètres de ma main. Mais voilà, elle est attachée, ma main. J'appelle les autres, mais les autres roupillent. Enfin, une brave mère de famille finit par m'apporter une orange qu'elle me met dans la bouche, quartier par quartier.

Le lendemain matin, je vais trouver les internes et leur déclare: - Moi, depuis ma plus petite enfance, je dors en chien de fusil, couchée sur le côté droit. Hier soir, on m'a attachée, les bras en croix... Si je me suis endormie tout de même, je le dois à la piqure qu'on m'a administrée avant de m'attacher. Alors, la prochaine fois, ne m'attachez pas, c'est inutile: je vous assure que votre truc suffit à assommer dans n'importe quelle position!...

On ne m'attachera plus. Mais il n'est pas possible, la nuit, de se lever pour aller bouquiner ou pisser, impossible d'expliquer ses raisons à l'infirmière. Elle ne m'écouterait pas puisque je suis folle...

J'ai de plus en plus horreur du dortoir. La journée, je m'y ennuie à mourir. Impossible de lire car les médicaments m'ôtent toute faculté de concentration. Seule distraction dans cet établissement: la messe. Ici y'a rien à faire le matin dès 9 heures alors le curé en conclut que nous sommes toutes pieuses. C'est con-

nu, la maladie rapproche de Dieu... S'il savait à quel point on s'emmerde! Sinon, j'offre mes services aux infirmières pour le pliage des compresses. C'est débile mais ça passe le temps. J'essaie aussi d'écouter la radio, mais je me fais engueuler par les autres qui veulent dormir. Elles dorment 24 heures par jour, les autres...

La nuit, toujours la lumière et les ronflements. Je me lève et évidemment je tombe sur la surveillante de nuit: « Allez vous coucher! ». Je connais la chanson. Je retourne au dortoir, m'habille et prend ma carte d'identité:

- Que faites-vous dans cette tenue?
- Vous voyez, je suis majeure: c'est marqué là! Je suis entrée dans cet hôpital de mon plein gré, j'ai le droit de le quitter selon mon désir. Alors vous allez me chercher un papier, je dégage l'interne de toute responsabilité et je m'en vais. Si vous insistez, je porte plainte pour séquestration!

- où voulez-vous aller en pleine nuit?
- Il est 9 heures du soir, il y a encore des bus. J'habite à Chamalière, chez une amie, elle ne doit pas être couchée à cette heure-ci.
- Vous êtes folle!
- Je sais, c'est pour ça qu'on m'a mise ici; en cure de sommeil. Mais justement, je ne dors pas: je vous ai déjà expliqué que je ne supporte ni la lumière, ni les ronflements. C'est pourquoi je vais dormir dans mon lit cette nuit.

Elle ne sait que faire, alors je propose de téléphoner à mon médecin. On parle au téléphone et finalement j'accepte de rester pour la nuit et de prendre un somnifère supplémentaire. Mais si le lendemain je suis toujours en dortoir, je quitte l'hôpital. La nuit suivante, je partage une chambre avec une bonne sœur... J'ai aussi maintenant le droit de me promener en ville entre 2 et 5 heures si une personne majeure vient me chercher. D'autres peuvent sortir seules, mais moi, je suis trop droguée, je me ferai écraser par une auto.

Puisque personne vient me chercher, j'essaie de me distraire comme je peux. Y'a une petite vieille qui me prend pour la Sainte Vierge et me poursuit dans les couloirs en me demandant la grâce. Une autre, jeune celle-là, est enceinte: elle a été violée par son père un soir qu'il rentrait plus saoul que d'habitude. Elle est tombée amoureuse d'un autre malade, un gars en cure de désintoxication. Il vient la voir discrètement aux heures de visites mais les « carabins » le lui interdisent. Il repart dans son pavillon en criant au fascisme. La fille casse alors un verre et s'ouvre les veines. Sans gravité...

Au bout d'un mois, me voilà à nouveau libre. Il me faudra encore quelques mois pour m'en remettre. Mais voilà: je suis en rogne chaque fois qu'on voit dans un canard militant un article sur les hôpitaux psychiatriques. Les gars protestent qu'ils étaient sains d'esprit. Mais qu'est-ce qu'un sain d'esprit? Qu'est-ce qu'un fou? Faudrait d'abord définir l'état normal! Un jour, après avoir visité un camp de concentration, j'ai dit à une amie allemande que sans aucun doute les SS étaient des malades mentaux. Non, m'a-t-elle répondu, c'étaient des gens normaux. De même qu'au Vietnam les GI's étaient normaux. Massu était parfaitement sain d'esprit et les insoumis sont P 4. Moi, je n'ai jamais torturé personne, je suis donc bonne à enfermer.

C'est vrai que mon équilibre était perturbé. Est-ce une raison pour m'enfermer et me droguer? Et va-t-on le rétablir en me faisant côtoyer une fille suicidaire et une petite vieille qui me prend pour la Sainte Vierge?

Voilà pourquoi j'ai fait de la taule. Y'a pas d'autre mot. Un détail: le dossier médical c'est la même chose qu'un casier judiciaire. De même qu'un détenu ne trouvera pas de travail en raison de ses antécédents et retournera tôt ou tard en prison, de même un malade, tout guéri soit-il, sera viré pour ses antécédents psychiatriques et retournera tôt ou tard à l'hôpital. Moi, j'ai réussi à me « réinsérer », bien que profondément marquée à jamais par cette expérience. Il a fallu pour cela que des collègues fassent grève, autrement mes antécédents me menaient au licenciement. Mais cela est une autre histoire...

Jacqueline

NOTES DE LECTURE

AMNESTY CONTRE L'APARTHEID

« Une fois de plus, lorsqu'il est confronté aux faits, le gouvernement sud-africain se réfugie dans la censure et cherche à étouffer la vérité ». Tel est le communiqué publié ce 30 janvier par Amnesty International, suite à l'interdiction prononcée le 26 janvier par le gouvernement de Pretoria du rapport publié huit jours plus tôt par cette organisation.

Cette réaction ultra-rapide de la bande à Vorster en dit long sur l'importance et le sérieux documenté du rapport en question *Emprisonnement politique en Afrique du Sud*. Analyse détaillée du système juridique qui permet la détention sans jugement et les restrictions aux libertés de déplacement, d'expression et d'association. Mise à nu de la finalité de la Loi contre le Terrorisme et d'autres lois de « sécurité »: éliminer purement et simplement l'opposition noire. Situation actuelle de l'emprisonnement d'opinion: nombre de prisonniers, traitements subis par eux (tortures, décès), description détaillée de quelques cas. Conclusion: aucune réforme n'est possible en matière d'emprisonnement politique tant que ne sera pas détruite la clé de voûte du système: l'apartheid.

Ce dossier de 100 pages est un nouveau témoignage de l'énorme travail réalisé par Amnesty International qui, rien qu'en 76-77, a publié des rapports et documents sur 18 pays (RDA, Argentine, Chili, Corée, Grèce, Guatemala, Indonésie, Iran, Maroc, Namibie, Nicaragua, Pakistan, Paraguay, Philippines, Sri Lanka, Taiwan, Turquie, Yémen-sud). Il sera tout particulièrement utile à tous ceux, plus nombreux ces temps-ci en France, qui se mobilisent pour soutenir les luttes de libération en Afrique australe.

Emprisonnement politique en Afrique du sud, rapport d'Amnesty International, 100 pages, 10 F. Édition française: 18 rue de Varenne, 75007 Paris. CCP 30 160 16 U La Source.

L'ITALIE SE RAPPROCHE

Si la réflexion politique française paraît si souvent décalée par rapport aux mouvements réels qui animent notre société, si elle est si souvent « théoricienne » et rabâcheuse, c'est en grande partie en raison de son enfermement sur elle-même, de son « hexagonalisme ».

L'ignorance est particulièrement grande à propos de l'Italie. On connaît le triste sort subi par Gramsci: 30 ans avant de se voir traduit et édité en France! Il semble que les temps commencent à changer. Heureusement, car les cervelles travaillent beaucoup, ces temps derniers, là-bas. C'est ainsi que Christian Bourgeois a publié *Ouvriers et capital*, de Mario Tronti (cf. GO-CNV du 22.12.77). Et le Seuil vient de sortir *Italie 77*, le « mouvement » et les intellectuels, ensemble de documents rassemblés par Fabrizio Calvi.

Chronologie des principaux événements de la vie publique italienne de janvier à juillet 77, présentation des principaux groupes et courants dans lesquels se retrouvent et s'organisent les « emarginati » (exclus), choix de textes significatifs écrits et diffusés par ces groupes et courants (certains sont pleins d'un humour ravageur), réactions de l'intelligentsia de gauche en sa diversité (Eco, Sciascia, ...) et de représentants de partis (Amendola pour le PCI): c'est un dossier utile pour tous ceux qui veulent comprendre les enjeux du mouvement « autonome » en Europe, autrement qu'au travers du sensationnalisme manipulateur de la « grande » presse.

Italie 77: le « mouvement » et les intellectuels, documents rassemblés par Fabrizio Calvi, Seuil, 1977, 220 pages.

P. Bl.

QUAND LA SCIENCE FICTION RETOURNE A LA TERRE

Avec la série *Ici et Maintenant* , défi lancé par B. Blanc aux « *Ailleurs et Demain* » de la SF commerciale (1). Avec J.P. Andrevon et ses trois recueils *Retour à la Terre* (2). Avec l'édito du Cahier *Univers II* (3) se prononçant clairement contre les centrales nucléaires. Une SF française de gauche prend vigueur, qui n'a plus besoin de pseudonymes anglo-saxons ni de quinquillerie intergalactique. Elle veut « nous ramener sur terre au détriment des fantastiques épopées intergalactiques; la SF casse les mythes et incendie les fusées » (B. Blanc).



RETOUR à la terre, donc retour au réel. « En tant qu'écrivain de science-fiction, mon métier consiste à anticiper les éventualités, non à émettre des prophéties. Je dois, en outre, exacerber ces dangers potentiels du monde moderne... Ce qui m'intéresse, ce sont les dangers et les possibilités. » (J.G. Ballard, interview à *Univers 08*).

Revenir au réel, mais pas pour se rincer l'œil comme tant de social-voyeurs démissionnaires... « La SF doit devenir la littérature de ceux qui transforment le monde. C'est bien le moins. Sinon, à quoi sert la science (savoir) et où est la fiction (désir)? » (*Alerte N° 1* , p. 147).

(1) Kesseling éditeur (Yverdon). Volumes parus: *Ciel gris, Béton froid; Planète socialiste; Octobre, octobre* . Et le N° 1 du recueil trimestriel *Alerte!* Tous ces volumes sont des recueils de nouvelles.
(2) Chez Denoël (« Présence du futur »).
(3) Cahiers trimestriels (« J'ai lu »).

Donc une SF liée aux enjeux et aux luttes de notre société. La préface d' *Alerte N° 1* évoque la CFT et Canjuers, Malville, le prix des cerises et Le Pellerin, et appelle à être en alerte... « Fiction et réalité ne font plus qu'un. Les écrivains de SF peuvent donc

UNE LITTÉRATURE D'INVASION ?

Invasion des Extra-terrestres ? Non. Je prends ici le mot « invasion » comme le contraire paradoxal du mot « évasion ». Il y a invasion de la littérature destinée au grand public par le réel et les problèmes contemporains les plus importants ou les plus tragiques. D'autre part cette littérature « envahit » le lecteur, l'alerte, le change peut-être, au lieu de l'aider à oublier la réalité et à s'en évader.

M. Jeury, *Alerte N° 1* , p. 172

jouer un rôle sur le réel. Les amateurs de space opera sont encore plus bigleux que nous le pensions. »

C'est pourquoi Blanc (*Univers 08*) a consacré tout un article à *Écologie et science-fiction* . Il salue les écolos qui lisent de la SF, car pour eux l'écologie c'est réfléchir sur la réalité, transformer les usines à papiers gras au lieu de ramasser les papiers gras ! Il salue les « grands » de la SF, comme Brunner ou Ballard, qui s'ouvrent à la contestation et passent dans le camp de l'ennemi, qui jouent donc un rôle dans la prise de conscience collective.

Le Larzac fascine la SF française de gauche, et ce n'est pas par hasard. Le Larzac, image d'oppression, image de défi et de résistance, image aussi d'une nature avec qui on peut se réconcilier. B. Blanc a dédié « aux paysans de Larzac et de Naussac » sa nouvelle *Cinq minutes avant l' Apocalypse, dites donc, vous arrivez à temps !* (*Univers 07*). Des groupes de dissidents, aidés par des chats fantastiques, résistent aux maîtres des mégapoles, à « leur visage mort, leurs yeux vides, leurs langues gluantes ». Le recueil *Vive la Révolution* , de Ph. Goy, s'ouvre par un conte, *Larzac* , qui relate les amours d'un étudiant affecté au camp du Larzac et brimé par ses officiers, et d'une bergère rudoyée par ses patrons. Ils s'enfuient en 2 CV, dérisoire vaisseau spatial...

A quand une Convention de la SF de gauche, sur le plateau même du Larzac ! On verrait qui viendrait...

Car la volonté de rupture est très nette dans la tendance *Ici et Maintenant* . Rupture avec le ghetto élitiste de la SF et son faux unanimisme confraternel, qui est de règle dans ses « conventions » officielles annuelles. « Je ne suis pas le copain des auteurs réactionnaires, la SF n'est pas bonne en soi... Il faut que la guerre éclate dans la SF pour que l'intolérable éclate aussi » (Y. Frémion, *Alerte N° 1*). Autrement dit « que le un se divise en deux », comme disait le vieux Mao du temps où on ne l'avait pas enfermé, lui et ses idées, dans un cercueil de cristal aseptisé.

La même rupture avait eu lieu dans la SF américaine à l'époque du Vietnam. En juin 1968, *Galaxy* une revue très connue, avait publié à la fois une protestation conformiste de 72 auteurs de SF (*Les USA doivent rester au Vietnam*) et une déclaration de 82 auteurs opposés à la guerre. Chacun avait choisi son camp, et pas par hasard... Henlein, Anderson et Vance, contre Asimov, Farmer, Dick, Spinrad, Ursula Le Guin, Disch.

... Trop longtemps la SF s'est prétendue (ou plutôt on a l'a prétendu pour elle) « littérature d'évasion », est allée vadrouiller dans les étoiles, prônant un peu trop innocemment pour être honnête des « valeurs » ressemblant étrangement à l'expansionnisme, au bellicisme, à l'anthropocentrisme et au racisme - sous couvert évidemment d'épopées stellaires distayantes se situant en dehors du champ de l'idéologie...

Alors revenons sur Terre, où nous attendent la pollution et les tyrannies, la guerre nucléaire et les révolutions morales et sexuelles, les soubresauts sociaux et la mise en coupe réglée de l'environnement, les tripatouillages génétiques et la découverte des énergies douces, la montée de l'électro-fascisme et le fichage électronique, la fin du monde et le début d'un monde nouveau - peut-être.

J.P. Andrevon, avant-propos de *Retour à la Terre-2*

La nouvelle est la forme favorite de la SF éco-politique. Elle cerne mieux la cible, elle cogne plus fort. Tous les recueils cités ici valent le coup. Sans oublier des romans comme *Le désert du Monde* (Andrevon), *L'explosion* (H. Zieman), *Cette chère humanité* (Ph. Curval).

LA POLITIQUE, C'EST QUAND ON EST PLUSIEURS

La politique est le contraire exact de la solitude. Je hais la solitude, la mort, le silence.

La politique, c'est ce qui permet de vivre mieux ensemble, c'est ce qui nous rend meilleurs, vis-à-vis des autres et de nous-mêmes.

La SF, une certaine SF depuis dix ans, a compris cela, en partie. Ballard, Dick, Spinrad, Sladek, Disch, Priest et d'autres ont rendu sensibles ces réalités-là, nos réalités. Voilà pourquoi je lis de la SF, j'écris de la SF, je publie de la SF et fréquente ceux qui y touchent. Voilà pourquoi, aussi, la SF ne saurait être cette entité à part, tous-unis-tous-gentils, que certains connards voudraient maintenir comme image dans l'esprit du public.

Y. Frémion, *Alerte N° 1* , p. 145

Quelques-uns de leurs thèmes favoris.

Le nucléaire, et surtout les catastrophes consécutives à une guerre nucléaire, plus rarement les méfaits du nucléaire civil (pourquoi ?). Andrevon dans *La réserve* (Mai 68 !) évoque des spécimens humains exhibés puis les visiteurs de l'âge post-nucléaire. Ceux-ci sont des mutants aux pieds écrasés, aux écailles de reptiles, aux bras pustulants. Les hommes d'autrefois étaient beaux, dit une visiteuse. Les hommes, c'est nous, réplique son mari.

Les monstrueuses mégapoles, telle la « Ville Nouvelle » de l'Isle d'Abau près de Lyon (*Cette chère humanité*), dont toutes les fenêtres sont murées, depuis que l'activité de chacun est contrôlée et programmée génétiquement par ordinateur.

Et surtout les techniques de contrôle bio-politique, les techniques de conformisme et de docilité. La télé qui ressasse « Je suis Tivi, je vous protège » (*Retour à la Terre - 2*). Les pilules « optimisantes » que distribue massivement le gouvernement et que seuls refusent les dissidents (*Alerte N° 1*). Les techniques d'accélération du travail industriel par émission de gaz suractif (*Ciel gris, Béton froid*). Le contrôle électronique du langage, avec gadgets à cyanure insérés dans la dentition de chacun, pour liquider aussitôt quiconque prononce un mot interdit (*Alerte N° 1*).

La nouvelle SF (surtout, ne pas confondre avec les « nouveaux philosophes ») n'est donc pas gaie, c'est le moins qu'on puisse dire. Elle se veut délibérément pessimiste. Non pour capituler, mais pour réveiller. Elle a perdu confiance dans la politique traditionnelle, et aussi dans les grandes idées du socialisme (les recueils *Planète socialiste* et *Octobre, Octobre* sont particulièrement grinçants à cet égard). Mais elle fait toujours place à la lutte. Les communautés dissidentes mettent en échec la drogue optimisante. Les chats résistent aux mégapoles. Les enfants découvrent le piège cyanuré de leurs dents et libèrent le langage, au moins pour un temps. Sa critique féroce de notre société et de ses inquiétants « possibles » est certainement plus développée que ses analyses d'une société alternative, car la nouvelle SF se refuse aux facilités naïves de style « An 01 ». Au fond, elle nous renvoie la balle ! Elle veut s'ancrer dans le réel, et le réel, c'est nous. Notre avenir, c'est à nous de le forger.

Jean CHESNEAUX

NOËL ANTINUCLÉAIRE (suite)

Le tribunal correctionnel de Grenoble a condamné, jeudi 9 février, Marie-José Labrugère et Agnès Hallu à six mois de prison avec sursis et cinq ans de mise à l'épreuve, pour avoir participé au saccage des *Dames de France* de cette même ville, lors du Noël antinucléaire pour la libération de Patrick Bunoz et Joël Larrivé (survenue voici 15 jours). Aucune charge précise pourtant ne les accusait de violences à personnes ni de destruction de marchandises. La loi anti-casseurs a prouvé une fois de plus sa sclérotisme. Le bilan de l'action aux *Dames de France* , déjà discutable, s'alourdit donc de la condamnation de deux filles qui, si on les en croit, « ont suivi le mou-

vement et sont entrées aux *Dames de France* sans savoir ce qui allait s'y passer ». Marie-José a fait un mois et demi de préventive... à méditer avant la prochaine fois...

UN MILITANT ANTI-NUCLÉAIRE BASQUE ABATTU

David Alvarez Pena est décédé des suites de l'affrontement qui l'avait opposé, avec trois de ses amis, à la Garde Civile alors qu'ils s'attaquaient à la grenade à la centrale nucléaire de Lemoniz près de Bilbao. Des manifestations de solidarité avec les quatre antinucléaires, réunissant parfois jusqu'à 15000 personnes, se sont déroulées en divers lieux du Pays Basque. David est la

première victime du nucléaire dans ce pays.

PÉROU

Cinquante dirigeants syndicaux péruviens font la grève de la faim pour obtenir la réintégration de plusieurs milliers de travailleurs licenciés à la suite de la grève générale de juillet dernier.

L'« ÉCOLOGIE » AU SERVICE DE L'ÉCONOMIE

Le journal *Kommounist* d'Arménie soviétique s'est lancé dans une grande campagne en faveur du thé, en recommandant les bienfaits à ses lecteurs. Le thé tranquillise, prévient la congestion, la sclérose, les maladies du cerveau et du cœur et même les maux de tête rappelle



le *Kommounist* qui précise que le café ne fait que stimuler brièvement le système nerveux et qu'il déprime ensuite.

Cette campagne est destinée à préparer les Soviétiques (qui dans cette région sont de gros consommateurs de café noir) à une période de pénurie de café : les importations de ce produit ont en effet été réduites à cause du prix élevé sur le marché mondial.

ESPAGNE

Pour appuyer leur demande d'amnistie, une centaine de détenus de la prison de Barcelone se sont taillés les poignets mercredi 8 février. Certains d'entre eux ont été dirigés dans divers hôpitaux.

Sur le terrain

03

LE «DEBREDINOIR» Journal de libre expression et de contre information sur l'Allier recherche des diffuseurs sur la région de Montluçon. C'est très important pour nous. Le Debrédinoir 03330 Bellevaux

LAPALISSE «Nature en val de Beasre» présente le spectacle de Jean Kergrist : «La centrale balladeuse» à Lapalisse le samedi 25 février à 20 h 30, salle des fêtes (mairie). Le spectacle sera suivi d'un débat. Entrée libre.

04

VIDA NOVA Mouvement «du pays», socialiste et autogestionnaire, pour la revitalisation des Alpes du Sud, diffuse une brochure «Quel avenir pour les Alpes du Sud», 10 F. Il a décidé d'autre part de présenter des candidats aux législatives. Vous pouvez les soutenir et les aider au comité VIDA NOVA, 3 rue Font Neuve 04190 Les Mées. Tél. (92) 34.04.16

16

UN GROUPEMENT D'ACHAT Vient de se créer sur Angoulême et tiendra sa permanence le samedi après-midi à partir de 14 h. Les personnes intéressées pourront y trouver la liste des produits disponibles, les tarifs et passer leur commande. Pour tous renseignements, s'adresser à : Denis Rigou, 13 rue du Soleil 16470 St Michel.

21

LE GROUPE NON-VIOLENT De Dijon vient d'adhérer au MAN. Il participe, pour les législatives, au front autogestionnaire avec le PSU. Toute personne intéressée peut contacter Marie-Hélène Guénégou, 61 rue Vannerie 21000 Dijon. Permanence du front autogestionnaire au local, 12 rue du Chaignot, tous les jours de 14 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h. Prochaine réunion du MAN le vendredi 17 février, 20 h 30, centre rural, 9bis Bd Voltaire (réflexion sur non-violence et politique) 92

22

APPEL CONTRE LA FOIRE A LA SAUVAGINE De Guingamp. C'est l'une des plus importantes foires aux peaux d'animaux de France. On ne peut tolérer que toute cette faune soit détruite pour des intérêts d'argent. Nous vous demandons d'envoyer une lettre de protestation contre la tenue de cette foire en réclamant son interdiction et sa reconversion en foire de récupération, à la ferraille, aux produits biologiques, etc. Il faut écrire à M. le Maire de Guingamp 22200 Guingamp. Ainsi qu'un double, si possible au groupement pour l'étude et la protection de la nature en baie de St Brieuc, F.A.C., 9 rue du 71^e Ri 22000 St Brieuc.

UN PROJET DE COOP BIO Se prépare sur Broons-Dinan dans le cadre du centre écologique de Sévignac. Passer ou écrire chez J.F. Chaignepain, Nivorez 22250 Broons ou Centre écologique, Le Vau Gauffin, route d'Eréac, Sévignac 22250 Broons.

25

OBJECTEURS EN AFFECTATION Pour rompre votre isolement, participez à la réunion de la coordination régionale des objecteurs affectés en Franche-Comté, qui se déroulera à Besançon le mardi 21 février. Pour de plus amples renseignements, écrivez à Dominique Carliot, ch. 105, FJT «Les Oiseaux», 48 rue des Cras 25000 Besançon.

MEETING DU FRONT AUTOGESTIONNAIRE Qui se déroulera le jeudi 16 février, 20 h 30, cinéma de Montjoye. Avec Michel Mousel, Charles Piaget et Madeleine Laude. F.A. Besançon, c/o P. Rueff, 4 rue de Picardie 25000 Besançon

27

ANIMATION EXPRESSION CORPORELLE Programme : - vendredi 24 février, 21 h, salle des fêtes de Louviers, «Voyage sur le chemin d'un poème» - samedi 25, de 15 à 18 h, Maison des Jeunes, Ateliers d'Improvisation - lundi 27 et mardi 28, spectacles animation dans les écoles. - mercredi 1^{er} mars, 18 h, salle des fêtes, ateliers «Musique et danse» L'entrée aux spectacles comme aux ateliers est libre. Renseignements : direction des Affaires culturelles, scolaires, sportives, manoir de Bigard. Tél. 40.22.80 poste 65

ENERGIES LIBRES La mairie de Louviers organise au mois de mai une exposition. Nous recherchons des personnes pouvant assurer animation, ateliers de réalisation pratique, etc. pour enfants et adultes. S'adresser au service information, mairie de Louviers 27400. Tél. (32) 40.22.80 poste 46

29

MUSIQUE CELTE Alan Morvan Chesneau, seul ou avec son groupe Ker Bro vous propose ses concerts : - samedi 18 février, salle des fêtes de Ruffigné, 21 h, 15 F. - jeudi 23 février, salle des fêtes d'Auray (Ste Anne), 21 h, 15 F. - samedi 25 et dimanche 26, salle des fêtes de Dol-de-Bretagne, 21 h, 15 F.

Il organise aussi des stages pour ceux qui veulent s'initier aux instruments anciens folk et médiévaux, du 17 au 24 février, du 24 février au 5 mars et du 8 au 16 mars. Prix 500 F. Il peut aussi donner des cours de tous instruments traditionnels. S'adresser à Alan Morvan Chesneau, 45 rue Jean Macé 29200 Brest

REUNION NON-STOP A l'occasion du procès le 28 février d'un renvoyeur de papiers militaires et d'un objecteur de conscience Le mercredi 22 février, salle Toul al Laer, Quimper de 14 h 30 à 18 h, après-midi non-stop, avec débat sur les libertés fondamentales, l'objection de conscience et la désobéissance civile. Montage : «de la découverte de la radio-activité (1896) à Hiroshima 1977». Film : «A Mururoa, un bateau contre les effets atomiques» Conférence de Roger Garaudy : «Quel homme, quelle foi, quel monde», à 21 h.

35

DESOBEISSANCE CIVILE Coordination régionale (renvois de livrets militaires, 3 % Larzac, 15 % EDF) les 25 et 26 février, à Launay Quérou-Bretell (25 km de Rennes vers Montfort), à partir de 15 h. Apportez duvet et repas du samedi soir et du dimanche midi. Inscriptions : C. Rocher, MAN-Rennes, 1 rue Jean Moulin 35000 Rennes.

37

LES GROUPES FEMMES De Tours se sont déclarés en association de loi 1901. Elle réunit plusieurs groupes éclatés pour un projet autre. Un local a été loué afin que ce lieu permette les rencontres, les discussions spontanées et soit un lieu fonctionnel pour des activités dites plus «militantes». Les projets sont multiples : cafétéria, salle de lecture, documentation, permanences, réunions. Prenez contact avec le groupe femmes de Tours, 14 rue de la Grosse Tour 37000 Tours.

42

GROUPE ECOLOGIE MONTS DU FOREZ Un groupe écologique se forme dans les Monts du Forez. 1^{er} objectif : campagne pour Ecologie 78 Loire. Puis mise en place d'un réseau parallèle et lutte sur le terrain (autoroute B 71, mine d'uranium, centrale de St Maurice St Alban pas loin, Villers). Contact : Jean Bory, Allézieux, Chenereilles 42560 St Jean Sauleyrieux ou Bernard Cheucle, 5 rue Louis Merley 42000 St Etienne.

43

LE FRONT AUTOGESTIONNAIRE Présente un candidat aux législatives dans la 1^{ère} circonscription de la Haute-Loire (Le Puy-Yssingaux). Soutien et contact : F.A. écologiste occitan 2 place du Breuil 43110 Aurec. Tél. 35.40.75

44

CENTRE FOLK Le 4 mars, bonne fête avec musique, bal folk, stands infos. On cherche des musiciens pouvant venir nous donner un coup de main, et tous les tuyaux possibles. 12^e Folk, J.-Michel, 11 rue de la Bastille 44000 Nantes

46

ECOLOGIE 78 LOT Présente un candidat, M. Marcel Legrand, aux élections législatives. Pour contact et/ou soutien : Ecologie 78 Lot, 1 place de la Liberté 46220 Prayssac. Tél. (85) 36.40.07 ou 36.42.20

53

GROUPE ECOLOGIQUE Si vous êtes intéressés par la création d'un groupe écologique sur Laval, contactez Bernard Wouet, 36 allée Marc Sangnier 53000 Laval

57

LES AMIS DE LA TERRE De Thionville organisent la tournée du film «Nucléaire danger immédiat» en Moselle, du mardi 21 au mardi 28 février. - 21 février, 20 h 30, cinéma Rio à Guenange. - le 22, 20 h 30, centre social de Seremange. - le 23, toute la journée au lycée technique de Talange. - le 24, 20 h 30, beffroi de Thionville - le 25, 20 h 30 à Rombas - le 26, 15 h MJC (Haute-Yutz) de Yutz - le 27, non déterminé. - le 28, 20 h 30, MJC de Talange.

Pour tous renseignements, contactez les Amis de la Terre de Thionville, c/o Botella Régine et Gérard, 11 boucle des Prés de St Pierre 57100 Thionville.

60

RANDONNEES ANTI-CHASSE Nous cherchons de nouveaux intéressés pour se joindre à notre groupe de randonneurs anti-chasse. Terrain d'action sur les forêts de Chantilly, Compiègne, Halatte, Ermouville, Parisiens, venez aussi, ce n'est pas si loin ! Pierre Giguet et Anne-Marie Parcelier, 6 Bd Salvador Allende 60100 Creil.

63

ECOLOGIE 78 AUVERGNE Meetings : - lundi 20 février à Messieux, mairie, 20 h 30 - mardi 21 à Vergneugheol, mairie, 20 h 30 - mercredi 22, Bourg-Lastic, mairie, 20 h 30

- jeudi 23 à St Amand Tallende, salle des fêtes, 20 h 30 - samedi 25 : départ de cars de Clermont-Ferrand, Vichy, Thiers pour un rassemblement à Egleton (19) à 16 h, salle des fêtes, avec la presse, Brice Lalonde et Guy Marchand. Pour tous contacts : Ecologie 78 Auvergne, tous les jeudis de 18 à 20 h, salle 236, ancien lycée Blaise Pascal, 3 rue du Mal Joffre 63000 Clermont-Fd

66

«LE FUTUR ANTERIEUR» Petite librairie écolo de Perpignan, a vu ses responsables interrogés une matinée entière et leur librairie fouillée complètement, pour une soi-disant histoire de radio-pirate dont un des responsables aurait été reconnu «vocelement». Les individus qui se sentent concernés sont invités à manifester leur solidarité par tous les moyens qu'ils jugeront utiles et surtout par leur présence à la librairie elle-même, où de plus amples informations leur seront données. «Le futur antérieur», 5 rue du Théâtre 66000 Perpignan.

COMITE ANTI-REPRESSION Soirée sur l'objection de conscience, le 22 février, 21 h, fédération des œuvres laïques, rue Rabelais 66000 Perpignan. Le comité envisage une information et un soutien à la suite de l'arrestation en Espagne de 4 français au cours de rafles dans les milieux anarchistes. Contact : comité anti-répression, 17bis rue P. Testory 66000 Perpignan.

69

RENE DUMONT Le pillage du Tiers-Monde, paysans opprimés et écologies détruites. Conférence le 22 février, bourse du travail de Lyon, 20 h. Organisé par le Mouvement écologique Rhône-Alpes et les Amis de la Terre, 68 rue Mercière 69002 Lyon

ATELIERS DE RECHERCHE CULTURELLE «La Vigie» propose des ateliers de travail d'inspiration de la bio-énergie, de l'autonomie (Gerda Alexander) et des travaux de R. Steiner. Ils s'appuient sur une approche du mouvement, du son vocal, musical, sur la relation à l'espace etc. Stage «pour un espace de recherche et de création» les 4-5 mars. Stage «autonomie» les 11-12 mars. «La Vigie», 91 montée de l'Observance 69009 Lyon. Tél. (78) 83.48.37

71

«NOTRE SAONE RECHERCHE...» Le comité départemental de protection de la nature en Saône-et-Loire, qui publie le bulletin mensuel «Notre Saône», recherche des dépositaires bénévoles. Le travail proposé consisterait, pour ceux et celles d'entre vous qui désirent nous aider, à déposer tous les mois, 5 à 10 bulletins dans les librairies, bureaux de tabac, mairies ou bureau de poste, etc., de votre ville. Récupération, le mois suivant, des inventus et dépôt du nouveau numéro (et pose d'affiches, éventuellement; les demander). Cette opération intéresse en premier lieu la région Bourgogne et vise à constituer un important réseau de diffusion. Pour plus de renseignements, contactez Guy Janin, rue de Lorette 71500 Louhans. Tél. (85) 75.24.18

73

LES SAVOYARDS SE REVEILLENT - jeudi 16 février, 20 h 30, salle de la Granette, Chambéry, «Main basse sur la ville» - vendredi 17 février, 20 h 30, local «La Marge», 47 rue d'Italie, Chambéry, réunion du comité auto-réduction 15 % EDF. - lundi 27 février, local «La Marge», réunion de l'Union Pacifiste pour l'organisation d'une semaine d'information sur la non-violence et la désobéissance civile et militaire avec exposition du dimanche 19 au samedi 25 mars. - conférence de Jean Goss le mercredi 22 mars à la salle des Allobroges (20 h 30) Ecologie 78 Savoie sera présent dans la 1^{ère} et la 3^e. Permanence-enseignements : matin et après-midi au 16 rue Le Brix, Chambéry. Réunion-AG tous les mardis à partir de 20 h à la salle du pré de l'Ane, ZUP de Chambéry le Haut. Adresse : «La Marge», 47 rue d'Italie 73000 Chambéry.

74

UN GROUPE ANTIMILITARISTE Vient de se créer sur la Haute-Savoie, se préoccupant principalement de l'objection de conscience. Pour tous contacts : groupe antimilitariste, 2 quai de l'évêché 74000 Annecy

75

LE PREMIER CARNAVAL DU 14^e Tous à la «grande ballade du 14^e», dynamique, sportive et ludique, pour les jeunes, les vieux, les grands, les petits, et les autres. Organisé par les groupes de voisinage Daguerre et Montsouris (tél. 542.74.13 ou 539.32.48 et 338.38.12), café d'Edgar, association sportive Pernety et leurs autres, association combat transport (63 rue Raymond Losserand, tél. 322.72.85), Paris-Ecologie.

Avec la participation du journal «14^e village» permanence samedi après-midi galerie l'Ouvertur, 21 rue de l'Ouest. Rassemblement-départ : 10 h 30 sur l'esplanade comprise entre le centre Pernety et la Peinture Murale (M^e Pernety). Remise des dossiers. Inscriptions chez les organisateurs.

HANDICAPES Dans le contexte pré-électoral actuel, le gouvernement et les partis se livrent à une opération démagogique effrénée à propos des handicapés. Nous croyons utile d'apprécier cette loi comme une entreprise totalitaire qui vise à exploiter, à contraindre, à ficher les handicapés. Venez au meeting le 18 février, 14 h, 33 rue Grange aux Belles 75010 Paris. Contact : secrétariat du comité de préparation, M.D.H., 4 rue du Dr Tuffier 75013 Paris.

76

L'ASSOCIATION ECOLOGIQUE BRAYONNE Section de l'association écologique caennaise, vient de se créer et va mettre tout en œuvre pour présenter un candidat aux élections législatives. Pour tous renseignements : J.Y. Farnet, les ruisseaux, Beaulieu la rosière 76440 Forges-les-Eaux ou G. Roudergues, Fry par Argueil 76440 Forges-les-Eaux.

77

PIRE QUE DES BESTIAUX ! On n'oserait pas entasser les bestiaux comme on nous entasse entre Tourman et Villiers/Marne, ils perdraient leur valeur marchande ! Nous sommes quelques uns à vouloir faire une action pour que cela cesse, nous aurons bientôt une première réunion publique que nous annoncerons dans quelques jours. Pour tous contacts : Mme Bellon, 12 rue Alexandre Falguières 77680 Roissy. Tél. 028.82.10 après 18 h.

82

NOUS SOMMES UN GROUPE Aimant créer et donner vie à toutes choses mais souvent arrêtés par le fait que nous sommes «trop» jeunes (espèce irresponsable) par exemple dans notre recherche pour trouver un local, chose qui devrait être résolue par les municipalités. Nous aimerions vous connaître, jeunes qui comme nous aimez donner vie. Si un échange de vues, d'idées constructives vous intéresse, écrivez à : J.-Philippe Flaugere, 2 rue Georges Mandel 82000 Montauban.

UN APRES-MIDI POUR LA DEFENSE DE LA VIE Samedi 18 février, à Valence d'Agén Golfch - à 16 h précises à Golfch (devant la mairie) seront effectuées des mesures de la radio-activité de l'environnement, sous contrôle d'huissier. C'est Jean Pignero, président de l'APRI qui, venu spécialement de Paris, effectuera ces mesures-témoins en présence des maires de la région. - à 18 h à Valence-d'Agén, salle du Gipsy (au «Paris»), conférence «Le nucléaire ou la vie» par Jacques Palitz, hygiéniste-naturopathe et Jean Pignero. Organisation du comité anti-nucléaire d'information et de défense du Tarn-et-Garonne, Castels 82400 Valence-d'Agén.

83

PROJECTION DU FILM «Voyage dans les centrales de la Terre», suivie d'un débat : - vendredi 17 février, 21 h à Rougiers, salle Caudière - samedi 18, 21 h, à La Cadière, salle des fêtes.

84

LE COMITE ECOLOGIQUE DE CARPENTRAS A pris la décision de présenter un candidat aux élections législatives. Pour contact et/ou soutien : comité écologique, 33 rue Gaudibert Barret 84200 Carpentras. Réunions le jeudi à 21 h.

85

CONFERENCE DEBAT De Jacques Séminin du MAN à La Roche/Yon le 17 février, centre social des pyramides, 20 h 30. Le thème de la conférence sera «Une non-violence politique». Le samedi 18 après-midi aura lieu au même endroit un autre débat sur le thème «Quelle défense pour le pays ? (armée actuelle, peuple en armes, défense populaire non-violente, transarmement ?)». Le GRANV de Vendée rappelle qu'il participe actuellement au «regroupement pour le socialisme autogestionnaire» avec le PSU, la LCR, l'OCT, dans les circonscriptions de La Roche/Yon et de Fontenay-le-Comte en Vendée. GRANV, c/o Raphaël Janin, 95 rue Octave de Rochebrune 85 Fontenay-le-Comte.

86

REFUS 14,9 % ; 15 % ; 15,1 % EDF On se réunira le samedi 18 février à 15 h au 35 rue Camille Giraud 86000 Poitiers (MAN). Refuseurs ou sympathisants soyez présents. Le 1^{er} mars, 20 h, à l'adresse, réunion du groupe non-violent sur les thèmes débats sur la convergence Ecologie, Autogestion, Pouvoir Populaire.

91

ROGER MASSON ET THEATRE A la MJC de Chilly-Mazarin. Le 17 février «L'avènement de Myria Meibourne» par l'atelier théâtre de la pleine lune du centre culturel de Chilly-Mazarin, 21 h. Le samedi 18 février, 21 h, Alain Markosfeld et 23 h Roger Mason. MJC, 18 rue de Savigny 91380 Chilly-Mazarin. Tél. 909.01.87.

MANIF A VELO Le 19 février à 9 h. Tour des points noirs de la 2^e circonscription de l'Essonne, le collectif «Ecologie et autogestion 91» pédalera en compagnie des candidats. Un convoi antinucléaire le suivra de très près ! Venez soutenir, en pédalant,

cette candidature antinucléaire. Rendez-vous à Ballancourt (place de l'église). Amis de la Terre, 7 rue Blanchard 91610 Ballancourt. Tél. 498.26.16

A BALLANCOURT Salle des fêtes, rue Varache, le 18 février, 20 h 30, débat sur la non-violence. Forum : défense + éducation, santé + luttes actuelles. Présence éventuelle du général La Boliardière.

A ETAMPES Salle des fêtes, le 21 février, 19 h, fête folk (5 groupes folk), bouffe bio, garderie pour les enfants.

92

RECHERCHONS AIDE MILITANTE Et financière car nous présenterons un candidat Ecologie 78 sur Suresnes-Nanterre. Le 12 mars c'est bientôt ! Ecologues du coin, unissons-nous ! Les Amis de la Terre de Suresnes B.P.81 92153 Suresnes Cedex. CCP 1462653 W 75900 Paris Chèques.

LE GROUPE ECOLOGIE De Chateaufort-Malabry présente le vendredi 17 février, 20 h 30, le film «L'an 01» au CACM de Chateaufort-Malabry, 418 av. de la division Leclerc 92290.

93

LES LILAS-ROMAINVILLE Les personnes intéressées par la formation d'un groupe écologique local peuvent contacter Annie au 845.07.05

94

GROUPE ECOLOGIQUE A Champigny sur Marne, réunion tous les mercredis soir à 20 h 30 à la Maison des Syndicats. Week-end du 18 février : information anti-nucléaire avec débat et film, animation sur toute la ville (marché, caravane). Contact : Alain Carrière, 9 Av. du Gal De Gaulle, 94500 Champigny sur Marne.

JOURNAL Qui veut créer avec nous un canard libertaire, écologiste, antimilitariste et toutes ces vaines choses ? Pour l'instant on est peu nombreux, prenez contact avec Christian Mahieux, 3 av Michel Goutle 94380 Bonneuil/Marne.

95

LE GROUPE ECOLO De St Leu la Forêt et la MLC organisent un dîner biologique le samedi 18 février à 19 h à la salle des fêtes de la Croix Blanche (St Leu la Forêt). Les groupes sont peu connus (La Sauterelle...), Entrée 5 F, repas bio 5 F. Il y aura également une information sur la bouffe bio, sur les régimes végétariens et sur Sexpol. Contact : téléphone 416.14.76 ou 959.18.25 (demander François).

FORET DE MONTMORENCY : CA Y EST... ELLE S'ECROULE !! Un fontis (un trou) s'est ouvert en forêt de Montmorency, voici quelques jours. Son diamètre et sa profondeur font six mètres, à proximité du sentier de grande randonnée qui traverse la forêt, près du parking en haut des «sapins brûlés», non loin de la route forestière du Millieu, et de la départementale 192 P (St Leu la Forêt/Chauvry). Pas de promeneurs à ce moment-là... Mais la prochaine fois, aura-t-on la même «chance» ? Car l'exploitation des carrières souterraines de gypse continue, effectuée par la société S.A.M.C. Celle-ci savait depuis un mois environ qu'un effondrement pouvait se produire car des infiltrations s'étaient produites dans les galeries. Alors, qui est responsable ? Nous demandons l'arrêt immédiat de toute exploitation de gypse sous la forêt de Montmorency, tant que des études sérieuses n'auront pas été effectuées par des experts impartiaux. Nous appelons les candidats (tes) à la députation de se prononcer clairement sur ce problème. Le gypse est à la forêt de Montmorency ce que le nucléaire est à notre «civilisation» ! Collectif écologique du Paris/Ouest, 37 rue Sœur Angèle 95210 St Gratien.

35

PROJET DE CENTRE Des femmes désirent contacter d'autres femmes qui auraient déjà l'expérience de maison de femmes, afin d'ouvrir un centre de femmes. Ecrire à Dominique Toutaud, 12 rue de la Visitation 35000 Rennes.

75

«JEUNE DES DIRIGEANTS» Vous appelez à jeûner les vendredis 24, samedi 25 et dimanche 26 février pour convaincre (notamment) les futurs élus de remplacer les banquetts par des jeûnes. pétition «demandant à tous les candidats et à toutes les formations politiques de faire connaître au public tous les frais engagés par eux dans la bataille électorale et l'origine des moyens financiers dont ils disposent». Contacter «Jeune des Dirigeants», en spéculant «Prenons la parole», 43 rue du Fg St Martin 75010 Paris. Tél. 206.40.95

67

«MEDUSES» Association créée par des femmes de Strasbourg. Elles ont aussi un local pour des rencontres, des échanges d'informations et des réunions. Toutes les suggestions et les propositions, toutes les informations et les lettres seront bien accueillies. «Méduses», 6 rue du Bain Finkwiller 67000 Strasbourg.

Sur le terrain

Annonces

LE CUN DU LARZAC Sessions 78 :
- formation pour militants du 19 au 25 février
- panorama de la non-violence du 2 au 8 avril
- défense nucléaire ou défense populaire du 9 au 15 avril.
Renseignements : CUN du Larzac, la Blaquérie 12230 La Cavalerie.

ASSEMBLEE GENERALE De la SCICUN (sur le terrain si le temps le permet) : samedi 25 février à partir de 15 h et assemblée générale du CUN le dimanche 26 février à partir de 9 h.
S'inscrire dans les plus brefs délais (précisez si vous voulez être nourri et logé pendant les deux jours)

LE MOUVEMENT DE L'HABITAT GROUPE AUTOGERE Organise un week-end d'information-rencontre les 18 et 19 février (de 15 à 19 h et de 10 à 19 h), à la Maison de Quartier des Touleuses 95000 Cergy-Sud. Cette rencontre intéresse les individus et les familles désirant construire sans promoteur un habitat dont ils prennent en charge la conception et la gestion, et comportant des salles et installations communes.
Pour renseignements : Jacqueline Lorthois, 11 rue des Plantes Oranges 95000 Cergy-Pontoise. Tél. 030.44.19

ECOLOGIE APPLIQUEE AU MILIEU RURAL A partir du mois d'avril, stages pratiques d'initiation pendant vos vacances à la campagne (vacances de Pâques). Mise en évidence des principes écologiques et de leurs conséquences dans une ferme et ses environs. Etude du sol, de la végétation et du ciel (météo, nuages, étoiles). Ecologie végétale. Culture biologique. Sciences parallèles. Radioactivité, etc. Liste non limitative.
Renseignements : Michel Fabrics (écologiste diplômé (1 NDLR) de l'université de Toulouse), la Baoutte Haute, Teyssode 81200 St Paul Cap de Joux.

AMES CHARITABLES S'ABSTENIR C'est le titre du film qui a été réalisé en super-8 sonore, durée 1 h 40, par Sabine Mamoo et des handicapés.
Ce film a été fait sans scénario. On a décidé un jour de prendre une caméra, de l'allumer et d'essayer d'exprimer et montrer tout ce qu'on vit et ressent, dans une société de normes, de profits, d'exploitation; société qui pourrit et rejette l'handicapé(e).
Pour tout contact concernant le film : Jean-Luc Heridel, 46 Bd Montaigne 95200 Sarcelles. Tél. 966.44.56

40 MINUTES DE TELE EN MOINS Musik tout électrique tout anti-nucléaire, bande originale du film «Nucléaire danger immédiat».
Prix auto-réduit : 19 F port compris (recommandé + 3 F). Comités : 13,50 F par 10 ex. minimum. Les bénéfices seront utilisés pour la lutte antinucléaire.
Réalisation/Diffusion : Free Sons B.P. 3 30150 Pujaut.

TYPES DE SOCIETE Je recherche le dossier concernant le contre-projet que les économistes de Grenoble ont présenté, paraît-il, dans «Alternatives du nucléaire», Presses universitaires.
Envoyez-moi urgemment, des renseignements pour se procurer ce dossier.
Ecrire au groupe rambouviétois d'informations sur le nucléaire, 14 rue Magasin 88700 Rambouillet.

JOURNALISTE BRITANNIQUE ET CORRESPONDANTE D'ECOLOGIE ET DE LA PRESSE UNDERGROUND Nina Hutchins désire recevoir des informations sur les expériences françaises de coopératives ainsi que sur les expériences alternatives.
Nina Hutchins, 24 rue de l'exposition 75007 Paris.

CHERCHE ETUDES ET DOCUMENTATIONS Sur les dangers et les avantages des installations de climatisation (air conditionné), de l'éclairage luminescent (tubes néon) et du travail posté (3 postes).
Dalla Costa Didier, 74 rue Nationale 57190 Florange.

RECHERCHE TOUTES COUPURES DE PRESSE Régionale concernant le nucléaire (quotidiens, hebdomadaires, mensuels, presse parallèle...) même très anciennes (à partir de 1970)... et celles à venir ! Indiquer date et origine du document. Merci !
Serge Zakharine, c/o Mouvement Ecologique, 65 Bd Arago 75013 Paris.

CONTRE L'A 10 Le comité de défense cherche tous renseignements, documentations, contacts concernant les constructions d'autoroutes, les problèmes engendrés à tous les niveaux (agriculture, remembrement, faune, cours d'eau), études sur la rentabilité, problèmes énergétiques.

A BRUXELLES Et dans quelques villes de Wallonie sévit un «comité transports en commun» ayant pour but de sensibiliser un maximum de gens aux problèmes des transports urbains, de l'automobile... et de s'opposer à toutes nouvelles hausses de tarifs. Nous avons déjà à notre actif des autoréductions, un théâtre-troupe, des lignes de bus «pirates» et gratuites, etc. Nous souhaiterions rassembler un maximum de documentation sur ce qui se passe en France au niveau des luttes et sur des expériences plus ou moins originales d'organisation du réseau des transports en commun (à La Rochelle, par ex.). Ces infos

serviraient à la constitution d'un dossier consacré à ce sujet et à nous donner de nouvelles idées. Ecrire au CTC, 22 rue de la Concorde B-1050 Bruxelles

AFIN DE CHANGER RADICALEMENT Ma vie je veux me reconstruire dans l'agriculture biologique (maralchage). Qui connaît terrain et maison à louer ou à vendre pouvant convenir à mes desseins (région indifférente sauf industrielle ou surpeuplée). De plus, je souhaite entrer en contact avec des personnes déjà converties afin de connaître les différents problèmes auxquels j'aurai à faire face.
Ça urge !... Y'en a marre de faire le con à l'usine.
Ecrire à Alain Pierrot, 84 cité de Montallieu 38390 Montallieu-Vercieu

BESOIN DE NEIGE Une lectrice de la GO/CNV, malade des poumons, anémisée et végétarienne, souhaite être accueillie pendant un mois, dans un milieu écolo, région de montagne. Participera aux frais. Si vous pouvez la dépanner, écrivez ou téléphonez à : Véronique Hernandez, 5 rue Roger Naud 49130 Erigne. Tél. (41) 91.18.24

VOYAGE Je cherche compagnon ou compagne pour voyage de plusieurs mois en France.
Prendre rapidement contact avec Jean-Charles Turbelin, 8 rue du Stade 80800 Daours

J.H. VEGETARIEN, écolo, j'ai le bac et un CAP d'institut, une expérience en commerce et un peu de journalisme; je voudrais trouver pour le 1^{er} avril (c'est pas une blague !) du travail soit dans une association de vie saine, soit chez un cultivateur bio, etc. Toutes les propositions sont les bienvenues.
Pierre Clérembaux, 95 rue G. Clémenceau 27150 Etrepagny.

AGRI BIO Attendant mon entrée en stage FPA dans un délai de 6 mois à un an, j'aimerais boulonner en agriculture biologique, élevage ou artisanat because portefeuille vide pour le présent et expérience personnelle désirée pour le futur.
Dominique Charpentier, 19 rue Coty 60750 Choisy au Bac.

LE GROUPE KER BRO Musique celtique et des campagnes, cherche un guitariste chantante et un accordéoniste.
S'adresser à Chesneau Alan Morvan, 45 rue Jean Macé 29200 Brest.

NAISSANCE SANS VIOLENCE Lors du week-end à Orléans les 12 et 13 novembre, de nombreuses personnes ont pris pour les notes nos fiches d'adresses, promettant de nous les renvoyer rapidement. Rien n'est revenu. Nous aimerions bien récupérer ces fiches qui sont importantes pour nous et pour ceux qui veulent des renseignements.
Mouvement pour une naissance sans violence, 32 «La misaine», rue de la Mouillière 45100 Orléans. Tél. (38) 66.28.25

VERT SCEAU Vaisseau galactique cherche à contacter des mutants bien branchés, en résonance avec la longueur d'onde de l'amour infini, innocents comme des nouveaux nés. S'il rencontre son cristal intérieur, chaque terrien devient libre de capter des fréquences télépathiques issues de planètes qui planent. Tu n'as pas de préjugés, tu es fou, fou d'une autre vie, tu veux servir l'arche d'alliance. Pour passer le seuil du temple accroche ton mental au porte-manteaux et entre dans ta sphère de conscience. «L'essentiel est invisible pour les yeux, il faut chercher avec le cœur».
Ecrire à Vert Sceau, les 14, Champ-sur-Drac 38560 Jarrie (on vit dans un bus à impériale !!!)

COUPS DE MAIN Vous vivez simplement, à la campagne, dans le Sud, vous faites de la culture de subsistance et/ou de l'artisanat. Vous retapez et aménagez des bâtiments ou vous faites d'autres travaux. Je suis juste-ment menuisier du bâtiment et vous propose de venir vous filer des coups de main efficaces (au pair...) pour prendre contact avec vous et la région, pour renseignements techniques et échanges d'idées dans le but de m'installer à la campagne.
Réponse assurée. Patrick Ganem, 81 rue Georges Courteline 37000 Tours.

65

DEUX NOUVELLES CANDIDATURES Ecologie 78 sur la 1^{ère} et 2^e circonscriptions.
Contact : Ecologie 78, 5 rue Lordat 65000 Tarbes. Tél. (62) 34.00.85. CCP Jensen, 346739 G.Toulouse.

LE FOND DE L'AIR EST VERT

Samedi 18 et dimanche 19 février dans les salles Martin Luther King Et Sauter au 32, rue Olivier Noyer 75014 Paris. M^{me} Alésia et Palsance.
- sam. 18, de 20 h 30 à 23 h 30 : salle Martin Luther King, «Les Français et la faim dans le monde» et salle Sauter, «Ne sommes-nous que des travailleurs ?»
- dim. 19, de 10 à 13 h, «l'homme et le vivant» et «Alternative au nucléaire»
- dim. 19, de 15 à 18 h, «Communauté et divinité» et «Liberté et manipulation de l'environnement»
- de 20 à 23 h, «Nouvelle politique»
Participation : 20 F.
Secrétariat : A.T. Paris, 3 rue de la Bûcherie 75005 Paris. Tél. 325.91.37 (l'après-midi)

WESSAFIC STORY (SUITE)

Le 22 février à Laval (Mayenne), les éleveurs, les paysans-travailleurs font le procès d'une multinationale, la Wessafic.

Cette société s'est payé l'efface d'attacher en diffamation une «affiche» dénonçant des scandales qu'elle ne saurait nier.

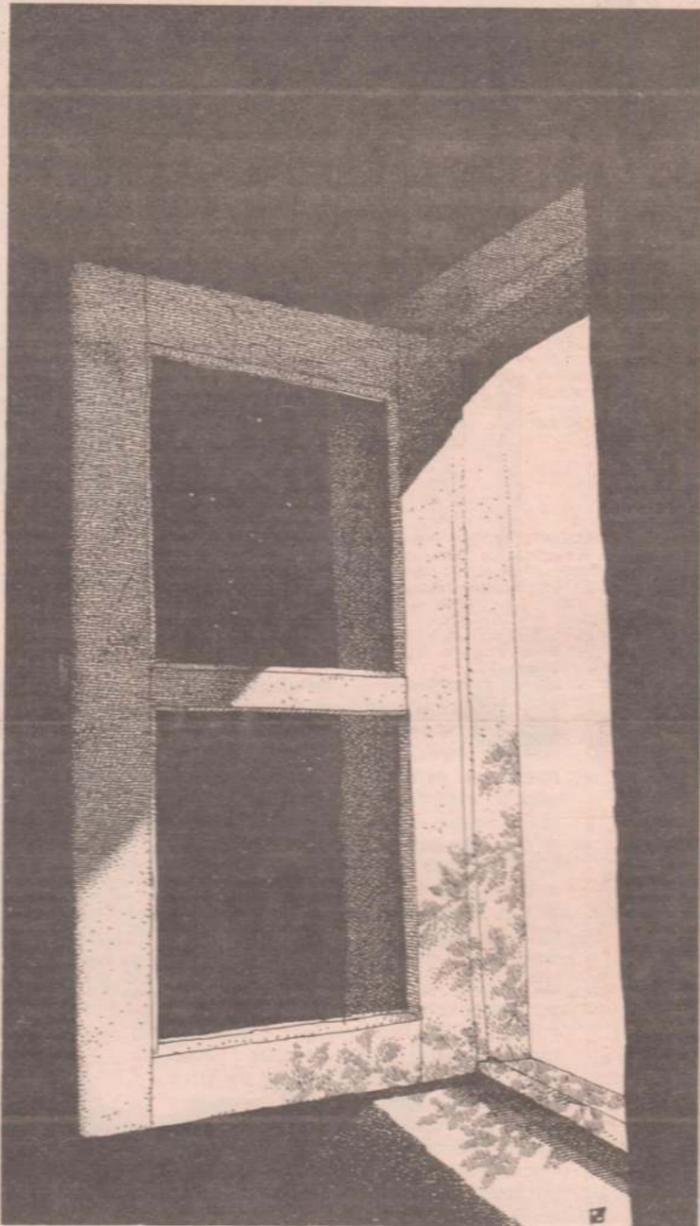
La Wessafic a ruiné plusieurs éleveurs en France. Elle fournit des aliments imangeables et s'enrichit à bon compte, en empoisonnant au passage ses clients au Lindane.

GENS D'ANNECY ET DE LA REGION, BRANCHEZ VOTRE TRANSISTOR LE JEUDI 16 FÉVRIER A 20 H 30 SUR 91 MHZ POUR ECOUTER UNE ONDE PIRATE QUI VOUS RACONTERA L'HISTOIRE DU VEAU D'OR...

* Voir GO/CNV N°196 «Le veau d'or».

77

LES ECOLOGISTES Groupés autour des Amis de la Terre de Seine-et-Marne nord, membres du Front autogestionnaire et écologique de la 2^e circonscription, précisent qu'il a été clairement convenu avec le PSU local qu'ils ne s'associeraient pas à un éventuel désistement en faveur des partis de gauche, ralliés au nucléaire. C'est à cette condition formelle qu'ils ont accepté de participer au Front.
Depuis plusieurs semaines, ils ont entrepris, dans le cadre de la campagne, un travail d'information sur l'écologie, l'énergie, la croissance et le cadre de vie et espèrent que les fruits de ce travail ne seront pas compromis par l'appartenance à la dernière minute d'un candidat SOS-Environnement-Ecologie 78, alors que l'idée écologique n'est pas représentée du tout dans des circonscriptions voisines.
Les A.T. de Seine-et-Marne nord, 62 quai des Mariniers 77 Chelles.



Autocollants

AUTOCOLLANT ECOLOGIE 78 Après un premier tirage à 5000 déjà épuisé, un deuxième est en cours. Le tarif est le même : 1,20 F jusqu'à 5000 exemplaires, 0,80 F après réduction par complément en nombre d'autocollants. Chèque à l'ordre de JM Esterle. Délais : commande avant le 9/2, livré du 20 au 24/2, avant le 20/2, livré du 27/2 au 2/3.
Ecologie 78, 7 av. des Pyrénées 64320 Bizanós.

L'AFFICHE «AVEC LE SOLAIRE» Est désormais disponible aux tarifs suivants : de 1 à 5, 1,50 F l'ex. + 1,45 de port, de 6 à 10, 1 F l'ex. + 2,75, de 11 à 25 0,75 F l'ex. + 2,75, de 26 à 50 0,75 l'ex. + 5,80, de 50 à 100 0,50 F l'ex. + 8,20, plus de 100 0,50 F l'ex. port compris.
Les commandes sont à envoyer à Alain Lichère quartier Coupe d'Or 84000 Avignon (chèques à l'ordre du comité écologique)

POSTER Guy Demenge propose la fourniture d'un poster sur un dessin de Samivel, peintre illustrateur de montagne et poète écrivain illustré. Ce dessin prémonitoire a été réalisé en 1946, le titre en est «La terre à l'envers». Nous l'avons intitulé «Ecologie 78 et des utopistes qui refusent de marcher sur la tête».
Afin d'émouvoir le processus chez l'imprimeur, passez vos commandes en joignant le chèque à l'ordre de Guy Demenge CCP Marseille 52532, mention Ecologie 78, plan de la Tour 83120 Ste Maxime.
Les livraisons se feront en paquets standard de 200 ex. pour le prix franco de port et d'emballage de 400 F. Pour des commandes plus petites, les prix seront plus élevés. Délai de livraison : 10 jours à la réception de la commande.
Autres dessins prévus («L'homme et la ville» de Patrick Brissaud)

LUTTE POUR UNE INFORMATION REELLE Diffuse des enveloppes de contre-information.

A cause de l'accroissement très (presque trop !) rapide des commandes, pour garantir la continuité de notre action, il est indispensable que, le plus rapidement possible, deux ou trois copains ou copines de Tours ou des environs nous viennent en aide. La survie des enveloppes de contre-info en dépend. Si vous êtes intéressés, sans attendre demain, téléphonez à Jean-Paul au 52.18.62 ou écrivez-lui : J.P. Giret, Vilmer Vernou 37210 Vouvray

POSTER ECOLOGIE 78 En soutien aux candidats écologistes, un poster en quadrichromie «Ecologie 78» a été tiré (très joli). Il est disponible dès maintenant au Mouvement écologique, 65 Bd Arago 75013 Paris (10 F l'unité, 3 F pour les groupes).

«PRENONS LA PAROLE» Appel au secours Nous vous proposons des autocollants :
- Questions aux candidats : c'est lui qui met sa tête sur les murs, ne paie-t-il pas la nôtre ?
- Elections = Simulacre de consultation ?
- sera prêt bientôt : «Elections : Farce démagogique». Occupons nous personnellement des affaires publiques. «Prenons la parole»

La situation de notre trésorerie est plus que catastrophique. Nous avons absolument besoin de votre aide ; sous forme de prêts, de dons, d'achat d'autocollant existant. Les prix sont les suivants : à l'unité 2 F, 10 pour 16, 40 PC, 20 pour 30,80 F PC, 50 pour 66 F PC, 100 pour 108 F PC.
Chèques et mandats au nom de Jacques Essel CCP 7925-36 Paris.
«Prenons la parole» 43 rue du Fbg St Martin 75010 Paris. Tel 206 40 95.

Papiers

LA QUESTION ECOLOGIQUE Plaquette de 80 - linotype - 8 croquis = 10 F (par Michel Rodès)

Les chapitres suivants sont traités : L'écologie, pollutions et dégradation de la biosphère, l'échec de la société productiviste, le projet écologique : reconstruire l'appareil de production.
disponible à : «Ecologie 78 Bearn» Monsieur Bensaïgnor, 5 rue d'Aspe 64400 Oloron Ste Marie.

LES AMIS DE LA TERRE Ont sorti une petite plaquette «Les écologistes ?» pour Ecologie 78 Marseille. Quelques titres : tout électrique, bouteilles, santé, handicapés, femmes, etc...
La demander aux A.T. Marseille, 7 Bd National 13001 Marseille. Tél. 50.42.31. Soutien financier : CCP 571343 P, Amis Terre de Mars. sect. Ecologie 78

SKETCH-CRI «Le sacrifice de Jean Lumière contre Fessenheim-Hiroshima», par Jean-Paul Klée et illustré par Erwin Heyn. Brochure disponible chez La Nouvelle Poésie Alsacienne, 2 rue de la Poste 67700 Saverne.

COSMOSE Pour beaucoup d'entre nous, les bouquins de Castaneda furent une étape importante. Le N°5-6 de Cosmose lui est consacré. 110p., 15 F.
Vous pouvez vous abonner pour 25 F (4 numéros)
Editions Cosmose, Cuilleré 09420 Rimont

MACROBIO Depuis début 77, existe un journal trimestriel débuté axé sur l'alimentation macrobiotique. Une actualité internationale sur tout ce qui à l'étranger, y a rapport. Journal clair où voisinent reportages, recettes de cuisine, revue de presse, dossiers.
Un titre qui évoque le yin-yang, le Compas B.P. 286-03 75122 Paris Cedex 03, abt 4 numéros/16 Frs.

PUNK «Nous sommes tous des croissants de lune extradés - Hara qui rit sous la lune» Extrait de «Faits divers» N°1. Des photos, des montages, un roman-photos... Punk ! Punk ! punk !
«Faits divers», mensuel, 6 F, abonnement 1 an 60 F, 91 montée de la grande côte 69001 Lyon.

L'OR VERT Revue d'écologie libertaire qui se consacre à la réflexion (pas seulement écologique) et à l'expression totale (textes théoriques ou parodiques, nouvelles, poèmes, dessins, SF, BD, etc.) cherche des correspondants dans toutes les régions de France, de Navarre, d'Occitanie, et même chez les belges et les suisses. Nous cherchons d'une part des collaborateurs, d'autre part des gens qui pourraient surveiller la diffusion en librairie au niveau local et régional.
Ecrire à : L'Or Vert, Culture et Liberté, 72 Bd E. Pierre 13005 Marseille.
Pour les provinciaux : L'Or Vert se réunit tous les jeudis soir à 21 H 30 à cette adresse.

IMPACT ECOLOGIQUE DE L'USINE DE RETRAITEMENT Brochure du comité contre la pollution atomique dans La Hague. Au sommaire : l'extension du centre, l'environnement, le plutonium, le retraitement dans le monde.
Disponible contre 8 F port compris l'unité, 5 F + port pour grosses commandes.
CCPAH, B.P. 156 50104 Cherbourg Cedex.

DAMNED Un nouveau bimestriel de 20 pages, qui n'aime pas beaucoup les contraintes (pas d'amis unificonnés). On y trouve de la BD, des poèmes, des nouvelles. Damned essaie de maintenir une expression libre (libertaire ?). Profitez-en tant qu'il est temps en y participant ou tout simplement en... commentant (un Chirac est si vite arrivé ! Brrr...) 3 F le numéro, 20 F l'abonnement.
Damned, 2 Impasse Grimaud 75019 Paris.

L'ETUDIANT Vient de publier le dossier «Tout sur les grandes écoles».

Après les jobs et le service national, ce dossier s'adresse aux lycéens voulant entrer dans une grande école.
Après deux parties pratiques (critères de choix et présentation de 230 écoles sous forme de fiches techniques), la troisième partie développe les points de vue des partis politiques et des syndicats sur le problème des grandes écoles.
Les «Dossiers de l'étudiant», 10 F, chez les marchands de journaux ou sur commande au 7 rue Thorel 75002 Paris. Tél. 236.94.41

NUMERO SPECIAL DE L'ECOLE EMANCIPÉE La lutte contre le fichage et contre l'ensemble des projets-lois n'est pas une lutte de spécialistes. Ce numéro a été rédigé par des militants du GNTS et l'Ecole Emancipée avec la participation du MAJ. Les débats extrêmement importants pour la lutte aujourd'hui comme pour la société que nous voulons doivent être largement développés par tous. La revue de l'E.E. est ouverte à toutes les contributions. Il suffit d'écrire. Prix 5 F, commandes à adresser à Julien Desachy, St Vaast lès Mello 60910 Cromaisy.

«FEDERATION» Une nouvelle revue européenne d'inspiration mondialiste et humaniste paraîtra bientôt.
La revue vous invite à présenter bénévolement des articles sur l'Europe (problèmes, avenir, solutions constructives, expériences vécues, etc.).
Nous aimerions avoir également des articles de personnes africaines, asiatiques ou européennes (non françaises).
Les auteurs des articles publiés recevront un abonnement gratuit.
Fédération, 3 rue Venet 13100 Aix-en-Provence.

SOMMAIRE

PP. 3 & 4 — Main basse sur le marais salant. Yves-Bruno Civel nous raconte comment les promoteurs immobiliers veulent éliminer les paludiers de Guérande. Et comment ceux-ci résistent.

P. 5 — Lambert achève ses confessions, d'un maniaque par cette question : quelles sont les exigences d'une autonomie radicale ?

PP. 6 & 7 — Voulez-vous savoir, madame, pourquoi votre fils ne veut plus bosser ? Alors, lisez Arthur.

PP. 9, 10, 11 & 12 — En dossier, un grand reportage d'Emmanuel de Severac sur le mouvement écologique au Québec. Dans la Belle Province, « c'est ben l'fun ! »

PP. 14 & 15 — L'écologie, c'est aussi un nouveau type de relations internationales. Un article qui donne à penser : comment, aujourd'hui, les contre-technologies viennent-elles s'insérer dans des populations auxquelles l'impérialisme a fait perdre leur identité ?

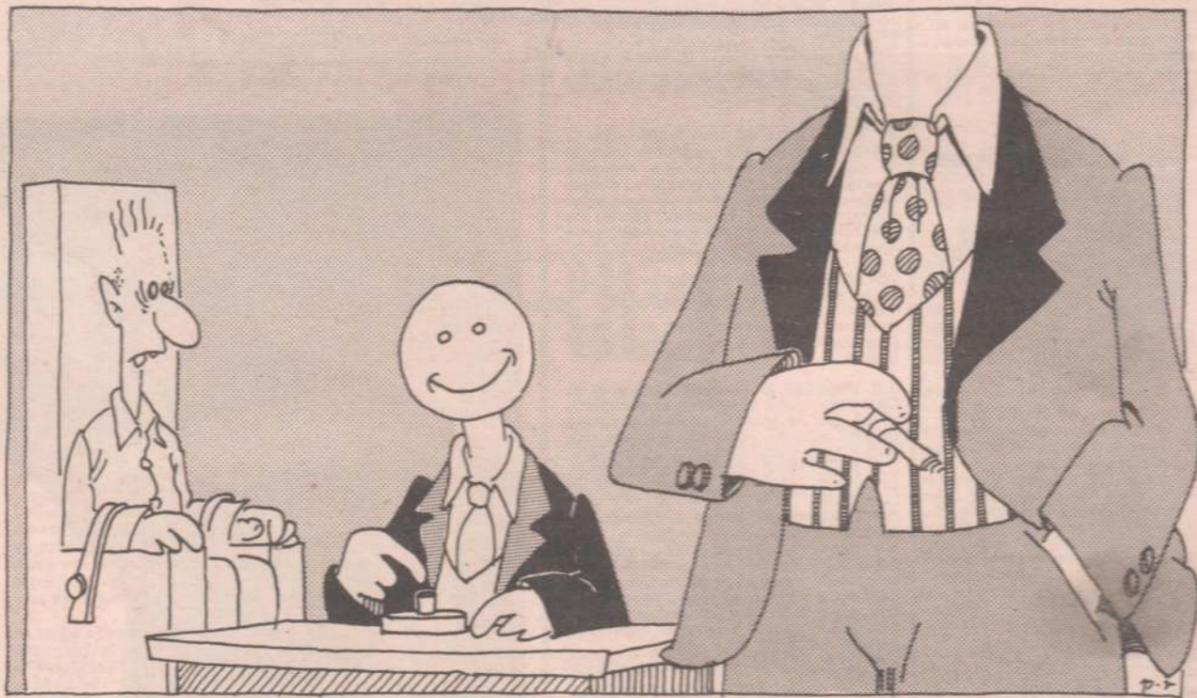
P. 17 — Une science-fiction de gauche prend vigueur. « Elle nous ramène sur terre », écrit Jean Chesneaux.

Et PP. 2, 8, 13, 15 et 16 nos rubriques habituelles : courrier, infos, cocotte-minute, enragés, insoumis. Sans oublier, PP. 18 & 19, le « terrain » de la GO-CNV : unique en France !



La GO-CNV inonde la France ! Si vous voulez participer à cette invasion en vendant le journal (sur les 5 F, 2 F pour vous) là où se tiennent des réunions électorales, sur les marchés, à la porte des entreprises, des lycées, des collèges et des facs, à l'entrée des cinémas, des salles de concert et de bal, écrivez à Marc Thivolle, GO-CNV, BP 26, 71800 La Clayette.

N'ayez plus peur soyez soumis!



Depuis le 24 décembre, nous assistons à un déploiement policier, à Paris et en banlieue, mais aussi sur certaines routes de province. Sans commune mesure avec la justification officiellement avancée, à savoir la recherche d'Yves Maupetit. Et tout le monde sait bien que cette fantastique mobilisation, mise en place le jour de l'enlèvement du baron Empain, « colle » plus à cette dernière affaire qu'à la recherche d'un petit truand en cavale.

En moins d'une semaine, 240 000 personnes contrôlées, 120 000 véhicules fouillés et plusieurs milliers d'appartements perquisitionnés. Résultat : Maupetit arrêté à Valence (après un aller retour Paris-Marseille!), les ravisseurs du baron toujours introuvables et ... 54 interpellations. Sur 240 000 personnes qui traînent dans les rues ou le métro parisien, il n'y a donc que 54 personnes susceptibles d'être appréhendées! Alors que de toutes part on nous affirme que la délinquance augmente, et que notre sécurité, à nous braves citoyens français, ne fait que diminuer de jour en jour!

Mais l'efficacité d'un tel quadrillage n'est pas mesurée par ce menu fretin. Le but visé c'est l'accoutumance de la population à l'omni-présence policière. Une présence, au moins à Paris, tellement dense qu'elle en devient familière, allant de soi, presque rassurante. Les syndicats de policiers ont rituellement réagi, mais d'abord pour affirmer que la police nationale est mal utilisée. Sans préciser, évidemment, ce que serait une bonne utilisation de celle-ci...

Il a quand même fallu qu'un automobiliste, fonctionnaire de l'administration pénitentiaire, refuse d'ouvrir son coffre. Ce qui lui a valu, le vendredi 10 février, de passer en flagrant délit, ce qui est vraiment le comble de l'absurde. En effet, la loi sur la fouille des véhicules, proposée par Ponia avec l'assentiment du Parlement, a été déclarée anticonstitutionnelle par le Conseil Constitutionnel. Ce qui, en clair, veut dire que les policiers n'ont toujours pas le droit de visiter un coffre s'ils ne possèdent pas une commission rogatoire (permis de perquisition) délivrée par un juge d'instruction. Une loi violée 140 000 fois en une semaine! Avec tout de même, pour

se donner bonne conscience, la référence à un obscur « plan Barri » (plan d'urgence), dont personne ne semble connaître exactement la teneur, mais qui autoriserait, selon les pouvoirs publics, une pratique pourtant jugée anticonstitutionnelle. Pourtant, et des avocats le repréciseront lors du procès de Michel Trignolle (le conducteur réfractaire), la Constitution stipule que l'arrêt du Conseil Constitutionnel est valable aussi bien judiciairement qu'administrativement, détruisant ainsi l'argumentation de la partie civile selon laquelle la fouille étant administrative ne tombait pas sous le coup de l'illégalité.

(...) La violence qui s'abat aujourd'hui sur quelques uns pourrait s'abattre de main sur d'autres, sur vous qui m'écoutez. (...)

Nous ne voulons pas qu'en France s'établisse le règne de l'anarchie et de la violence. Aucune faiblesse ni aucune complaisance n'est admissible à cet égard. L'Etat fait et fera son devoir, en mettant tout en oeuvre pour retrouver les coupables. Mais il n'y réussira qu'à deux conditions. La première, c'est que tous ceux qui ont une responsabilité dans la vie sociale (...) condamnent sans hésitation la pratique de la violence et du terrorisme. La seconde, c'est que la population soit vigilante et concourt de toutes ses forces à l'arrestation des coupables. (...)

Appel radiodiffusé de Peyrefitte le 24 janvier.

Et, comme pour parachever cette mise en scène policière, la caution de Peyrefitte, un Garde des Sceaux qui multiplie depuis un an les atteintes à la liberté, tout en réussissant à enrober le tout dans un discours libéral et rassurant (ce qui est loin d'être contradictoire). Un ministre de la Justice, premier ministre par intérim, qui se permet de faire des appels publics à la délation (« la délation fait partie du code... » déclare-t-il à la sortie d'un conseil des ministres) en reprenant à son compte tous les ragots colportés par une presse avide de sensationnel (« des terroristes revendiquent cet enlèvement... »).

Troisième volet de cette installation progressive de la France dans le monde de la « sécurité » et du quadrillage policier : la presse. Une presse qui prend un meurtre parmi d'autres, celui de Sucey en Brie, et qui le monte en épingle jusqu'à faire apparaître Yves Maupetit comme « l'ennemi public n°1 » et qui ne relatera qu'en entrefilets et brèves les tenants et aboutissements d'un autre meurtre qui révèle un fructueux réseau de trafiquants d'armes. Un choix subtil qui utilise un meurtre inexplicable, un peu fou, et donc propre à tous les développements irrationnels, pour pratiquement ignorer un crime qui met en scène des trafiquants, crime somme toute « naturel ». Une presse encore qui tirera pendant plusieurs jours à la une sur l'enlèvement d'Empain dans le même temps où deux autres prises d'otages ne feront que de courts articles dans les pages internes. Mais voilà, avec Empain « on » tenait une affaire-symbole. Autour d'elle pouvait s'orchestrer toutes les craintes. Et donc, par elle, on pouvait justifier la mise en place du quadrillage policier : plus de surprise quand, au coin d'une rue vous butez sur quatre gendarmes armés, il le faut bien, et ce n'est pas pour vous...

De l'extradition de Klaus Croissant en novembre dernier au contrôle systématique de certaines populations urbaines aujourd'hui, nous sommes en train d'assister en France à une vaste entreprise d'intoxication, au sens médical du terme. Intoxication à « la montée de la délinquance », au « besoin de sécurité ». Intoxication à la soumission à des pratiques policières et judiciaires bien souvent abusives, quand ce n'est pas carrément illégales. Une intoxication dont les mécanismes sont très bien décrits par le sociologue Stanley Milgram (1) : un citoyen d'un Etat moderne peut, sans contraintes physiques ou morales, être amené à torturer et à tuer pour satisfaire aux exigences de l'autorité. Plus que jamais il est temps d'entamer, ou de développer, une cure de désintoxication.

Marc Thivolle

(1) « Soumission à l'autorité » de Stanley Milgram (Calmann-Lévy). Disponible à la librairie de GO-CNV (35F.).